160

Traité.
des
Causes et Symptomes
de la Pierre

1753.

TRAITÉ DES *CAUSES ET SYMPTOMES* DE LA PIERRE,

ET des principaux Remedes en usage pour guérir cette Maladie,

CONTENANT

L'Histoire de ceux de Mlle. STEPHENS, & sa recette publiée par ordre du Parlement de la Grande-Bretagne en 1739.
Observations & Réponses aux Objections qu'on a faites contre cette composition.
Avis a ceux qui en font usage.
L'Examen de l'Eau-de-chaux, avec des Cas des personnes qui s'en sont servie.
Du Lithontriptique du Docteur Jurin, ou Lessive de Savon, avec des Remarques là-dessus, & des Cas des personnes qui l'ont pris.
Du Savon.
De la Coquille liquide, & autres secrets; sur-tout de celui de MM. Blanchard de Londres, & Cartier de Paris.
Des Remedes qui forcent, & de ceux qui adoucissent.
Les Cas des personnes qui ont pris la Préparation de Mlle. STEPHENS en Rouleaux ou Pilules longues, ou en Masse, avec la suite de quelques autres, publiés ci-devant.

Par D. D'ESCHERNY, Médecin à Londres & Beau-frere de Mademoiselle STEPHENS.

Ratio sine Experientiâ, velut Navis absque Rectore fluctuet; Experientia verò, cui Ratio non prælucet, cœca sit & fortuita.
VALENTINI.

A DUBLIN,

De l'Imprimerie DE BELOVED ROCK-ISLAND.

M. DCC. LV.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

DEDICACE.

Aux Commiſſaires ſurvivants, nommés par Acte de Parlement, pour examiner les effets des Remedes de Mademoiſelle STEPHENS pour la Pierre.

MILORDS,

LES grands & univerſels avantages que le genre humain a reçu par la Publication des Remedes de Mlle. Stephens, doivent être entiérement attribués à la ſageſſe de vos procédés dans cet affaire importante, où rien n'a manqué, pour rendre cette découverte auſſi utile que la légiſlature le ſouhaitoit. On peut dire avec juſtice que le Nom Britannique *a augmenté par-là ſon éclat. Comme ceux qui ont été tourmentés de la Pierre & ont été guéris par ce moyen, ont déja loué le Tout-Puiſſant pour une ſi grande grace, & béni les Promoteurs d'un Remede auquel ils doivent leur rétabliſſement, au nombre deſquels ont été un Monarque dans le Nord, un Electeur en Allemagne, & pluſieurs perſonnes de la plus grande qualité ici, de même que dans les Pays étrangers, on ne peut pas douter que la même reconnoiſſance ne continue à être montrée à l'avenir.*

En conséquence de l'alliance que j'ai contractée dans la famille de Mlle. Stephens, j'ai été & suis encore occupé à administrer ces Remedes ; par le moyen de quoi j'ai eu plus d'occasions que qui que ce soit, de voir ses effets merveilleux. Je me flatte, par conséquent, que je ne serai pas accusé de trop de hardiesse, en donnant des preuves convainquantes que la décision de Vos Grandeurs, en faveur de cette Composition, a été de plus en plus confirmée par le grand succès qu'elle a eu depuis. Je demande très-humblement la liberté de vous présenter cet Ouvrage, & de le mettre sous votre Protection, de même que de me dire avec un très-profond respect,

MILORDS,

Votre très-humble, très-obéissant & très-soumis serviteur,

D. D'ESCHERNY.

PREFACE.

IL y a à présent environ quatorze ans que j'administre le Remede de Mlle. Stephens; si j'avois pensé qu'il m'auroit été nécessaire de publier quelque chose là-dessus, j'aurois eu plus de soin de ramasser pendant ce temps-là les Cas des personnes qui s'en sont servi. Après que j'eus pris la résolution de faire imprimer ce que je sçavois de cette matiere importante, je fis mes efforts par des Avertissements dans les Gazettes d'ici, & dans celles des Pays étrangers; j'écrivis aussi à plusieurs Personnes qui avoient été guéries, & j'allai moi-même chez d'autres, pour qu'elles m'accordassent la liberté de me servir de leurs Noms. Un grand nombre de ceux à qui nos Médicaments avoient fait du bien, ne trouverent pas à propos, pour diverses raisons, de paroître en Public, ensorte qu'il ne m'a pas été possible de communiquer autant de Cas que je l'aurois souhaité. Mais cependant, j'ai omis du nombre que j'ai reçu, tous ceux qui n'étoient pas d'assez grande conséquence, & ceux qui étoient à peu près semblables, & n'en ai inséré qu'autant qu'il m'en falloit, pour prouver ce dont j'avois dessein. J'ai eu aussi égard par-là à la grosseur de mon Livre. J'avois résolu au commencement de composer mon Livre deux fois plus gros: mais j'ai considéré depuis qu'étant petit, il deviendroit plus général.

J'aurois auſſi fait mention de ceux où nos Remedes n'ont pas réuſſi ; mais comme je ſuis privé d'un nombre conſidérable des plus favorables, il auroit été impoſſible d'en former un jugement convenable ſans les avoir tous. Cependant dans l'examen ſuivant, j'ai en quelque maniere donné des raiſons ſuffiſantes de ce qu'ils n'ont pas eu l'effet qu'on auroit pu en attendre. Qu'on conſidere impartialement tout ce que j'avance, & je crois qu'aucune perſonne raiſonnable ne pourra demander des preuves plus claires de l'efficace & de la ſûreté d'un Remede, que celles que je donne ici ; & en vérité il me paroît qu'il y en a de plus convainquantes en ſa faveur qu'aucun remede en ait jamais eu auparavant. Je ne ſçaurois aſſez louer toutes les Perſonnes remplies d'humanité, qui, ſe mettant au-deſſus de toute autre conſidération que celles qui regardent le ſoulagement de ceux qui ſouffrent de la maladie dont eux-mêmes ont été tourmentés, ont conſenti généreuſement, & même quelques-uns ont ſouhaité que la guériſon qu'ils ont reçue par notre Remede, fût connue d'un chacun.

Je ne puis auſſi aſſez admirer ces MM. les Médecins & autres, qui ſont ſi diſtingués par leur ſçavoir dans l'art divin de la Médecine, de ce qu'ils ont bien voulu, même contre leurs propres intérêts, me recommander des Patients, & auxquels je fais mes très-humbles remerciements.

Ce qui m'a engagé à publier ce Traité,

ce ſont les difficultés auxquelles ceux qui ont la Pierre ou la Gravelle ſont ſujets, à cauſe qu'ils ne ſçavent pas quel Remede ils doivent prendre; car pluſieurs ignorent entiérement & d'autres ne ſe ſouviennent pas en quoi conſiſtent les Remedes de Mlle. Stephens. Il eſt vrai que quelques Sçavants ont perfectionné ce Médicament, au moins à ce qu'ils diſent; mais ſi ces changements ne ſont pas ſoutenus par des expériences ſuffiſantes, ils ne peuvent guere être utiles au Public. Pluſieurs prétendent qu'ils ont découvert des Remédes beaucoup meilleurs que les nôtres; & même deux ou trois ont fait les frais de ſe procurer des privileges excluſifs pour la vente de leurs inventions, & cela pour colorer leurs deſſeins; enſorte que par tout ceci, bien des Perſonnes ont vécu pendant pluſieurs années dans de grandes douleurs, & à la fin ſont mortes de la Pierre, à cauſe des obſtacles qu'elles ont rencontrés pour les empêcher de prendre nos Remedes. Un petit nombre, à la vérité, après avoir eſſayé ces nouvelles préparations ont été conſeillés de s'adreſſer à nous pour être guéris, comme je le ferai paroître ci-après. J'ai toujours cru que c'étoit la Providence, & rien autre, qui les dirigeoit. Il y a des Perſonnes qui ont écrit contre nos Remedes, & le nombre de ceux qui en ſont ennemis n'eſt pas petit. Il eſt certain que j'ai été fort inquiet pendant quelques années, parce que je croyois que je ne rempliſſois pas mon devoir en n'aidant pas ceux qui avoient la Pierre. A juger ſuivant

la vérité dans tout ceci, j'eſpere que j'y ai réuſſi dans ce Traité. J'ai tâché de le faire d'une maniere auſſi abrégée & claire que la nature du ſujet le permettoit; afin que chacun pût, avec facilité, ſe déterminer, en choiſiſſant les meilleurs moyens pour leur ſoulagement, & en même temps pour éviter tous les mauvais raiſonnements dont les ennemis de ces Remedes font uſage pour empêcher de s'en ſervir. J'ai évité, autant qu'il m'a été poſſible, tous les termes d'Art, afin que chacun pût recevoir l'avantage que je leur ſouhaite par cet Ouvrage. En ſuivant cette méthode, je n'ai pu m'empêcher de faire mention de pluſieurs choſes qui ont déja été obſervées par des Perſonnes de jugement & de pénétration.

A quoi j'ajoute pour la Traduction Françoiſe de cet Ouvrage, qu'on ſera peut-être ſurpris que tous les Cas, excepté trois, ſoient de perſonnes Angloiſes; & cependant il eſt certain que j'ai vendu plus de nos Remedes pour les Pays étrangers, que pour la Grande Bretagne & l'Irlande: mais comme ce ſont les Marchands de Londres qui ont eu ces Commiſſions & qui vraiſemblablement ont envoyé ces Médicaments à leurs Correſpondants, & non pas aux malades mêmes, ils n'ont pas pu avoir réponſe, ou peut-être même n'ont-ils pas écrit dans les Pays étrangers ſuivant que je les en avois ſupplié. Il eſt très-vrai pourtant que bien des Perſonnes ont été guéries dans les endroits où ces Remedes ſont allés; parce que j'ai des Mémoires ſans

avoir les noms des perſonnes qui en ont fait uſage, qui confeſſent avoir été guéries. Ce que je ſçais pour ſûr eſt que j'en ai envoyé beaucoup en France, ſur-tout à Bordeaux, en Bretagne, Normandie, Languedoc, Nîmes, & autres Provinces dont je ne me ſouviens pas. La Hollande, a Flandres & la Suede en ont eu en quantité, ſur-tout Stockholm. Il y en a eu auſſi pour Hambourg & autres parties d'Allemagne ; l'Eſpagne, le Portugal, l'Italie & la Suiſſe en ont de même reçu. Il en eſt auſſi allé aux Iſles & dans le Continent de l'Amérique, aux Indes Orientales. J'ai été informé que la principale ruſe que quelques-uns de MM. les Médecins dans les Pays étrangers ont mis en uſage, a été de perſuader aux Malades, que nos Remedes pouvoient peut-être réuſſir en Angleterre & être propres pour des tempéraments Anglois ; mais que les Conſtitutions étant ſi différentes ſuivant les climats ; ils avoient trouvé, par des expériences qu'ils avoient faites, qu'ils ne pouvoient point guérir dans leur pays. Je ſçais qu'à Lyon, ſur-tout, on a mis en pratique ces faux raiſonnements. Pour fermer la bouche à ces Meſſieurs pour toujours, il n'y aura qu'à prendre la peine de lire les Livres dont j'ai donné les titres à la fin de cet Ouvrage, & on verra le ſuccès que nos Remedes ont eu à Paris ; ce qui détruira abſolument tous les ſtratagêmes de nos ennemis, & qu'ils ne mettent en uſage que pour leur intérêt propre & que pour faire ſouffrir cruellement, & à la

fin tuer ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains & qui ſont tourmentés de la Pierre.

Par ce que je viens de dire, on comprendra facilement que je ſerois bien charmé de recevoir des Cas des perſonnes qui ont pris de nos Remedes dans les Pays étrangers; j'oſe même me flatter qu'après avoir lu ce Livre, je ne trouverai pas moins de générоſité parmi les Etrangers que j'en ai éprouvée dans ce pays, où j'aurois pu inſérer près de trois cents Cas de plus que je n'ai fait.

Fin de la Préface.





DES CAUSES
DE LA
PIERRE.

QUAND une petite portion d'une ſubſtance indiſſoluble par ſa nature, eſt fixée dans quelque partie du corps que ce ſoit, une croute pierreuſe ſe forme bientôt tout au tour, ou plus ou moins ; ce qui provient des parties ſalines & terreuſes du ſang, & deviennent Pierres, qui ſont de couleurs différentes : il y en a de rouges, de brunes, de blanches, de couleur de cendres, & quelques-unes tirant ſur un bleu d'azur. Il paroît par les expériences chymiques qu'on a faites ſur ces Pierres, que celles d'une couleur azur ſont ſéparées avec la plus grande difficulté ; enſuite les couleurs de cendre, & puis les blanches, mais les brunes & les rouges ſont diſſoutes avec le plus de facilité. De-là vient qu'il ſe peut former des Pierres dans toutes les parties du corps ; comme par exemple dans l'eſtomac, dans la veſſie de la bile, dans le foie, dans les poumons, dans la matrice, dans les jointures & dans les interſtices des muſcles ; & il s'en eſt même trouvé dans la grande artere : mais il n'y a point d'endroit où elles produiſent de plus terribles conſéquences, ou excitent des douleurs plus intolérables, que quand elles ſont ſituées dans les rognons, dans les uréteres, ou dans la veſſie qui ſert à contenir l'urine. Je traiterai à préſent ſeulement de ces dernieres. Elles ſont compoſées des mêmes particules qu'on trouve qui exiſtent dans le ſang &

dans les parties ſolides des animaux ; ſeulement on n'y trouve pas tant d'huile. Elles ſont donc compoſées d'un ſel qui reſſemble aſſez au ſel Armoniac; & ce ſel étant analyſé, ou ſéparé, on y trouve un ſel Alkaly volatil & un Acide; outre ceux-ci, il y a auſſi dans leur compoſition de la terre & de l'huile, beaucoup d'air & d'eau. Ces particules s'attirent ſi fort les unes contre les autres, que quand même elles ſont réduites à une tête morte, (c'eſt-à-dire, la matiere ſéche & épaiſſe qui reſte après la diſtillation,) & dans une poudre impalpable, diſſolvable dans l'eau, les ſels peuvent ſe ſéparer en peu de temps, & s'unir derechef ſi fortement, qu'elles ne peuvent plus être diſſoutes, quelque grande que ſoit la chaleur que l'on donne à l'eau. Le célebre Nuck prit deux petites boulettes rondes, l'une faite de bois & l'autre de marbre, & les introduiſit dans la veſſie d'un chien vivant. Quelque temps après il tailla le chien, & trouva deux Pierres formées par couches, qui avoient pour fondement les deux globules qu'il avoit mis auparavant dans la veſſie du chien. Des grumeaux de ſang ou du pus épais pourroient produire les mêmes effets.

Cependant en général, ce corps (contre nature) de la Pierre, ne peut pas être formé, à moins que le ſang ne ſoit trop chargé de ces ſels qui doivent produire une cryſtalliſation de ces particules, & ceci peut arriver en deux manieres différentes : La premiere peut être attribuée à la quantité ou à la qualité de notre nourriture : car ſi nous mangeons ou buvons plus que notre force digeſtive ne puiſſe aſſimiler, ou rendre conforme, pour produire un bon chyle, ou ſi généralement nous mangeons des viandes ſalées, fumées & trop aſſaiſonnées, ou ſi nous buvons des liqueurs vineuſes & ſpiritueuſes, alors le ſang eſt trop rempli des principes qui compoſent la Pierre. La ſeconde cauſe qui peut produire la Pierre, vient

d'une tranſpiration empêchée. Car quand les ſels qui devroient ſortir comme excréments par les pores de la peau, & ceux des poumons dans la reſpiration, auſſi-bien que dans d'autres parties du corps, (& cette évacuation devroit être à peu près la moitié dans les pays tempérés, de ce qui entre comme aliments dans nos corps) quand cette fonction manque d'être comme elle le devroit dans l'œconomie animale, ces ſels retournent par conſéquent dans le ſang, & quand ils ne s'arrêtent pas dans les Poumons, ils produiſent l'aſthme, ou étant chariés plus loin dans les plus petits vaiſſeaux du corps, engendrent la goutte; alors, à cauſe de leur poids & d'une figure particuliere qu'ils ont, ils ſont précipités du côté des rognons & ſont ſéparés par les canaux urinaires, ils peuvent ſuivant le temps qu'ils croupiſſent là, former une cryſtalliſation, & ceci arrive quand on ne fait pas aſſez d'exercice: par exemple, comme les vieillards & les enfants, qui ne peuvent pas ſe donner aſſez de mouvement, outre que la circulation de leurs humeurs eſt plus lente chez eux, l'urine reſte auſſi trop long-temps dans le corps, quand les vaiſſeaux qui la ſéparent, ou la contiennent, ſont relâchés & foibles; & cela peut être cauſé en buvant immodérément, en s'étant ſervi de diurétiques forts, ou après avoir ſouffert des accès de la Pierre auparavant. La tranſpiration eſt empêchée par de grandes chaleurs, quand on ſe refroidit tout d'un coup, par la colere, le chagrin, l'abandon aux plaiſirs de Venus, par une vie ſédentaire, une application trop grande à l'étude; par une mauvaiſe digeſtion, &c.

La conſtipation, la ſuppreſſion des hémorrhoïdes, des menſtrues, & quand on manque de ſe faire ſaigner, quand une fois on y a été accoutumé, une trop grande plénitude des vaiſſeaux, & une ulcération des rognons peuvent produire la Pierre.

Les Perſonnes d'un tempérament ſanguin, d'une

diſpoſition de corps relâchée & ſpongieuſe, & celles dont les conduits urinaires ſont plus petits qu'ils ne devroient être, les enfants plutôt que les perſonnes à la fleur de leur âge, les hommes plus que les femmes, mais ſur-tout les vieillards y ſont plus ſujets ; de même que ceux qui ont le ſcorbut, ou d'autres qui ſont hypochondriaques.

Les aliments viſqueux, comme ſont le poiſſon, le fromage, &c. peuvent auſſi, s'ils ne ſont pas bien digérés, cauſer une urine gluante, & peut-être produire une huile plus viſqueuſe pour cimenter enſemble ces particules qui compoſent la Pierre, & même retenir les ſels qui devroient ſortir par la tranſpiration dans le ſang.

Une cauſe de la Pierre, outre celles-ci deſſous, peut être attribuée à l'eau qu'on boit conſtamment, (& ſans doute qu'il y a des eaux plus mauvaiſes les unes que les autres,) ce qui empêche les ſels de nos aliments de ſe diſſoudre comme il faut, & par conſéquent ils ne ſont pas rendus aſſez ſubtils pour être unis avec le reſte du chyle, & quelques-uns trop gros pour ſortir par la tranſpiration comme ils le devroient. C'eſt quelque choſe de bien triſte de voir des perſonnes qui ſont fort tourmentées de la Pierre, qui pour l'éviter, ſe ſont reſtreintes à ne boire que de l'eau, ou preſque aucune autre boiſſon. J'ai beaucoup de raiſon de croire, par expérience, que les Pierres formées de cette maniere ſont beaucoup plus difficiles à être diſſoutes qu'aucunes autres. Et je ſuis perſuadé qu'un régime trop tempéré cauſe des maladies plus opiniâtres à guérir, qu'une maniere de vivre oppoſée. Heureux ſont ceux qui peuvent & ſçavent comment tenir un milieu dans leur conduite !

La derniere cauſe que je nommerai, & qui en vérité n'eſt pas la moindre, eſt celle qui deſcend des parents aux enfants : car il eſt auſſi facile de concevoir qu'ils leur peuvent communiquer une

difpofition particuliere de leurs fluides & de leurs folides, que de leur imprimer leurs traits & leur teint. Nonobftant toutes les caufes dont j'ai fait l'énumération, il y a beaucoup de perfonnes, qui font dans un état tel que je l'ai dépeint ci-deffus, qui ne font point travaillées de la Pierre; ce qu'on ne peut attribuer qu'à un tempérament robufte, avec lequel elles font nées, & qui leur a procuré une bonne digeftion, par laquelle eft produit un fang comme il faut, & par conféquent une fonction réguliere de toutes les parties. Cependant il eft poffible d'acquerir ce grand avantage par la tempérance, un exercice moderé, auffi-bien que par un régime particulier.

Symptomes ou Signes de la Pierre dans les Reins.

NOus ne fçaurions affez admirer la bonté de l'Auteur de notre exiftence, de ce qu'il nous garantit fi merveilleufement de la Maladie dont je traite; car en parcourant ce à quoi j'attribue la formation de la Pierre, on feroit porté à croire que peu de perfonnes peuvent en échapper; l'expérience cependant fait voir que le plus grand nombre du genre humain n'en eft point attaqué, & de plus, qu'il y a beaucoup d'exemples de Perfonnes qui ont eu pendant quelques années des Pierres dans les rognons fur-tout, fans qu'elles en aient fenti beaucoup de douleur ou d'incommodité; jufqu'à ce que par quelque accident, les Pierres ont changé de place; ce qui peut arriver par une chûte, en levant un fardeau, &c. mais outre cela, quelques-uns ont eu de groffes Pierres, & cependant ils n'ont reffenti aucunes douleurs, & n'en ont point été inquiétés. Le fçavant Theo Zevinger, dans fon

Recueil de Differtations choifies, rapporte, après John Lanzonus, qu'on avoit trouvé des Pierres dans les rognons du corps d'Innocent IX, Pontife Romain, qui mourut en 1689. lesquelles étoient d'une figure merveilleufe & pefoient neuf onces; & cependant ce Pape n'avoit jamais fenti la moindre douleur pendant fa vie, provenant de la Pierre. Bonetus rapporte, après Antoine de Pozzis, qu'il avoit trouvé dans chaque rognon d'une perfonne, une Pierre qui pefoit fix onces, fans qu'elle eût eu auparavant aucun fymptome de Gravelle, ou un engourdiffement dans les reins, ou une diminution de la quantité ordinaire de l'urine, qui, au contraire, fortoit plus abondamment, mais claire comme de l'eau : le Malade n'avoit fouffert autre chofe qu'une foif infatiable. On m'a raconté, que l'aïeul du Chevalier Smith Bar de Hill Hall, dans le Comté d'Effex, venant un jour de la chaffe, en defcendant de cheval, trouva le terrein plus bas qu'il ne croyoit, cela par conféquent lui donna une fecouffe à laquelle il ne s'attendoit pas, & délogea une Pierre dont il n'avoit eu aucun foupçon auparavant, ce qui fut caufe de fa mort dans quarante-huit heures. Ayant été ouvert, on trouva dans fa veffie une Pierre auffi groffe qu'un œuf de Poule.

Les fymptomes de la Pierre font divers, & fouvent difficiles à diftinguer d'autres Maladies. Outre ceux dont je vais faire mention; une Perfonne qui foupçonne fon Cas être la Pierre, ou eft incertain quel eft fon mal, feroit bien de lire avec beaucoup d'attention les 155 Cas publiés en 1740, dont je donnerai le Titre à la fin de cet Ouvrage, outre ceux qui font contenus dans ce Livre.

J'ai obfervé que les Perfonnes qui font fujettes à la Pierre, font ordinairement triftes, fans vivacité & abattues, ce qu'on peut attribuer aux particules dont

dont la Pierre eſt compoſée, qui cauſent une peſanteur ſur les nerfs. Je commencerai par les ſymptomes d'une Pierre qui eſt trop groſſe pour paſſer par les conduits de l'urine, & qui ſont fort différents de ceux d'une petite Pierre graveleuſe.

Quand il y a une Pierre dans les reins, elle y cauſe une chaleur, une obſtruction & une peſanteur, & quelquefois on y ſent une douleur, comme s'il y avoit une épine fixée & immobile dans cet endroit, excepté que quelquefois elle ſe communique à travers les aines du côté de la hanche ou du teſticule voiſin, qui eſt quelquefois enflé; la jambe qui eſt du même côté que le rognon malade, eſt quelquefois retirée, & de temps en temps paroît comme engourdie; on charie avec l'urine qui eſt ordinairement trouble & ſanguinolente, ſur-tout après avoir monté à cheval, des petites pierres graveleuſes & des filaments ou filets; l'urine mêlée de ſang fait voir qu'il y a une Pierre dans les reins, quand même on ne ſent aucune douleur ni aucune marque par laquelle on pourroit le ſçavoir ou même le ſoupçonner: & qu'on ſe ſouvienne que ſi l'on ſent augmenter la douleur après qu'on a pris un exercice de quelque genre qu'il puiſſe être, & que l'urine change de couleur, qu'elle devienne par exemple plus foncée, c'eſt preſque toujours un ſigne certain qu'on a la Pierre ou la Gravelle, ſoit dans la veſſie ou dans les reins.

Quand un accès de Gravelle approche, on ſent une douleur dans la région des Lombes, dans l'os Pubis ou l'os Bertrand, dans les parties voiſines; cette douleur s'étend juſqu'à la côte du milieu, de façon à faire prendre fauſſement cette Maladie pour la Pleuréſie; on ſent une peſanteur ſur la hanche; le Malade ne peut ſe baiſſer qu'avec difficulté, & à peine peut-il mouvoir le dos; il eſt tourmenté de cruelles tranchées, accompagnées d'une peſanteur qui ſe fait ſentir dans ces endroits,

& qui change quelquefois d'une place à l'autre, mais ordinairement elle est fixe; il fait de l'urine en petite quantité, elle est claire, & ressemble plutôt à de l'eau qu'à de l'urine.

S'il y a une retention d'urine, & que la vessie en renferme une trop grande quantité, le Malade est tourmenté d'un desir d'uriner, comme une Femme en travail d'enfant, il se trouve rempli de vents auxquels il ne peut pas facilement donner essor, une fievre seche & forte le saisit, sa langue perd entiérement son humidité, son ventre est constipé, & son corps maigrit; il a un dégoût pour les aliments, ou s'il en prend, il les digere avec difficulté, & sans en être rafraîchi. Quand une Pierre tombe dans l'urétere, elle cause un frisson comme s'il étoit produit par le froid, & il souffre si cruellement qu'il lui tombe de grosses gouttes de sueur de dessus le visage, il se sent mal au cœur & fait des efforts pour vomir, il sent que la Pierre avance du côté de la vessie, & ce sentiment est accompagné des douleurs les plus aiguës. Si une Pierre tombe dans la vessie, il arrive alors une évacuation abondante de l'urine, claire comme de l'eau, le ventre est vuide, les vents sont chassés, & par haut & par bas, l'estomac se retablit, l'urine devient plus foncée & le Malade est affranchi des maux qui le tourmentoient auparavant; si l'urétere est déchirée par la Pierre, il sort quelquefois du sang avec l'urine.

Le rognon gauche est ordinairement plus sujet à la Pierre que le droit, parce que la circulation des humeurs n'est pas accélérée par autant de chaleur dans le premier que dans le dernier, qui est couvert par le foie. Mais quand un des rognons est attaqué de la Pierre, l'autre peut aussi être affecté douloureusement, parce que les nerfs de ces parties communiquent les uns aux autres; & c'est par la même raison que l'estomac, les testicules,

les cuiſſes & les jambes s'en reſſentent auſſi.

La Pierre cauſe quelquefois une fievre chaude mortelle, & on a trouvé des Pierres dans des Perſonnes qui ſont mortes d'une conſomption de rognons. Une Hydropiſie de l'eſtomac, la léthargie & les convulſions peuvent auſſi être cauſées par une ſuppreſſion d'urine qui a pour cauſe la Pierre. Il y a des maladies qui reſſemblent beaucoup à celle de la Pierre ; mais les Obſervations ſuivantes pourront peut-être éclairer ſur leurs différences.

Un accès de Pierre eſt différent de la colique en ceci ; c'eſt que le Malade qui eſt tourmenté de la premiere de ces incommodités, ſent une douleur qui preſſe en bas avec plus de force, mais elle n'affoiblit pas tant, & quelquefois elle donne du rélâche au Malade, enſorte qu'il peut ſe lever & ſe promener dans ſa chambre, ce qui n'arrive pas dans la colique. Si la douleur provient de la Pierre, les vomiſſements & le dégoût ſont plus conſidérables quand l'eſtomac eſt vuide que dans tout autre temps, la matiere qu'on vomit eſt plus crue & pituiteuſe, le ventre eſt auſſi plus conſtipé & les vents ſont plus retenus, & l'accès eſt non-ſeulement plus violent, mais il eſt auſſi fixé principalement dans un endroit ; il n'en eſt pas de même dans la colique.

Quand la Pierre imite le Rhumatiſme, le Malade ſent une douleur après s'être baiſſé, quand il veut ſe relever, comme ſi on le coupoit par le milieu. Dans une fievre cauſée par une inflammation des reins, l'urine eſt d'une couleur foncée, & devient plus pâle enſuite à meſure que la guériſon s'approche, ce qui eſt tout à fait le contraire dans un accès de la Pierre. Qu'on examine l'urine avec ſoin, on peut preſque toujours connoître la nature du mal.

Il eſt néceſſaire de dire auſſi qu'on a pris aſſez ſouvent la goutte, les fievres intermittentes & la

passion hystérique pour la Pierre, faute de connoissance de cette derniere maladie : cependant les symptomes de toutes ces maladies que j'ai dit pouvoir être prises pour la Pierre, se montrent rarement quand réellement cette derniere existe. Mais dans des cas douteux, il est toujours plus sûr de consulter un Médecin habile.

Quand il y a un Ulcere dans les conduits urinaires, on charrie des pellicules ou membranes rougeâtres, ressemblantes à une toile d'araignée, ou un pus blanc, ou une matiere purulente, avec l'urine. Ces Ulceres sont d'une qualité mordante, & quelquefois nets & ensuite corrompus, ce qu'on connoît par le pus ou la matiere, & de ce que l'urine quelquefois est puante, & d'autre fois point du tout.

Des symptomes de la Pierre dans la Vessie.

LA Pierre est quelquefois comme collée à la vessie, & quand c'est-là le Cas, elle se manifeste par une inquiétude, quelquefois par la douleur qu'elle excite, & d'autres fois par la pesanteur que l'on ressent dans ces parties. En outre, le Malade éprouve du soulagement quand il s'assied sur quelque chose de dur, il en éprouve aussi en pressant contre cette partie qui est entre le scrotum ou les bourses & l'anus ou le fondement. Quand la Pierre est ainsi située, on n'a presque aucune peine en urinant, & quelquefois même elle sort d'elle-même sans qu'on puisse la retenir, sur-tout quand elle se tient au fond de la vessie. Mais si elle n'y est pas attachée, on sent une douleur & on a une difficulté à uriner, accompagnée d'un desir continuel de le faire, ensorte qu'il paroît qu'on ne peut pas retenir son urine, & cependant aussi-tôt

qu'elle commence à couler, elle eſt tout d'un coup arrêtée, & on a ſouvent une ſuppreſſion ſubite dans le temps qu'elle coule avec le plus de facilité : c'eſt ainſi que cette évacuation ſe fait avec des interruptions continuelles. La douleur eſt plus forte quand on ceſſe d'uriner, & elle s'étend tout le long de la verge, mais ſur-tout au gland, accompagnée quelquefois d'une démangeaiſon & d'une envie d'aller à la ſelle; car l'anus ou le fondement ſouffre par ſympathie: quelquefois il n'en veut rien ſortir, quoique le ventre ne ſoit pas conſtipé, & d'autres fois on a un grand dévoiement. Quelques malades, ſi la pierre eſt groſſe, urinent plus facilement debout que couchés, d'autres évacuent en ſe courbant, & pluſieurs ne peuvent rendre leur urine que quand ils ſe mettent dans une poſition particuliere, & tâchent d'adoucir leurs tourments en maniant les parties malades.

Il y a des Malades dans le temps qu'ils ſouffrent beaucoup qui croiſent leurs jambes, tantôt l'une, tantôt l'autre. Pluſieurs ſentent la Pierre rouler dans leur veſſie, ſur-tout en ſe mettant au lit, & en ſe couchant, & auſſi quand ils ſautent ou font un faux pas. Une petite Pierre coule plus facilement dans le col de la veſſie, & cauſe une plus grande obſtruction d'urine qu'une groſſe : car celle-ci peut être otée de cette place, ſoit en ſe mettant dans une certaine poſture, ou en introduiſant un inſtrument qui la repouſſe.

L'urine qui ſort, eſt crue, blanchâtre, épaiſſe & trouble, avec un ſédiment purulent & mucilagineux, & une eſpece de ſable au fond, qui reſſemble à de la craie, on évacue une matiere figée & ſanguinolente avec l'urine, ſur-tout après qu'on a fait de l'exercice. Si tous ou la plupart de ces ſymptomes dont je viens de faire mention, ſe rencontrent enſemble, on peut être comme aſſuré qu'il y a une Pierre dans la veſſie. Cependant ſi en ſe

faisant sonder, elle se fait sentir, on en sera d'autant plus certain : mais à moins que ce ne soit un Chirurgien des plus habiles qui fasse cette opération, (& alors il n'y a du tout rien à craindre,) on court un grand risque, & souvent des douleurs, des embarras qui n'éclaircissent rien & qui sont en pure perte.

Histoire des Remedes de Mlle. STEPHENS, &c.

LEs cruelles douleurs & les angoisses terribles dont ceux qui sont tourmentés de la Pierre, sont accablés, surpassent celles de toutes les autres maladies qui affligent l'humanité, sans en excepter même la goutte; c'est pourquoi une personne qui met en usage des remedes efficaces pour guérir un mal qu'on a cru jusqu'ici incurable, & qui traite une matiere si importante, paroît mériter une attention particuliere.

Plusieurs grands Hommes dans tous les temps, ont tâché de trouver un dissolvant pour la Pierre, mais jusqu'à ce que le Tout-puissant eût trouvé à propos de se servir de Mademoiselle Stephens pour cette heureuse découverte, les Remedes qu'on avoit prescrits jusqu'alors pour donner du soulagement à cette fâcheuse maladie, avoient été très-insuffisants : si j'en faisois ici le détail, j'y emploierois trop de temps à cause de leur nombre, d'ailleurs cela seroit peu utile, & par conséquent on pourroit peut-être m'accuser d'ostentation.

Ce qui confirme le manque de Remedes efficaces, c'est l'acte que le Parlement d'Angleterre passa en 1739, en conséquence de ce qu'on lui avoit représenté touchant la composition de Mademoiselle Stephens, qu'on disoit avoir la vertu de dissoudre la Pierre dans la vessie ou dans les reins.

On produisit 155 Cas de Personnes qui s'en étoient servies, pour en prouver la validité; & afin que Messieurs les Médecins pussent perfectionner ce Remede, le Parlement résolut de donner environ cent vingt mille livres argent de France, qui sont cinq mille livres Sterling, pour récompense à Mademoiselle Stephens, pour la découverte de son secret, qui devoit être rendu public avant qu'elle reçût cette somme, afin de donner à tout le monde un temps suffisant pour examiner ses propriétés, ses qualités & la certitude de ses effets salutaires, en conséquence de quoi il fut imprimé dans toutes les Gazettes au mois de Juillet 1739.

Recette des Remedes de Mademoiselle JEANNE STEPHENS*, pour guérir la Pierre & la Gravelle, avec la maniere de les préparer & de les donner.*

CES Remedes sont une poudre, une décoction & des Pilules.

La Poudre est composée de coquilles d'Oeufs calcinées & de Limaçons calcinés.

Pour faire la décoction, on met bouillir quelques herbes dans de l'eau, avec une boule composée de Savon, de petit Cresson sauvage brulé jusqu'à noirceur, & de Miel.

Les Pilules sont faites avec des Limaçons calcinés, de la graine de Carotte sauvage, de la graine de Bardane, des graines de Frêne, renfermées dans leurs follicules membraneuses, des Gratte-cus, des fruits ou baies d'Aube-épine, (le tout brulé jusqu'à noirceur,) du Savon & du Miel.

Préparation de la Poudre.

Prenez des coquilles d'œufs de Poules, bien seches, bien nettes & où il ne soit rien resté des

blancs. Écrafez-les bien avec les mains, & rempliffez-en légérement un creufet de la douzieme grandeur; c'eft-à-dire, un creufet contenant près de trois chopines. Placez ce creufet dans le feu, couvrez-le d'une tuile, mettez des charbons par deffus, & tenez-le au milieu d'un feu clair, très-violent, jufqu'à ce que les coquilles d'Oeuf foient calcinées au gris blanc, & qu'elles aient acquis un goût acre falé. Cette opération demande au moins huit heures. Quand les coquilles auront été ainfi calcinées, mettez-les dans un vaiffeau de terre bien fec & bien net, que vous ne remplirez que jufqu'aux trois quarts, afin que les coquilles trouvent de l'efpace, lorfqu'elles viendront à fe gonfler; laiffez dans un lieu fec ce vaiffeau, pendant deux mois, mais pas d'avantage. Dans cette intervalle de temps, les coquilles d'Oeuf prendront un goût plus doux, & la partie qui fera fuffifamment calcinée, deviendra affez fine pour paffer à travers un tamis de crin ordinaire; car il faut la tamifer.

Pareillement, il faut prendre des Limaçons de jardin avec leurs coquilles, les bien nettoyer, ôter la terre qui les entoure, en remplir un creufet de la même grandeur que celui qui a fervi pour les coquilles d'Oeuf, couvrir ce creufet, le placer au feu comme dans l'opération précédente, & l'y laiffer jufqu'à ce que les Limaçons aient ceffé de fumer, c'eft-à-dire, pendant environ une heure; mais il ne faut pas qu'ils y reftent davantage. Auffitôt qu'on aura retiré les Limaçons du creufet, il faudra les reduire dans un mortier en poudre fine, qui doit devenir d'un gris fort obfcur, fi l'opération a été bien faite.

Remarque. Si l'on fe fert de charbon de terre, il faudra pour que le feu foit plus clair au deffus des creufets, mettre fur les tuiles qui les couvrent, de gros morceaux de charbons à demi confommés, & non pas du charbon neuf.

Quand ces Poudres ſont ainſi préparées, il faut mêler enſemble ſix parties de Poudre de coquilles d'Oeuf, & une partie de Poudre de Limaçons, les pulvériſer dans un mortier, & paſſer la Poudre à travers d'un tamis fin. Auſſi-tôt après, il faut renfermer ce mêlange dans des bouteilles de verre bien bouchées, & le conſerver pour l'uſage dans un lieu ſec. On a toujours ajouté au mêlange un peu de Creſſon ſauvage, brulé juſqu'à noirceur & pulvériſé très-fin; mais ce n'a été que pour déguiſer le Remede.

On peut préparer les coquilles d'œuf pendant toute l'année; le meilleur temps eſt cependant l'été. La préparation des Limaçons ne ſe doit faire que pendant les mois de Mai, Juin, Juillet & Août; & de tous ces mois, je préfere celui de Mai.

Préparation de la Décoction.

Prenez quatre onces & demie du meilleur Savon d'Alicante, battez-le dans un mortier avec une cuillerée de Creſſon ſauvage, brulé juſqu'a noirceur & avec autant de Miel, juſqu'à ce que le tout ſoit reduit en conſiſtance de pâte, formez-en une boule. Prenez cette boule, & prenez des feuilles ou des fleurs vertes de Camomille, des feuilles de Fenouil, des feuilles de Perſil & des feuilles de Bardane auſſi vertes, de chacune une once. Si ces plantes ne ſont pas vertes & fraîches, prenez une once de leur racine. Hachez les herbes ou les racines, coupez par tranche la boule de pâte, & faites bouillir le tout pendant une demi-heure, dans deux pintes d'eau de Riviere (d'eau propre à laver le linge) paſſez cette décoction, & mêlez-y du Miel pour l'adoucir.

Préparation des Pilules.

Prenez des meſures ou quantités égales de Limaçons calcinés, de ſemence de Carotte ſauvage, de

femence de Bardane, de fruits de Frêne, de Grattecus, & de baies d'Aube-épine; faites-les brûler jusqu'à noirceur, ou ce qui est la même chose, jusqu'à ce qu'ils cessent de rendre de la fumée; mêlez-les ensemble, pulvérisez-les dans un mortier, & les passez à travers un tamis très-fin; prenez ensuite une grande cuillerée de ce mêlange & quatre onces du meilleur Savon d'Alicante, & avec suffisante quantité de Miel; réduisez-les dans un mortier en consistance de Pilules. Chaque once de cette composition doit faire soixante Pilules.

Maniere de donner ces Préparations.

Quand il y a une Pierre dans la vessie ou dans les reins, il faut prendre de la Poudre trois fois par jour; c'est-à-dire, le matin après le déjeuner; l'après midi, sur les cinq ou six heures; & le soir, avant que de se mettre au lit. La dose est d'une dragme ou 56 grains, poids de marc. Il faut prendre cette Poudre dans quatre cuillerées de vin blanc, de cidre ou de punche léger. Après chaque dose, il faut boire un demi-setier de la décoction froide ou tiede.

Ces Remedes causent quelquefois beaucoup de douleur dans les commencements; pour lors il faut donner au Malade un opiate, un anodin, un calmant, & en réitérer l'usage dans le besoin.

Si le Malade est constipé pendant l'usage de ces Remedes, il faut lui donner un électuaire lénitif, ou quelqu'autre laxatif, mais pendant seulement que durera cette incommodité: car il faut avoir grande attention, en tout temps, d'empêcher le devoiement, parce qu'il entraîneroit les Remedes, & si même par malheur le devoiement survient, il faut augmenter la dose de Poudre qui est astringente, ou diminuer celle de la décoction, qui est laxative, ou bien avoir recours à quelque autre moyen, suivant l'avis des Médecins.

Pendant l'usage de ces Remedes, il ne faut point

manger de mets ſalés, il ne faut pas boire du vin rouge ni du lait, il faut prendre peu de liquide, & faire un exercice modéré, afin que l'urine s'imprégne davantage de ces Remedes, & qu'elle ſoit retenue plus long-temps dans la veſſie.

Si l'eſtomac ne peut pas ſupporter la décoction, il faut prendre après chaque doſe de Poudre un ſixieme de la boule en Pilules. Si la perſonne eſt âgée, d'une conſtitution foible, ou fort abattue par les douleurs ou par la perte de l'appétit, il faut faire entrer dans la compoſition de la Poudre une plus grande doſe de Limaçons calcinés: on peut même, ſuivant l'exigence des cas, augmenter cette doſe juſqu'à ce qu'il y ait parties égales de poudre de Limaçons & de poudres de coquilles d'Oeufs.

On peut auſſi, pour les mêmes raiſons, diminuer la quantité des deux poudres, & celle de la décoction; mais il faudra revenir à la doſe complette auſſi-tôt que le Malade le pourra.

Aux herbes & racines, dont on vient de parler, Mademoiſelle Stephens en a quelquefois ſubſtitué d'autres, comme la Mauve ordinaire, la Guimauve, la Mille-feuille rouge & blanche, la Dent-de-lion, le Creſſon d'eau, & la racine de Cran. Elle n'a trouvé dans toutes ces Plantes aucune différence eſſentielle.

Le principal uſage des Pilules eſt dans des accès néphrétiques, accompagnés de douleurs dans les reins, & de vomiſſements, & dans des ſupreſſions d'urine, occaſionées par une obſtruction dans les Uréteres. Il faut dans ces cas que le Malade prenne toutes les heures, jour & nuit, s'il ne repoſe pas, cinq Pilules juſqu'à ce que ſes douleurs ſoient diſſipées.

Les Perſonnes ſujettes à la Gravelle, ou à rendre du gravier, en préviendront la formation, ſi elles prennent tous les jours dix ou quinze de ces Pilules. *Ici finit la Recette.*

Le Parlement, pour examiner un ſujet auſſi important, nomma les plus propres, les plus entendus à des affaires de cette nature, & il faut le dire, il n'y a jamais eu de Perſonnages en Europe plus illuſtres, ſoit par leur naiſſance, leurs emplois & leur mérite éminent. Ces Commiſſaires devoient ordonner & diriger les épreuves pour qu'on eût plus de certitude de la vertu de ce Remede. Voici leurs noms.

Sa Grace Jean Lord Archevêque de Cantorbery.

Le Très-honorable Philippe Lord Hardiwicke, Lord grand Chancelier de la Grande-Bretagne.

Le Très-honorable Spencer, Comte de Wilmington, Lord Préſident du Conſeil.

Le Très-honorable François, Comte Godolphin, Lord Garde du Sceau privé.

Lionel, Duc de Dorſet, Lord Grand Maître de la Maiſon du Roi.

Charles Duc de Grafton, Grand Chambellan de la Maiſon du Roi.

Charles Duc de Richmond & de Lenox.

Jean Duc de Montagu.

Le Très-honorable Henry Comte de Pembroke de Mongotmery.

Le Très-honorable Richard Comte de Scarborough.

Le Très-honorable Henry Lord Vicomte Lonſdale.

Le Très-Révérend Martin Lord, Evêque de Glouceſter.

Le Très-Révérend Thomas Lord, Evêque d'Oxford.

Le Très-honorable Arthur Onſlow Ecuyer, Orateur de l'honorable Chambre des Communes.

Le Très-honorable Henry Hyde, Ecuyer, connu ordinairement ſous le nom de Lord Vicomte Cornbury.

Le Très-honorable Charles Lord Baltimore, dans le Royaume d'Irlande.

Le Très-honorable Robert Walpole, Chevalier du très-Noble ordre de la Jarretiere, & Chancelier de l'Echiquier.

Le très-Honorable Etienne Poyntz, Ecuyer.

L'honorable Thomas Townshend, Ecuyer.

Le Révérend Docteur Etienne Hales, Docteur en Théologie.

Le Docteur Thomas Pellet, Président du College Royal des Medécins.

Le Docteur Jean Gardiner,
Le Docteur Robert Nesbit,
Le Docteur Simon Burton,
Le Docteur Guillaume Whitaker,
} *Censeurs du College Royal des Médecins.*

Le Docteur Pierre Shaw,

David Hartley, Maître ès Arts,

Guillaume Chefelden Ecuyer, Chirurgien du Roi & de l'Hôpital de Chelsea.

Cæsar Hawkins, Ecuyer, Chirurgien de son Altesse Royale le Prince de Galles.

Maître Samuel Sharp, Chirurgien de l'Hôpital Guy.

Après avoir fait préparer les Remedes suivant la recette imprimée, les susdits Commissaires choisirent quatre personnes pour prendre cette composition.

EXTRAIT de la Gazette de Londres.

Le 5. Mars 1739.-4°.

LEs Commissaires s'assemblerent à la Chambre du Prince, près la Chambre des Pairs, & quatre Personnes sur lesquelles on avoit essayé ces Remedes, leur furent présentées : sçavoir.

1°. M. Gardiner, âgé de 61 ans, demeurant à Londres, qui avoit les symptomes ordinaires de la

Pierre dans la vessie, avec des douleurs violentes depuis plusieurs années. Il fut sondé le 30 Décembre 1738, par M. Nourse Chirurgien, en présence de M. Wall Apothicaire, qui, tous deux lui trouverent la Pierre. M. Gardiner ayant pris les Remedes environ huit mois, a rendu plusieurs morceaux de Pierrre; & étant guéri de tous ses symptomes, il a été sondé le 14 Septembre 1739, par M. Sharp Chirurgien, & le 30 Novembre suivant par Messieurs Nourse, Cheselden, Sainthill & Berlcher Chirurgiens, au Caffé de l'Enfant, quartier du Cimetiere Saint Paul, sans qu'on pût lui trouver de Pierre.

2°. Pierre Appleton âgé de 67 ans, demeurant à Londres, dans Black Fryars, avoit les symptomes d'une Pierre dans la vessie depuis plus de sept ans, avec des souffrances extraordinaires les cinq dernieres années. Il fut sondé le 6 Juillet 1739, par M. Sharp Chirurgien, qui lui trouva une Pierre. Messieurs Pellet, Nesbit, Whitaker & Hartley, Medécins, la lui trouverent aussi & la jugerent grosse. Ce Malade prit les Remedes pendant environ cinq mois, rendit un grand nombre d'écailles & de petits morceaux de Pierre, il fut entiérement délivré de ses maux; ensuite sondé de nouveau par M. Sharp le 9 Novembre 1739, & le 30 du même mois par treize Medécins & Chirurgiens, au Caffé de l'Enfant, on ne lui trouva point de Pierre.

3°. Henry Norris, âgé de 55 ans, demeurant à Londres dans Leather-Lane, qui avoit les symptomes d'une Pierre dans la vessie, depuis environ un an & demi. Il fut sondé le 17 Août 1639, par plusieurs Médecins & Chirurgiens à l'Hôpital Saint-George, & tous lui trouverent la Pierre. Il prit les Remedes environ quatre mois, & ne rendit pendant ce temps-là autre chose qu'un sédiment épais: cependant il a été entiérement guéri de ces maux. Il fut sondé le 14 Décembre dans l'Hôpital

de Saint-George, par huit Médecins & Chirurgiens, ſans que perſonne lui retrouvât la Pierre.

4°. Guillaume Brightly, âgé de 79 ans, demeurant à Colcheſter: il avoit les ſymptomes d'une Pierre dans la veſſie depuis plus de trois ans. Il fut ſondé le 8 Septembre 1739, à l'Hôpital de Guy, par Meſſieurs Gardiner & Sharp, qui lui trouverent la Pierre.

Il prit les Remedes environ quatre mois, rendit pluſieurs morceaux de Pierre, & fut délivré de ſes maux. Alors étant ſondé dans le même Hôpital par Meſſieurs Gardiner, Sharp & Belchier, on ne lui trouva point de Pierre.

Ces quatre Perſonnes, d'autres preuves encore ayant été produites, le Certificat ſuivant, tel que l'acte du Parlement fait en faveur de Mlle. Stephens le requeroit, fut ſigné de tous les Commiſſaires qui ſe trouvoient à l'aſſemblée, excepté de Meſſieurs Pellet & Nesbitt, qui par rapport à cette expreſſion, *faculté de diſſoudre la Pierre*, jugerent à propos de donner leurs Certificats ſéparés qui ſont joints ici.

CERTIFICAT des Commiſſaires, exigé par l'Acte du Parlement du 5 Mars 1739.

Nous ſouſſignés, compoſant le plus grand nombre des Commiſſaires nommés par l'Acte du Parlement, intitulé, *Acte pour procurer une récompenſe à Jeanne Stephens, pour la découverte qu'elle a faite en faveur du Public, des Remedes qu'elle a preparés pour la Cure de la Pierre*, certifions que ladite Jeanne Stephens a fait la découverte de ſes Remedes & de la façon de les préparer, à notre contentement, & avec toute la diligence poſſible, après que ledit Acte a été paſſé. Nous certifions de plus, que nous avons examiné les Remedes & nous ſommes convaincus par l'expérience de

l'utilité, de l'efficacité & de la vertu diſſolvante de ces Remedes. *Signés*, J. CANT, Archevêque de Cantorbery, HARDWICK C. Grand Chancelier, WILMINGTON Préſident du Conſeil, GODOLPHIN Garde des Sceaux privés, DORSET Duc, MONTAGU Duc, PEMBROKE Comte, BALTIMORE Vicomte, CORNBURY Vicomte, GLOUCESTER Evêque, OXFORD Evêque, POYNTZ, HALES Docteur en Théologie; GARDINER, BURTON, SHAW, HARTLEY Médecins; CHESELDEN, HAWKINS, SCHARP, Chirurgiens.

CERTIFICAT du Docteur Pellet, Préſident du College des Médecins.

Je ſuis convainçu par l'expérience, & certifie par les préſentes, que les Remedes publiés par Mademoiſelle Stephens, pour la cure de la Pierre dans la veſſie, ſont ſouvent utiles & efficaces dans ces cas-là; en foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat le 5 Mars 1740. *Signé* THO. PELLET.

CERTIFICAT du Docteur Neſbit.

Il me paroît que le Cas d'Appleton fournit une preuve auſſi forte de l'utilité & de l'efficacité des Remedes de Mademoiſelle Stephens (dans le ſens de l'Acte du Parlement, par lequel on aſſure une récompenſe à Jeanne Stephens) qu'on puiſſe tirer de la ſeule expérience pendant la vie du Malade; car je ſuis pleinement convainçu qu'Appleton avoit une Pierre dans la veſſie, avant de prendre ces Remedes, & je crois qu'il n'en a point à préſent. 5 Mars 1739. ROB. NESBIT.

En conſéquence de ces Certificats, Mademoiſelle Stephens, reçut le 17 du même mois, les cinq mille livres ſterling qu'on lui avoit promis dans l'Acte du Parlement. *Fin de la Gazette.*

Je prendrai la liberté d'ajouter ce qui ſuit, pour rendre ces choſes, qui ſont aſſurément très-intéreſſantes, auſſi claires qu'il me ſera poſſible.

Il paroît par le livre imprimé avant que l'acte du Parlement fût paſſé, que de 155 perſonnes qui prirent ce Remede, 119 furent guéries ou reçurent du ſoulagement par ſon uſage; & en vérité la plûpart avoient déja envain eſſayé tous les autres moyens. Pluſieurs même de ces Malades, quand ils le prirent étoient dans la plus pitoyable ſituation; enſorte que cette nouvelle méthode ſauva la vie à bien des gens, qui furent rétablis en la ſuivant, & qui au lieu de grands tourments, auxquels ils avoient été en proie auparavant, jouirent non ſeulement d'un état tranquille, mais encore leur ſanté en devint meilleure à d'autres égards, comme il le paroîtra plus clairement à ceux qui ſe donneront la peine de lire ce traité. Ceux qui ne furent pas guéris, ne furent point incommodés des Remedes. Il eſt même très-probable que la plûpart de ces dernieres perſonnes auroient été guéries radicalement, ſi elles avoient été traitées comme le ſont celles qui aujourd'hui ſe trouvent dans le même état, depuis que ces Remedes ont été amenés à une plus grande perfection, outre qu'on les varie davantage, ſuivant le tempérament & le cas du Malade.

2°. Si l'on avoit connu alors quelques remedes plus efficaces pour la Pierre, ce grand nombre de perſonnes diſtinguées, ſoit par leur rang, ſoit par leur ſçavoir, ne ſe ſeroient point hazardées à les prendre, ſur-tout de la maniere déſagréable dont on les donnoit dans ce temps-là; à quoi il faut ajouter qu'ils étoient préparés par une perſonne du ſexe, enſorte que rien ne pouvoit engager ces Malades à les prendre, que leur efficacité, reconnue alors de tout le monde.

3°. Il eſt impoſſible que le Parlement pût prendre des meſures plus juſtes, des précautions mieux

choiſies pour découvrir la nature & les qualités de ce Spécifique, pour empêcher qu'on en impoſât à lui-même ou au Public ; & par conſéquent auſſi-tôt que Mademoiſelle Stephens eut rendu public ſes Remedes, on en fit des eſſais ici & dans les pays étrangers, ſur-tout en France, où l'Académie royale des Sciences de Paris nomma les perſonnes les plus propres à l'examen exact de cette nouvelle compoſition, & à l'application pour ceux qui étoient dans le cas d'en avoir beſoin. Dans les relations qui en furent faites devant l'Académie royale, il parut clairement que ces Remedes avoient réuſſi merveilleuſement, auſſi bien qu'en Angleterre, à diſſoudre la Pierre. M. Morand, membre de ce dernier Corps dont la réputation la plus juſtement méritée, s'étend d'une des extrémités de l'Europe à l'autre, obſerve dans le rapport qu'il en fait, que ces Remedes avoient diſſipé une enflure dans les jambes de deux Malades, & qu'un des enfants qui les avoit pris, fit des vers : & de plus, dit-il, il eſt très-remarquable que ces Remedes n'ont jamais, un ſeul inſtant, dérangé l'appétit, la digeſtion ou aucune des fonctions principales, & que la plupart des Malades les avoient pris ſans répugnance. Tout ceci prouve d'autant plus ce que j'ai avancé plus haut, qu'il n'y a point & qu'il n'y a jamais eu de Remedes propres à diſſoudre la Pierre que ceux de Mademoiſelle Stephens, & que c'eſt une découverte que le genre humain lui doit.

4°. Si on avoit remarqué quelque choſe de pernicieux dans ces Remedes, eſt-ce que les Commiſſaires auroient ſigné des Certificats qui conſtatoient leur ſalutaire propriété ? L'Académie royale des Sciences de Paris, & les Experts qui furent choiſis par elle pour analyſer ce ſpécifique, en reconnoître la nature, auroient-ils ſouffert que des Malades en uſaſſent ? n'auroient-ils pas fait des objections contre cette compoſition, ſi une ſeule de ſes parties eût pu nuire

à la ſanté, de quelque façon, dans quelque dégré que ce pût être? Et pour mettre ceci hors de toute conteſtation, je puis donner des preuves qu'il y a plus de perſonnes vivantes aujourd'hui de ce nombre de 155 qui ont pris nos Remedes, quoiqu'elles fuſſent malades alors, & que pluſieurs d'entre elles fuſſent fort âgées, que du même nombre de 155 qui étoient alors en vie, du même âge que les précédentes, qui jouiſſoient d'une bonne ſanté, & qui n'ont jamais pris nos Remedes. Pluſieurs qui ont été guéries du depuis, & quelques-unes depuis fort long-temps, jouiſſent encore d'une parfaite ſanté, ce qui eſt une preuve inconteſtable que nos Remedes, outre leur efficacité pour la Pierre, ſont encore très-ſalutaires.

5°. N'eſt-il donc pas plus raiſonnable de conclure que la bonté & la vertu de ce Remede, reconnu ſupérieur à tous les autres, la certitude des faits & la juſtice due au public, que toutes ces choſes, dis-je, ont pu ſeules déterminer les Commiſſaires à donner leur approbation? Pluſieurs d'entre eux, au contraire, auroient eu de puiſſants motifs pour la refuſer; car pluſieurs de ces Meſſieurs étant Médecins & Chirurgiens très-experts pour l'extirpation de la Pierre, perdoient conſidérablement chaque année par cette découverte; & je le leur ai entendu dire moi-même.

6°. Quelques-uns de ces Commiſſaires ont eux-mêmes pris ce Remede & l'ont recommandé à d'autres, autant qu'il leur a été poſſible. Le Révérend & très-ſçavant Docteur Hales ſe ſert de ces paroles, dans une lettre qu'il me fit l'honneur de m'écrire il y a quelque temps: » Les Remedes de Mlle. Stephens ont » été à pluſieurs égards une ſource de félicité pour » le genre humain ». Un habile Théologien & un des plus grands Philoſophes que nous ayons au monde, perſiſteroit-il à louer ce Remede depuis quinze ans qu'on le connoît & qu'on en fait uſage, s'il avoit remarqué ou entendu dire que cette compoſition eût été la cauſe de quelque fâcheux accident? Quinze

années ſont, ce me ſemble, un aſſez long eſpace de temps pour reconnoître les effets pernicieux ou ſalutaires d'un remede. L'aimable & ſpirituel Auteur de l'Eſſai ſur la Difformité déclara publiquement, il n'y a pas long-temps, dans une harangue qu'il fit à la Chambre baſſe en plein Parlement, qu'il étoit redevable de la vie à notre Remede, & qu'on n'avoit jamais employé l'argent du public pour un meilleur uſage. Il a communiqué ſon Cas dans le livre qu'il fit imprimer, il y a environ un an, ſur ſon état avant & après qu'il eût pris nos Remedes. On y trouve des preuves inconteſtables qu'ils ſont doux, benins & très-efficaces, que le tempérament le plus délicat peut en faire uſage, & qu'ils approchent beaucoup de la nature de nos aliments.

7°. Les perſonnes qui ont été guéries, peuvent-elles gagner quelque choſe en en impoſant au public? & eſt-il poſſible qu'elles-mêmes aient été trompées, quand, après avoir pris envain tous les autres Remedes, elles ont été délivrées des douleurs violentes qu'elles ſouffroient, ont recouvré la ſanté & ſe ſont portées à merveille durant nombre d'années qui ont ſuivi l'uſage de nos Remedes? ce dont tous ceux qui les connoiſſent, peuvent être bien informés.

8°. Si Mademoiſelle Stephens n'avoit pas été très-ſûre de la vertu & de la douceur de ſes Remedes, elle ne les auroit jamais ſoumis à des épreuves ſi univerſelles; car ces choſes ne ſe ſont point paſſées en ſecret, mais tous les ſçavants ont eu aſſez de temps pour les approuver ou pour les rejetter; & ſi cette compoſition n'avoit pas réuſſi dans preſque tous les Cas très-clairement, elle auroit été privée de ſa récompenſe, & perdu le profit qu'elle avoit, en vendant un Médicament très-en vogue, & qui devenoit par ſa publication un bien à la diſcrétion de tous ceux qui pourroient acquérir la connoiſſance de le préparer.

9°. Elle auroit certainement gagné considérablement d'avantage si elle ne l'avoit pas découvert, ou si elle s'étoit procuré un privilege exclusif pour le vendre ; c'est pourquoi toute personne impartiale peut voir clairement qu'elle n'a pas été guidée par le motif d'un vil intérêt, mais qu'elle a préféré l'honneur que le Parlement lui a bien voulu faire, de même que le bien public, à son profit particulier.

10°. Nous ne devrions écouter qu'avec beaucoup de défiance, ce qu'on dit contre ces Remedes, & sur-tout quand cela vient de la part des personnes qui ont un intérêt secret que nous ne les prenions pas, quand nous considérons combien est grand le nombre de témoins qui s'énoncent tous dans les mêmes termes, quant à leurs effets.

11°. On devroit se conduire bien prudemment quand on a dessein de changer ou de perfectionner ces Remedes ; ce qu'on ne devroit point faire sans des raisons valables, dont les principales sont de les rendre plus faciles à prendre, ou, s'il est possible, de plus grande vertu. J'espere de prouver ci-après que Mademoiselle Stephens a réussi dans l'une & l'autre de ces fins.

12°. Il seroit à souhaiter qu'on fît toujours une exception en faveur du nom & du Remede de Mademoiselle Stephens quand on en veut recommander un qu'on croit être bon, & dont la connoissance n'est qu'une suite de sa découverte, comme par exemple l'eau de chaux & le savon, la lessive lithotriptique, &c. autrement la bonne intention du Gouvernement, & la sienne deviendront inutiles dans peu d'années ; car ç'a été l'intérêt, & c'est encore celui de plusieurs personnes, de faire oublier son nom, s'il leur étoit possible, & de parler avec mépris de son invention, afin de rendre la leur (comme ils l'appellent) plus recommandable.

13°. Si de quatre Malades un Remede en guérit trois, comme il paroît qu'il est arrivé dans le livre

des 155 Cas que j'ai cités auparavant, & ſous tous les inconvenients dont j'ai déja parlé, c'eſt autant ou plus qu'aucun médicament dont nous ayons la connoiſſance, n'ait fait juſqu'à préſent, & quant à la Pierre, il n'y en a eu aucun qui ait pu réuſſir juſqu'à ce que celui-ci ait été mis en uſage.

14°. Quand même un petit nombre de Malades n'a pas été guéri, il n'y a perſonne qui tourmenté de la Pierre doive être pour cela découragé, & refuſer d'uſer de la compoſition de Mademoiſelle Stephens. Ces perſonnes agiſſent entiérement contre leur intérêt perſonnel, & leur ſoulagement, ſi elles ont recours à d'autres Remedes, à moins qu'elles ne ſoient sûres que ceux qu'elles vont prendre, ont été éprouvés autant que ceux-ci, & qu'ils ſont meilleurs ou du moins auſſi bons.

15°. Il faut être bien téméraire (pour ne pas dire homicide de ſoi-même) quand on eſt tourmenté de la Pierre, de ne pas vouloir eſſayer cette nouvelle découverte de Mademoiſelle Stephens, avant que de ſe faire tailler, à moins que ce ne fût une néceſſité indiſpenſable, ou que de ſe déſeſpérer & de croire que le mal eſt incurable, & par-là ſe ſoumettre volontairement à mourir peu à peu dans des angoiſſes & des tourments inexprimables, comme cela ne manque jamais d'arriver, quand on ne porte aucun ſecours; car quant à ceux qui ont une Pierre dans les reins ou les uréteres, ils ne peuvent pas ſe faire tailler.

16°. Il ne faut pas s'imaginer que parce que Mademoiſelle Stephens a eu le bonheur de découvrir ces Remedes, qui n'ont pas été trouvés pendant tant de ſiecles (quoique pluſieurs perſonnes illuſtres y aient travaillé) qu'à préſent il ſoit au pouvoir de chacun d'en trouver d'auſſi bons ou de meilleurs, comme pluſieurs le prétendent; & ils n'ont que trop réuſſi dans leurs entrepriſes ſur la vie & la bourſe des malheureux Malades, ſuivant que je le prouverai ci-après.

17°. Nous ne devrions jamais nous déterminer en faveur ou contre un Remede, quand il n'y a que peu de preuves. Par exemple, si nous entendons dire que quelqu'un ait reçu du soulagement pour avoir pris de l'eau de chaux, du savon, ou de la lessive de savon, &c., & que par conséquent ces ingrédients auront un succès pareil à nos Remedes dans les mêmes Cas que je citerai ci-après, ou qu'un autre Malade ait pris les Remedes de Mademoiselle Stephens sans suivre aucune méthode, soit pour la quantité, qualité ou régularité, & qu'il n'ait pas reussi, ce seroit très-mal raisonner que d'en conclure que sa composition ne vaut rien.

18°. Un Malade ne devroit pas s'imaginer que parce qu'il prend nos Remedes pour la Pierre, il doive par-là être affranchi pendant cette espace de temps ou dans la suite, de toute indisposition quelconque, & que si quelques incommodités surviennent, elles procedent de l'usage qu'il en a fait: c'est pourquoi quand nous apprenons qu'une personne est morte d'une telle maladie, qui avoit pris ces Remedes; si nous disons qu'en nous en servant il nous en arrivera de même, cette conclusion est aussi injuste que de dire que nous ne voulons pas prendre des Remedes pour le rhumatisme, ou l'astme, parce que pendant que nous en ferons usage, il pourroit arriver qu'une autre maladie nous saisiroit, ou que quand nous aurons été guéris de notre présente indisposition, nous pourrions peut-être en attraper une autre tout-à-fait différente. Faute de considérer ceci comme on l'auroit dû, j'ai connu plusieurs personnes qui ont été persuadées par les ennemis de notre composition, de la quitter; entre autres un riche particulier faisant commerce de vin, qui, après l'avoir pris avec un succès presque incroyable, fut saisi en 1741 d'une fievre qui étoit alors épidémique. La personne qu'il envoya chercher pour le guérir, l'assura que sa fievre étoit venue de

l'uſage de nos Remedes, & que ſi jamais il en reprenoit qu'ils auroient toujours un effet ſemblable à celui-ci. La conſéquence & la ſuite de cette idée dont on le frappa, fut qu'il vêcut pluſieurs années en proie à des douleurs inexprimables, & mourut dans d'affreux tourments. On lui trouva après ſa mort deux groſſes Pierres dans la veſſie. Il arriva qu'une perſonne (*voyez* le Cas 28 des 155) eut une attaque d'hydropiſie pendant qu'elle prenoit notre Remede; & quoiqu'elle avoue qu'elle n'en avoit reçu aucun mal, cela a cependant empêché tout le monde dans ſon voiſinage de le prendre dans la ſuite. Une telle affaire arrivant à la Campagne, où ſi peu de perſonnes ont pris ce Remede, a eu beaucoup d'influence ſur nombre d'autres. Quel aveuglement que celui de conclure des Cas particuliers au général en Médecine, comme dans toutes les affaires de la vie! les meilleures choſes par cette maniere fauſſe de raiſonner, peuvent être rendues inutiles ou pernicieuſes. De pareils événements ſuſcités par des envieux ou des perſonnes intéreſſées, ont apporté beaucoup d'obſtacles au ſuccès de ce Remede. Suppoſons qu'une perſonne qui eſt ſujette à la goutte ou autres maladies chroniques, ſoit ſaiſie d'une fievre, eſt-ce que les médicaments qu'elle prendra pour s'en guérir, réuſſiront auſſi pour la délivrer des autres maux qui ſont comme enracinés dans ſa conſtitution? Je n'aurois jamais cru qu'on pût tirer des conſéquences telles que celles-ci, & mettre au jour de pareilles objections; mais je ne les ai que trop ſouvent entendu être employées contre notre Remede, autrement je ne me ferois pas donné la peine de les réfuter, & j'aurois évité à mes Lecteurs celle de les lire.

19°. Tous ceux qui forgent d'odieuſes calomnies contre ce Remede, ou qui diſſuadent un Malade de le prendre, ſont reſponſables devant Dieu des douleurs que cet infortuné endurera dans la ſuite,

& par conſéquent, venant à y ſuccomber, de la perte de ſa vie. Il eſt bien fâcheux que tant de perſonnes s'érigent en juges des pernicieuſes ou ſalutaires propriétés d'un médicament, pendant qu'elles ſçavent en leur conſcience, qu'elles ignorent abſolument ce qui regarde la Médecine. Il y en a pluſieurs qui peuvent peut-être l'entendre, & cependant qui ne ſe ſont pas donnés la peine de connoître la nature de cette préparation. J'ai entre les mains une lettre d'un Prêtre qui demeuroit à l'Oueſt de l'Angleterre, qui m'écrivit qu'il avoit une fievre intermitente, & que ſon Apothicaire lui avoit conſeillé de continuer notre Remede, comme étant bon auſſi pour cette maladie ; mais avant qu'il pût recevoir ma réponſe, il mourut.

20°. A moins qu'un Malade ne prenne la quantité de notre Remede qui lui eſt preſcrite, & n'obſerve outre cela certaines manieres de vivre qui y ont du rapport, il ſeroit très-injuſte qu'il attribuât ſon défaut de guériſon à une inefficacité de la part de notre compoſition. On n'a jamais prétendu qu'elle pût faire des miracles, ſa réuſſite doit dépendre de ſa nature : faute de bien comprendre ceci on a vu arriver bien de fâcheux événements, entre autres un des plus triſtes & en même temps des plus touchants, & qu'il eſt néceſſaire que je rapporte ici. Le défunt Lord D... m... re commença à uſer de nos Remedes, il y a environ treize ans, & les continua pendant pluſieurs mois ; mais il ne nous conſulta point, ſoit pour ſçavoir la quantité qu'il en devoit prendre, ou pour nous informer de la ſituation où il ſe trouvoit ; il ne prit qu'une once de Pilules rondes par jour. Ce Seigneur ne ſe ſentit point tout à fait guéri, quoiqu'il en eût reçu du ſoulagement, & ſuffiſamment pour lui permettre d'aller à l'Armée ; il ſe trouva même à la bataille de Dettingen : mais il vêcut enſuite, pendant pluſieurs années dans les ſouffrances & les maux aigus que lui cauſoit cette

cruelle maladie, eſſayant de tous les Remedes dont il entendoit parler jusqu'aux nerfs d'une tortue qui étoient fort recommandés dans ce temps-là, & je crois, le ſont encore aujourd'hui ſans qu'on ſçache pourquoi : outre cela Mylord avoit tous les ſecours que la Faculté pouvoit lui fournir ; mais à la fin il mourut, & on trouva de groſſes pierres dans ſa veſſie. J'ai été informé que ce Seigneur payoit ce fameux impoſteur, le Docteur Italien, qui faiſoit tant de bruit à Londres, il y a quelques années, pour faire une injection de ſon ſecret dans la veſſie de deux pauvres, tous les jours, pour les guérir de la Pierre : & on rapportoit régulierement à Mylord les progrès qu'il faiſoit, ce qui pour concluſion n'aboutit à rien.

21°. Les tempéraments & le Cas où peut ſe trouver un Malade, diverſifient ſi fort entre eux, qu'on ne doit jamais déſeſpérer de la guériſon d'une perſonne, par la raiſon que d'autres ne l'ont pas obtenue dès l'uſage de nos Remedes : les raiſons ſe préſentent en foule pour juſtifier ce que j'avance très-ſouvent, c'eſt tout à fait la faute du Malade & du tout point celle de nos Remedes. Il me paroît que tout le monde devroit être encouragé à les eſſayer, quand on réfléchit dans combien de Cas & même très-variés, il a été employé avec un ſuccès toujours égal & ſurprenant ; & cela ſur des perſonnes des deux ſexes, de tout âge, & de différents tempéraments. Je ſuis ſi bien convaincu de la vertu de ces médicaments, que quand même il ne ſeroit pas clair que le Cas du malade fût celui de la Pierre (pourvu qu'il n'y eût rien de conſéquence qui en défendît l'uſage,) je les ordonnerois, bien aſſuré qu'ils ne pourroient faire que du bien. Je crois que pluſieurs perſonnes meurent de la Pierre dans les rognons ou les uréteres, ſans qu'elles aient ſçu quelle maladie elles avoient ; enſorte qu'il eſt fort probable que ſi après avoir eſſayé tous les autres Remedes, enfin elles euſſent pris ceux de

Mademoiselle Stephens, elles auroient été guéries. J'ai réussi contre mon attente, fort souvent quand je les ai donné à des personnes auxquelles j'avouois franchement que j'étois très-incertain si leur indisposition provenoit de la Pierre. Cette maladie paroît sous plusieurs formes, quelquefois elle cause l'épilepsie, l'hydropisie, la colique, des obstructions causant des douleurs assez éloignées des conduits urinaires, &c. Notre Remede a eu aussi un bon succès dans la goutte, dans la jaunisse, dans les maux de tête, & dans ces incommodités qui sont causées par des acides dans l'estomac & le bas ventre, & quand la bile est trop épaisse ou trop claire; en conséquence de quoi, l'estomac ne peut pas faire ses fonctions comme il faut. Nos Pilules rendent à cette bile la qualité qu'elle doit naturellement avoir. Monsieur le Ministre Fetherstone (près de Maidstone dans le Comté de Kent, dont le Cas est inseré dans les 155) en se servant des Remedes pour la Pierre dont il étoit douloureusement atteint, fut guéri en même temps de la paralysie, qui lui avoit ôté l'usage de tout le côté droit principalement, de même que de la goutte, dont il avoit été terriblement tourmenté auparavant; il fut guéri, dis-je, si efficacement qu'il ne se ressentit absolument point d'aucune de ces incommodités durant tout le reste de sa vie, qui fut encore très-longue; il jouit depuis lors d'une santé si parfaite, qu'il fit dans la suite divers voyages de longue haleine.

22°. Il est dangereux d'être crédule, cela a été la cause de la mort de bien des gens; mais il l'est aussi beaucoup de résister à toutes les preuves claires & palpables qu'on donne dans la matiere dont je traite. Ne seroit-il pas plus raisonnable & de l'intérêt de tous les hommes, d'incliner pour les Remedes de Mademoiselle Stephens, quand même il n'y auroit pas tant de preuves de leur efficacité, puisque les ennemis de cette découverte n'ont pas encore été

capables d'inventer autre chose que ce qui étoit en usage auparavant ? On devroit considérer les terribles conséquences, qui tout naturellement sont une suite de cette incrédulité. A combien de maux, de douleurs, d'incommodités les personnes qui ont le malheur d'avoir cette maladie, sont en proie ? Combien il est dangereux de souffrir qu'elle prenne racine dans nos corps, d'où procedent des ulcéres, inflammation de la vessie, &c. Une personne qui a cette incommodité, est forcée d'être presque toujours assise, ou si elle est en état de marcher & qu'elle marche en effet, elle s'expose à un péril certain, l'exercice étant diamétralement contraire à cette maladie, par conséquent elle est privée de la plûpart des plaisirs & des agréments que cette vie nous présente. Quelles inquiétudes ne doivent pas avoir ces infortunés Malades quand ils pensent qu'ils recelent dans leurs entrailles un ennemi d'autant plus dangereux qu'on ne peut s'en défendre ; qui très-sûrement les attaquera tôt ou tard, & ne leur donnera aucun relâche qu'il ne les ait privé de la vie : un ennemi qui prend tous les jours de nouvelles forces aux dépens des leurs, qui allant peu à peu en diminuant, les met enfin dans le triste & malheureux Cas de succomber sous le poids de leurs maux, en perdant une vie pour eux dès long-temps amére & insupportable. D'un autre côté quelle satisfaction ne doit pas ressentir un esprit droit & un cœur sensible & bienfaisant, d'être l'heureux instrument entre les mains de la Providence, pour procurer du soulagement, pour soustraire même à tous ces maux-là, des personnes qui s'en voyoient menacées.

23°. Si en ne faisant pas usage de notre raison, nous laissons tomber malheureusement notre choix sur des Remedes de peu ou de nulle vertu, nous courons le même risque, & même d'avantage, que si nous ne prenions rien du tout ; car pleinement

persuadés, nous nous confions avec sécurité à ce qu'on nous ordonne; & à la fin, voyant qu'ils n'ont pas l'effet que nous en attendions, nous désesperons d'être jamais guéris, & nous passons le reste de notre vie dans les inquiétudes & des perplexités continuelles. J'ai vu bien des exemples de ce que je viens de dire, mais je n'en rapporterai qu'un seul. Une personne très-riche avoit tous les symptomes de la Pierre dans la vessie, il y a environ sept ans; après avoir essayé de plusieurs Remedes sans succès, elle prit à la fin les nôtres, qu'elle continua l'espace de deux mois; pendant ce temps-là elle charia un assez grand nombre de fragments de la Pierre; ils réussirent, en un mot, aussi bien qu'on pouvoit le desirer: mais par malheur il lui tomba par hazard sous la main, une relation imprimée, qui contenoit en substance, qu'une personne en Irlande avoit pris de l'eau de chaux & du savon, avec quelque succès; il crut que comme on n'avoit pas publié un pareil fait pour attraper de son argent, il devoit incessamment commencer à prendre de ces ingrédients, & comme il est arrivé à quelques autres, il en reçut du soulagement. Il arriva dans la suite que pendant un voyage qu'il fit au Nord de l'Angleterre, il fut saisi d'accès si violents que mille fois il fut sur le point d'y succomber; comme il n'avoit pas dans ces accès évacué le moindre vestige de Pierre, il commença à s'imaginer, de même que son Médecin, qu'il n'en étoit point atteint; afin cependant d'en être plus assuré, il se fit sonder, mais par malheur pour lui, ce fut par un ignorant qui s'acquitta avec si peu de dextérité dans cette opération qu'outre les douleurs inouies qu'il lui fit souffrir, il le mit en danger de mourir: il fut même plusieurs années sans pouvoir se rétablir.

Cependant il continua à prendre l'eau de chaux & le savon; il eut toutes les autres assistances imaginables, telles que des préparations d'Opium, clysteres, émulsions, huiles, mucilages, l'eau minérale de

Briſtol, on lui fit obſerver un régime rigide & exact; mais toutes ces choſes ne produiſirent pas plus de fruit les unes que les autres. Il y a environ un an & demi que ce Gentilhomme fut engagé par quelques-uns de ſes amis, qui avoient entendu parler d'une cure que nos Remedes avoient faite en dernier lieu, de recommencer à en faire uſage, il m'envoya chercher & me communiqua alors les particularités dont j'ai fait mention; mais le voyant environné des mêmes perſonnes qui l'avoient dirigé pendant tant d'années, je fus bientôt convaincu que je ne pouvois guere lui être utile; je tâchai, autant qu'il me fut poſſible, de lui expliquer la nature de nos Remedes, & la différence qu'il y avoit entre eux & ceux dont il s'étoit ſervi en vain depuis ſi long-temps; il prit une demi-once de nos Pilules en tout, leſquelles j'avois fait préparer d'une qualité auſſi douce qu'il étoit poſſible : mais la premiere fois que j'eus l'honneur de l'aller voir, je trouvai que quelqu'un lui avoit fait prendre la réſolution de les quitter entiérement: je ne dis rien, & n'y retournai plus. Il continua de ſouffrir des douleurs inconcevables, & j'apprends, pendant que j'écris ceci, qu'il eſt mort, & qu'on a trouvé des Pierres dans ſa veſſie: tel a été le ſort déplorable de ce malheureux Gentilhomme. Il a vêcu durant l'eſpace, à peu près, de ſept années dans des tourments affreux & ſans avoir jamais pu acquérir la connoiſſance du genre de ſa maladie, ni quels Remedes auroient pu le guérir.

24°. Il n'y a perſonne qui ne doive tomber d'accord, que ces médicaments, de même que bien d'autres, méritent une grande indulgence de la part de ceux qui conſiderent leurs effets. Combien n'y a-t-il pas de Malades, qui n'en veulent pas prendre une quantité ſuffiſante, pour diſſoudre entiérement la Pierre, ou s'ils en prennent aſſez, ne continuent pas d'en faire uſage réguliérement, ſur-tout quand ſe ſentant fort ſoulagés, ils ne les croient pas

abſolument néceſſaires. Souvent auſſi ils ſe font du mal en faiſant trop d'exercice. Pluſieurs boivent plus qu'ils ne le devroient, ou ſe ſervent de boiſſons, & uſent d'un régime contraire ; de cette façon ils affoibliſſent beaucoup leur urine. En conſidérant toutes ces choſes, j'avoue que je ſuis fort ſurpris que ces Remedes aient pu guérir tant de monde.

25°. Pluſieurs perſonnes, ſans doute, ſeront ſurpriſes, que nonobſtant les preuves éclatantes qu'il y a en faveur de cette découverte, on y faſſe des objections : mais ceux qui connoiſſent le monde doivent ſçavoir que l'intérêt particulier, l'orgueil & l'ignorance veulent fournir des apparences de raiſon contre les choſes du monde les plus claires & les plus évidentes.

1°. La principale objection que les ennemis de ces Remedes font, eſt qu'on a trouvé des Pierres dans les corps morts des perſonnes qui avoient pris la compoſition de Mademoiſelle Stephens, & qui avoient été prononcées guéries ; mais ceci ne peut être d'aucune force, à moins que ces Meſſieurs ne prouvent que ceux qui ont été délivrés de leurs maux, aient pris une certaine quantité ſuffiſante de nos médicaments pour prévenir une rechute, & cela juſqu'au temps de leur mort : car ceux qui ont la moindre expérience dans ces choſes, doivent ſçavoir que les Malades qui ont eu la Pierre, ſeront enclins à l'engendrer, & que cela augmentera à proportion du penchant que leur conſtitution a à la former, & que plus long-temps une perſonne qui y a été ſujette vivra, plus ſes accès ſeront fréquents. L'on a prouvé que la Pierre eſt formée dans de certaines perſonnes en très-peu de temps, enſorte que ceux qui trouvent à redire à ces Remedes par de ſemblables raiſons, pourroient auſſi bien conclure, parce qu'une perſonne a été taillée, qu'on lui a ôté une Pierre, & que ſa veſſie en a été totalement affranchie par cette opération, que la taille n'a pas

guéri dans cette conjonƈture, à cauſe que le même homme a été obligé de ſubir la même opération une ſeconde fois & même juſqu'à la ſeptieme, comme cela eſt arrivé. Je prouverai dans la ſuite de ce Traité que pluſieurs ſont en vie à préſent & en bonne ſanté, qui ont été guéris il y a bien des années, & n'ont eu aucun retour de leur maladie; & que d'autres de ceux qui ont pris nos Remedes ſont morts d'autres maladies, ſans avoir eu aucuns ſymptomes de la Pierre, ce qui eſt la même choſe que s'ils n'en avoient point eu. Il auroit été à ſouhaiter que leurs corps euſſent été ouverts après leur mort. Je puis aſſurer le public qu'il n'y a pas eu une perſonne qui ſoit morte de la Pierre après qu'elle a été prononcée guérie, ſi elle a pris une petite quantité de nos Remedes par précaution, afin d'empêcher qu'aucuns graviers ne s'attachaſſent ou ne demeuraſſent dans les conduits de l'urine. Ceux qui nous objeƈtent, ne doivent pas ignorer que le moindre grain de ſable qui demeure quelque temps dans les reins, ou les uréteres, ou la veſſie, comme il paroît clairement dans le Cas de l'honorable M. Carteret * & d'autres, peut ſervir de germe à la formation d'une nouvelle Pierre.

2°. On dit, & bien des gens croient, que c'eſt une fort bonne raiſon, que nos Remedes ne ſont plus en vogue, ſans alléguer aucune autre preuve de leur inefficacité. N'eſt-ce pas une choſe bien ridicule que de vouloir introduire la mode juſques dans le ſanƈtuaire de la Médecine? & dans ce cas-ci, n'eſt-ce pas le comble de la méchanceté & de la mauvaiſe foi? Cependant c'eſt un fait qui n'eſt que trop avéré, & on peut dire avec vérité, que la cauſe de la mort de bien des gens, ne doit être attribuée qu'à cet injuſte préjugé. On ne peut pas douter que bien des Remedes n'aient été ſupprimés ſans aucunes raiſons ſuffiſantes, quelquefois même ſans aucunes du tout, à moins

* *Voyez* le Cas *C.* de l'expoſition des preuves, &c.

à moins que celles qui favoriſent l'intérêt de tel ou de tel particulier, ne ſoient jugées bonnes & valables. Ainſi il ſera donc décidé que les Malades ne doivent pas être guéris par un Remede quelconque, parce qu'il ſort de la méthode uſitée : celle-ci pourra ne produire aucun effet, ou même en produira de pernicieux, mais elle eſt en vogue, elle a de la réputation, peut-elle n'être pas ſalutaire ? La mode avoit dès long-temps ſubjugué la raiſon, mais aujourd'hui elle la traite en eſclave.

3°. On répond par-tout, & avec beaucoup de diligence, que nos Remedes ſont très-dégoûtants, que les perſonnes qui s'en ſervent perdent l'appétit; on a l'audace de dire qu'ils ſont ſi forts, qu'il faut avoir la conſtitution d'un cheval pour les ſupporter, & on emploie d'autres termes auſſi pitoyables que ceux-ci. Nous aurons bien des inſtances dans les Cas contenus dans ce livre, de perſonnes qui n'avoient du tout point d'appétit, qui étoient ſi affoiblies qu'elles gardoient le lit, qui ne pouvoient preſque pas ſe remuer, & qui cependant ont été délivrées & affranchies de toutes ces indiſpoſitions. Il y en a auſſi pluſieurs à qui nos Remedes ont augmenté l'appétit, quoique ces Malades en euſſent déja un aſſez raiſonnable auparavant; & nous verrons ci-après que la plûpart de ceux qui les ont pris, n'ont trouvé aucune difficulté d'en faire uſage, ni même rien de dégoûtant. L'on pourroit cependant dire que ſuivant la pratique en uſage dans bien des endroits, les ingrédients huileux qu'il faut prendre aſſez réguliérement, & pendant long-temps, ôtent l'appétit à ceux qui les prennent *. Peut être que quelques-uns parmi un très-grand nombre, n'ont pas été en état de prendre la quantité requiſe de nos Remedes, il peut y en avoir eu auſſi qui ne mangeoient pas avec autant d'appétit que d'autres ; mais qu'un Cas pareil arrive, les ennemis du bien public ne manquent pas de s'en

* *Voyez* le Cas de Madame Newel, Madame Ravenel, &c.

ſervir contre nous. Eſt-il juſte d'agir ainſi ? Eſt-ce que cela eſt conforme à la raiſon ? Je le répete encore, nous ne devons jamais juger de la bonté d'un Remede que par les heureux effets qu'il produit ſur le plus grand nombre, & mettre à côté quelques exceptions. Ce Remede ne doit par ſa nature, ni purger, ni faire vomir, ni ſuer, mais ſeulement changer la qualité de l'urine : au lieu d'engendrer la gravelle ou la pierre, il doit la diſſoudre ſans altérer la ſanté, ce qu'on a toujours cru impraticable juſqu'à préſent. Comment-donc peut-on dire que c'eſt un Remede de cheval ? Le malheur eſt qu'il n'y a que trop de gens qui ſe plaiſent à débiter mille fauſſetés abſurdes, & qu'il ne s'en rencontre que trop d'autres qui les croient & les adoptent ſans aucun examen.

4°. On a allégué ſouvent pour raiſon à des Malades, de ce qu'on les diſſuadoit de l'uſage de nos Remedes, que quand une fois une perſonne a commencé à les prendre, il faut qu'elle les continue pendant toute ſa vie ; à quoi je réponds que pluſieurs ont été guéris par l'uſage de notre compoſition & n'en ont jamais repris dans la ſuite, comme je le ferai voir ci-après. Il eſt cependant vrai que quelques-uns de nos Malades, après qu'ils ſe ſont trouvés ſoulagés, n'ont pas jugé à propos de continuer à prendre une quantité ſuffiſante de Pilules, mais ſe ſont contentés de peu pour pallier ſeulement leur maladie. Peut-on attribuer ceci au manque d'efficacité du Remede ? D'autres qui ont été ſous notre direction, en ont pris une petite partie après avoir été guéris, ſuivant que je l'ai remarqué auparavant, & c'eſt la méthode la plus ſure, & dont l'omiſſion a cauſé de grandes douleurs à quelques-uns par reſſentiment de la Pierre, & à d'autres la mort. Eſt-il juſte d'attribuer ce qu'ils ont ſouffert, & leur mort, à leur manque de guériſon ? A préſent je prendrai la liberté de me ſervir (mais avec vérité) des mêmes raiſons contre

tous ceux qui se servent de la vieille pratique des émulsions diurétiques, &c. c'est que quand une fois ils ont un Malade entre les mains, qui a la Pierre ou la Gravelle trop grosse pour sortir de son corps, alors surement il est obligé de prendre leurs Remedes palliatifs tant qu'il vivra, & cela sans en recevoir un soulagement durable, & même avoir l'espérance d'être guéri, & à la fin il meurt d'une mort douloureuse comme la Pierre la cause ordinairement, après avoir été usé & miné, pour ainsi dire, par cette terrible maladie. Ceci est vérifié par un si grand nombre de faits, que j'ose défier qui que ce soit de me contredire avec succès.

5°. Un certain ennemi de cette découverte, quoique fort habile dans sa profession, dit à une personne de ma connoissance que notre composition relachoit la vessie, & par conséquent avoit le même effet sur tout le corps, & tuoit ceux qui la prenoient; qu'on avoit trouvé des Pierres dans des especes de sacs dans la vessie de quelques personnes qui s'en étoient servies, & à l'usage de laquelle il les attribuoit, &c. Cette personne ne pouvoit pas ignorer que quand une ou plusieurs Pierres, sur-tout quand elles sont grosses, sont demeurées long-temps dans la vessie, il arrive souvent que par leur poids elles se fixent dans un certain endroit de la vessie, comme on l'a trouvé fréquemment dans les corps des personnes qui avoient la Pierre, & qu'on a ouvertes après leur mort, quoiqu'elles n'eussent pas seulement entendu parler de la découverte de Mademoiselle Stephens. Quand cet incident est survenu, qu'une Pierre se soit fait un lit, & que Mademoiselle Stephens a guéri des Malades qui étoient dans ce cas-là, on ne peut pas douter que l'urine néanmoins croupissoit dans ce creux, & ne pouvoit pas sortir toutes les fois qu'on urinoit. Cette cavité peut même avoir recelé quelquefois des fondements à une nouvelle Pierre, comme je ne doute point que cela

ne ſoit arrivé au défunt M. Gardiner, parce qu'il n'avoit rien pris par précaution. Comment donc eſt-il poſſible que ces Remedes puiſſent relâcher la veſſie ou aucune autre partie du corps, puiſque ceux qui s'en ſervent ſe rétabliſſent de leur foibleſſe & deviennent robuſtes ; qu'ils peuvent retenir leur urine auſſi long-temps & très-ſouvent beaucoup plus qu'avant qu'ils euſſent la Pierre ; & au lieu d'une irritation & d'un deſir continuel d'uriner, ils ſont cinq & même huit heures pendant le jour ſans en évacuer, & de plus ne ſe levant point pendant toute la nuit pour ce beſoin-là? Un relâchement des parties devroit indubitablement rendre le corps foible, faire perdre aux conduits urinaires leur élaſticité ou force expultrice, & naturellement cauſer une évacuation continuelle à l'urine. Je défie ce Médecin, ou quelqu'autre perſonne que ce ſoit, de prouver que ceci ſoit arrivé dans une ſeule occaſion où on ait employé nos Remedes; & pour cela je renvoie aux faits contenus dans les Cas ſuivants? Comment donc a-t-il pu arriver qu'il y ait un ſi grand nombre de perſonnes en vie & qui jouiſſent d'une ſanté parfaite depuis déja bien des années, qui ſe ſont ſervies de nos médicaments pendant un temps conſidérable ? Que d'abſurdités, que d'atroces menſonges n'inventent pas des vues particulieres & un vil intérêt !

Il eſt très-remarquable que preſque tous ceux qui ſe ſervent de nos Remedes, s'apperçoivent que leur urine, au lieu d'être d'une couleur foncée, trouble, & quelquefois trop pâle comme elle l'étoit auparavant, prend une belle couleur de citron, ce qui eſt la marque ſure d'un état de ſanté ; qu'au lieu d'un teint pâle & jaunâtre, ils paroiſſent d'une complexion fraîche, & leur peau d'une couleur naturelle.

6°. Un Gentilhomme, à la Campagne, guéri par nos Remedes depuis trois ans, eut une rechute pour en avoir totalement & bruſquement diſcontinué l'uſage : tyranniſé par les douleurs ordinaires de cette

maladie, ſon deſſein étoit d'y avoir recours de nouveau; il s'en étoit ſi bien trouvé la premiere fois. On voulut l'en détourner, & on lui allégua pour raiſon que quand une fois on avoit été accoutumé à un Remede, il ne pouvoit plus produire d'effet; là-deſſus on lui citoit des exemples d'opium, de quelques purgations, &c. De pareilles erreurs, dans la bouche des ſçavants, durent naturellement lui paroître de bonnes & ſolides raiſons. Les ignorants qui tenoient le même langage dès-lors, ne lui parurent plus tels. Une conformité de ſentiments avec des gens éclairés nous ſert ſouvent de maſque & nous déguiſe aux yeux du vulgaire. Les uns & les autres indubitablement animés par un eſprit d'intérêt, eurent aſſez d'aſcendant ſur ſon eſprit pour le détourner de ſa réſolution, il eſſaya de tous les Remedes qui lui furent ſucceſſivement ordonnés; mais au lieu d'en recevoir du ſoulagement, ſon mal empiroit tous les jours: enfin ſe voyant réduit à l'extrémité, ne ſçachant plus à quel Saint ſe vouer, il m'envoya chercher, prit nos Remedes qui le guérirent, & juſqu'à ce jour il ſe porte à merveille.

Il eſt très-facile de voir par le Cas que je publie, combien de perſonnes ont toujours trouvé le même ſoulagement toutes les fois qu'elles ont recommencé à les prendre; enſorte que ces Remedes ne peuvent du tout point être mis au nombre de ceux qui n'ont plus d'effet, quand une fois on les a pris pendant long-temps.

7°. On fait valoir contre nôtre compoſition, que pluſieurs de nos Malades qui ont commencé à en uſer, ont ſouffert pendant quelque-temps d'auſſi grandes douleurs, ou même plus conſidérables, qu'avant qu'ils en fiſſent uſage; ce qui a donné occaſion à nos adverſaires de dire qu'il vaudroit mieux ſubir l'opération de la taille que de s'en ſervir. Il faut d'abord avouer qu'en ſuivant la méthode dont on ſe ſervoit pour l'adminiſtrer auparavant,

qui confiftoit en décoction & poudres, dans lefquelles entroient plufieurs herbes qui forçoient l'urine, & ces Remedes étant pris dans une forme liquide, & dans une véhicule aqueux, il n'eft pas à douter que les douleurs de quelques perfonnes n'en fuffent augmentées ; s'il y avoit un ulcere, le favon qui entre dans cette compofition, empêchoit en partie la cure & caufoit une irritation. Mais à préfent ce ne peut plus être le cas, & on ne remarque prefque plus un femblable effet, dont la principale raifon eft qu'on la prend dans une forme folide, fans cette quantité d'herbes & d'eau : par ce moyen-là, elle entre plus graduellement & plus lentement dans le fang, fur-tout depuis qu'on en prend une plus petite quantité à la fois, & qu'on les avale avec des liquides d'une confiftance plus épaiffe, tels que la biere, &c. L'urine refte de cette façon davantage dans les corps, & par conféquent les Remedes ont plus de temps pour faire effet fur la Pierre.

Il arrive cependant que quelquefois, quand des perfonnes ont pris des ingrédients qui forcent l'urine, ce qui excorie les vaiffeaux en forçant la Pierre contre, ces vaiffeaux devenus par-là fort fenfibles, notre Remede pourra caufer des douleurs. Quoi qu'il en foit, on verra dans la fuite que plufieurs de nos Malades ont trouvé que leurs maux ont ceffé bientôt après avoir commencé l'ufage de nos Pilules.

Ceux-là ne font pas les moindres ennemis de nos Remedes qui paroiffant les favorifer, & quoiqu'ils les louent tout haut, diffuadent cependant le Malade de les prendre, en lui difant qu'il n'eft point dans le cas de la Pierre, ou bien qu'il eft encore affez douteux qu'il y foit en effet, ou encore qu'étant réellement atteint de cette maladie-là, il ne lui convient pas, dans l'actuelle fituation où il fe trouve, de les prendre, fur-tout puifqu'ils forcent l'urine : cependant j'ai prouvé qu'il n'étoit pas vrai que la

meilleure méthode qu'il puiſſe ſuivre, eſt de prendre des adouciſſements, qu'au contraire il reſſentira de plus grandes douleurs que celles qu'il ſouffroit auparavant; ce qui doit en vérité être ſuffiſant pour effrayer tous ceux qui ſont incommodés de la Pierre. Quand une fois un Malade eſt fortement imbu des maximes contraires à l'uſage de nos Remedes, le temps n'arrive jamais pour lui de les commencer; & comme les perſonnes qui s'y oppoſent ſont ordinairement eſtimables par leur ſcience & par leur habileté, elles ſont d'autant plus dangereuſes. Mais ſuppoſons qu'il n'y eût point de Pierre, ou que le Cas fût douteux, quel riſque peut-on courir de commencer à prendre nos Remedes, puiſqu'ils ſont auſſi benins & amis du corps que nos aliments; & que pluſieurs les ont pris, quoi qu'ils n'euſſent ni Pierre ni Gravelle, pluſieurs Médecins les leur ayant ordonnés pour d'autres incommodités?

Après avoir répondu aux Objections principales que j'ai entendu faire contre ces Remedes, j'ai quelques avis à donner à ceux qui s'en ſervent.

Avis à ceux qui ſont uſage des Remedes de Mlle. Stephens.

1°. Comme ce Remede eſt une découverte moderne & qu'il demande beaucoup d'expérience, de ſçavoir & de ſoins, on doit prendre bien garde qu'il ſoit préparé comme il faut, & par des perſonnes qui en connoiſſent la nature; & cela, de crainte que le Malade n'en reçoive du dommage ou qu'il ne produiſe pas les effets qu'on doit en attendre. Cette précaution eſt de la derniere conſéquence. Le D. Rutty publia une brochure, il y a douze ans, où il fait mention du mauvais effet qu'il eut dans un Cas où il n'avoit pas été préparé comme il faut. Deux malheurs de la même nature ſont arrivés dans

le Comté de Lancaſtre, ſuivant ce que j'ai appris par deux lettres que j'en ai reçues à ce ſujet, &c. Le Capitaine Woodhouſe de Hull dans le Comté d'York, me marque que pluſieurs perſonnes qui avoient pris notre Remede préparé dans ces endroits-là, étoient mortes d'un dérangement qu'elles avoient ſenti dans les entrailles. Une certaine perſonne qui tenoit hôtellerie dans Coventry Sret, à Londres, ayant pris la compoſition d'une perſonne fort ignorante, fut en grand danger de mort, pendant un aſſez long-temps, & n'en fut garantie que par l'habileté de pluſieurs Médecins qui en avoient ſoin. Un Horloger dans la Comté de Staffort, attaqué de la Pierre, prépara nos Remedes lui-même pour ſa cure, ſans conſidérer que les raiſons que le Parlement alléguoit pour les rendre publics, étoient ſeulement afin que les Médecins les ordonnaſſent & les amenaſſent à une plus grande perfection, & non pas de rendre tous ceux qui auroient envie de les préparer, d'habiles artiſtes, les Pilules le conſtiperent d'une telle maniere qu'il en perdit l'appétit. Il me communiqua ſa ſituation, mais il avoit trop attendu, & il me fut impoſſible de le ſecourir. Un Gentilhomme les fit préparer par ſon Apothicaire, qui étoit d'ailleurs habile homme, mais les Pilules qu'il lui donna ne pouvoient pas être digérées comme il faut; ce qui détermina le Malade à eſſayer la leſſive de ſavon, dont il prit mille gouttes par jour; mais trouvant qu'il continuoit à être terriblement tourmenté de la Pierre, il réſolut de ſe faire ſonder; & en cas qu'on trouvât qu'il y eût une Pierre, de ſe faire tailler. Le Chirurgien qui le viſita, en ſentant une dans la veſſie, (quoiqu'il ne me connût point,) lui conſeilla d'eſſayer, avant de ſubir l'opération, les Remedes de Mademoiſelle Stephens, de ma préparation. Ce Gentilhomme m'envoya chercher auſſitôt, & les Remedes réuſſirent, on ne peut mieux. Un Juge de Paix, demeurant dans Broadſtrut, quartier de

Soho, prépara les Remedes lui-même, presque aussi-tôt que Mademoiselle Stephens les eut publiés, & mourant bien-tôt après, on l'ouvrit, & on trouva des Pilules entieres qui n'étoient pas digérées dans ses entrailles. On attribua, mais très-injustement, cet accident aux Remedes, & c'est encore la même chose à présent. Prépare qui voudra ces médicaments, on les appelle toujours les Remedes de Mademoiselle Stephens, & on la blâme quand les Malades qui ont pris les compositions mal préparées, en meurent. Le Bibliothécaire du Re... défunt, les prit composés d'une telle maniere qu'ils lui causerent un dégoût & un manque d'appétit qui fut cause de sa mort. M. le D... Y... H... D... qui demeuroit dans Bephopgatestreet a eu le même sort; de même qu'un Vinaigrier fort riche, qui demeuroit dans Grodmansfield à Londres. Il est très-vrai que bien des gens ont été effrayés & n'ont pas osé prendre les Remedes composés par nous-mêmes, à cause de ces accidents. Je pourrois rapporter un beaucoup plus grand nombre d'exemples pareils à ceux-ci: mais ceux que je cite, seront sans doute suffisants pour empêcher chacun de croire qu'il a la connoissance requise pour les préparer, sans en avoir de justes fondements.

Il y a eu plusieurs Cas, à la vérité, où ces mauvaises préparations n'ont pas causé un mal apparent; mais cependant ceux qui s'en sont servis n'en ont reçu aucun soulagement, & par-là ont été découragés d'en essayer de bonnes, & ainsi sont morts de la Pierre. Il est vrai que quelques personnes, après s'être servies de notre composition, ont tenté d'en prendre d'autres, mais elles ont été obligées d'avoir de nouveau recours à nous. Cependant cette méthode de les bien préparer, n'est pas encore le tout; il faut outre cela user de précaution, connoître exactement le Cas & la constitution du Malade, faute de quoi plusieurs ont manqué leur

cure. Il n'y a que des Médecins qui puiſſent remédier à ces difficultés.

2°. J'ai déja fait mention, mais il faut que je le répete ici, que quand une fois une perſonne a été guérie de la Pièrre ou de la Gravelle, elle devroit prendre une demi-once de nos Remedes à la fois, en s'allant coucher ou d'abord avant ſouper, & la répéter chaque ſemaine. Cette quantité a été ordinairement ſuffiſante. Quelquefois, à la vérité, quand le corps eſt fort enclin à engendrer la Gravelle, on a répété cette doſe deux ou trois fois par ſemaine, & même quelques perſonnes ont été obligées d'en prendre une priſe chaque ſoir, & alors on eſt bien sûr d'être à l'abri de toute rechûte.

Si on néglige cette précaution, & qu'on reſſente des douleurs de Gravelle, le plus sûr eſt de commencer tout de ſuite à prendre de nouveau la même quantité que ſi on avoit la Pierre, juſqu'à ce que tous les ſymptomes diſparoiſſent, & que l'urine devienne claire; ce qui ne manque pas d'arriver bientôt après. Pour n'avoir pas ſuivi cet avis, pluſieurs en ſont morts. * J'en ai connu quelques-uns, je l'avoue, qui après avoir été guéris, n'ont pas ſuivi cette méthode & ont quitté entiérement les Remedes, ſans avoir reſſenti aucun nouvel accident: mais certainement le moyen le plus sûr eſt de prendre ſouvent une petite quantité de Pilules, ſuivant les directions ci-deſſus; ſur-tout quand une perſonne a atteint un certain âge. Car quand une diſpoſition à engendrer la Gravelle, s'eſt une fois emparée du tempérament & de la conſtitution d'une perſonne qui a paſſé la fleur de ſon âge, elle ne ſe corrige plus. Je ſuis perſuadé qu'en faiſant uſage de nos Remedes comme il faut, on peut prévenir par-là pluſieurs maladies, en empêchant les particules qui forment la Pierre, & qui continuent dans le ſang, à

* *Voyez* Cas 45 de l'expoſition des preuves pour & contre, &c. le D... Schi...N... d'Oxford a eu ce ſort, de même que bien d'autres.

ſe jetter, ſi ce n'eſt ſur les rognons, ſur les jointures, d'où provient la goutte; ou ſur les poumons, ce qui cauſera une aſthme, ſuivant que je l'ai obſervé plus haut.

3°. Une perſonne ſujette à la Pierre, ne devroit jamais ſe ſervir des Remedes diurétiques ou qui forcent l'urine; & doit uſer très-modérément ceux qui ſont adouciſſants, ſoit ſeuls ou joints aux nôtres. Au nombre des premiers ſont les baumes, la térébenthine, l'eau de genievre, le ſaxifrage, dit perce-pierre; l'élixir de Daffey, l'eſprit doux de nitre, le ſel prunelle, & toutes les eaux minérales. Le D... Sydenham remarque que pluſieurs perſonnes de ſa connoiſſance avoient été cauſe de leur mort, en ſe ſervant des ferrugineuſes ou chalibeats, comme ſont celles de Tunbridge, &c. car tous ces Remedes, s'ils ne donnent pas la mort promptement quand la Pierre eſt trop groſſe pour paſſer par les conduits de l'urine, ils détruiront à la longue la force, les vaiſſeaux des rognons, &c. & par-là les rendront capables de ſervir de fondement à la Pierre.

Les Remedes adouciſſants doivent être adminiſtrés fort prudemment (comme je l'ai déja dit,) car tous les ingrédients huileux & adouciſſants, relâchent les fibres de l'eſtomac & des inteſtins, & par ce moyen causeront la perte de l'appétit, comme cela eſt arrivé *. Et ce ſera la même choſe de ces derniers que des premiers qui forcent; ſi la Gravelle eſt trop groſſe pour paſſer, ils ne peuvent être d'aucun avantage, & ils n'empêcheront pas la Pierre de s'accroître, mais tromperont ſurement le Malade. On ne ſçauroit trop ſe répandre en plaintes ameres, que ce ſoit encore la pratique ordinaire, & que les ennemis de nos Remedes continuent à la ſuivre. Il

* *Voyez* le Cas du R. M. Drahe, Mademoiſelle Newell & autres. Pluſieurs en ont eu des ruptures. N. B. Les bains chauds relâchent auſſi trop.

eſt facile de concevoir combien de Malades perdent la vie en s'y ſoumettant. Je ne doute point qu'ils ne croient comme moi une vie à venir ; mais en vérité ils agiſſent exactement comme s'ils n'y eſpéroient pas : car enfin, que penſer de leur conduite à l'égard de ces Remedes, de leur obſtination à ſuivre l'ancienne méthode, qui cauſe chaque jour la mort à tant de gens ? Se faire ainſi un jeu de la vie de ſes freres, être inſenſible aux cris de tant de malheureux; voir, ſans en être touché, l'expreſſion de la douleur, du déſeſpoir, peinte ſur tous les viſages, quelle barbarie ! Nos Remedes produiſent des effets tous oppoſés, comme pluſieurs perſonnes qu'ils ont guéries radicalement, peuvent le certifier. Il ſera facile de remarquer qu'une très-petite quantité de nos Remedes ſurpaſſe en vertu dans la maladie de la Gravelle, pluſieurs livres peſant des ingrédients dont j'ai fait ci-deſſus l'énumération.

L'huile de ſavon eſt adouciſſante, & jointe avec les ſels alkalis, elle maintient le ventre libre. La poudre qui eſt de ſa nature aſtringente les tempere tous deux d'une telle maniere qu'elle les rend innocents & d'une efficacité immanquable dans un accès de Pierre, qu'elle diſſout outre cela merveilleuſement. Ceux qui ne connoiſſent pas la nature de notre compoſition (& certainement c'eſt bien le plus grand nombre) m'ont ſouvent demandé ſi ce Remede que l'on ordonne pour la Pierre, pourroit auſſi guérir de la Gravelle : je leur ai répondu, que ce qui peut terraſſer l'ennemi le plus dangereux, qui eſt la Pierre, peut par conſéquent vaincre avec facilité un ennemi moins redoutable, qui eſt la Gravelle ; & que pour cet effet, on devoit prendre la quantité entiere des Remedes de la même maniere que ſi on avoit la Pierre. Car comme il eſt impoſſible de connoître la dureté, la groſſeur & le nombre des Pierres graveleuſes, le moyen le plus sûr, eſt de ſuivre cette méthode, afin de n'être pas obligé de prendre ces

Remedes pendant ſi long-temps ; afin que les Pierres puiſſent ſortir des conduits urinaires ſans cauſer de douleur. Car le plutôt que ces conduits ſeront affranchis de la Gravelle, ne ſera que le mieux.

4°. Si la biere n'eſt pas agréable au Malade, il eſſayera du vin rouge ou blanc, de l'eau de riviere, (qui ſoit propre à laver le linge,) ſoit toute ſeule ou avec tant ſoit peu d'eau de vie, du cidre & de petit lait : car dans de certaines conſtitutions les Pilules ſeront diſſoutes avec plus de facilité dans l'eſtomac, par une liqueur que par l'autre. Mais ordinairement nos Malades ont fait uſage de petite biere & d'aile ou biere douce ; cependant pluſieurs ont été guéris, quoiqu'ils ſe ſoient ſervis de différentes ſortes de liqueurs & ſouvent alternativement : nonobſtant cela je préfere la biere, parce que l'urine de ceux qui s'en ſervent, reſte plus long-temps dans le corps ; & par conſéquent, a plus de temps pour diſſoudre la Pierre.

5°. Si l'on ne ſe ſent pas un bon appétit, on prendra ſeulement une très-petite quantité de Pilules ou rouleaux à la fois, & on la répétera ſouvent ; c'eſt-à-dire, environ une demi-dragme au moins ou une dragme tout au plus, par chaque priſe. On ne peut pas plus attribuer ce manque d'appétit à la nature de nos Remedes, qu'à nos aliments ordinaires, comme j'en ai déja fait mention. Mais généralement ceux qui ont pris nos médicaments, ont pu en avaler une demi-once à la fois, toutes les trois ou quatre heures, quatre ou cinq fois par jour.

6°. Si on perdoit l'appétit pendant qu'on prend ce Remede, comme cela peut arriver dans des tempéraments particuliers, il faudra d'abord conſulter un Médecin qui connoiſſe la nature & qui ſoit ami de cette compoſition. Les Malades ne devroient jamais continuer ou ceſſer de la prendre ſans ſon avis, autrement ils pourroient s'en mal trouver. Mais ſi l'eſtomac eſt très-affoibli pour avoir ſouvent

ſouffert des accès de Pierre, ce qui en détruira la force à la fin, parce qu'il y a une ſympathie entre ce viſcere, les rognons, les uréteres & la veſſie, l'on pourra en ce cas prendre une petite quantié de Pilules (mais très-peu à la fois) pour donner du ſoulagement, & pour prévenir l'accroiſſement de la Pierre, ce qui vaut beaucoup mieux que de n'en prendre du tout point. Et peut-être qu'en ſuivant cette méthode (comme je l'ai remarqué dans de certaines perſonnes) on pourra recouvrer l'appétit & ſe rendre capable de les prendre dans une quantité ſuffiſante pour être guéri. Mais s'il arrive qu'on ne puiſſe pas être affranchi de la maladie ſans en prendre un certain poids tous les jours, l'on ne doit pas s'abandonner au déſeſpoir, & négliger les moyens que j'indique.

Ce que je viens de dire, devroit faire réſoudre tous ceux qui ſont ſujets à cette maladie, à avoir recours à ces Remedes, auſſi-tôt qu'ils ſentent la moindre douleur de Gravelle, & à ne pas ſouffrir que la Pierre s'augmente & s'endurciſſe : car en ſuivant cet avis, une perſonne peut bien-tôt être guérie, & s'affranchir par-là des accès de Gravelle pendant toute ſa vie.

7°. Quelques-uns de nos Malades ont quitté nos Remedes avant qu'ils aient été guéris, parce que pendant qu'ils les prenoient, ils étoient ſujets par hazard à un dévoiement, ou à une conſtipation, ou à des maux de cœur. Pour prévenir cela, ils auroient dû conſulter un Médecin qui auroit pu très-facilement empêcher toutes ces indiſpoſitions. L'on fait mal de perdre toute eſpérance de guériſon, juſqu'à ce que l'on ait eſſayé tous les moyens qui pourroient rendre capable de faire uſage de ces Remedes avec ſuccès : car ſi une fois un Malade les quitte, il n'y a rien au monde qui puiſſe lui être utile dans la maladie de la Pierre. Un Gentilhomme dans le Comté de Cheſter avoit pris de nos Pilules,

mais en petite quantité ; il ne nous avoit point communiqué son Cas, ni souhaité d'instructions ; n'en recevant pas le soulagement auquel il s'attendoit, il étoit prêt à faire venir *la Coquille liquide*, l'Auteur ayant confidemment assuré dans les Gazettes, qu'elle dissolvoit certainement la Pierre : mais par grand bonheur pour lui, il consulta un habile Médecin, qui lui conseilla de continuer les Remedes de Mademoiselle Stephens, mais d'en prendre une plus grande dose ; ce qu'il fit & il en fut guéri. En conséquence, voici la façon dont il s'énonçoit dans une lettre qu'il me fit l'honneur de m'écrire dans la suite : » Je n'avois plus que peu » de temps à vivre, si je n'avois pas suivi les avis » du Médecin en question : faute de consulter d'ha- » biles gens, il n'est pas à douter qu'en abandonnant » l'usage de ces médicaments, les Malades ne soient » dans un état pire qu'avant qu'ils les eussent pris, » quand ce qui reste de la Pierre reprent sa premiere » dureté, & est laissé d'une figure plus irréguliére » qu'avant l'usage des Remedes.

* Je suis sûr que bien des gens les ont abandonnés quand ils étoient à la veille d'être guéris ; s'ils avoient eu encore un peu de patience, & qu'ils les eussent continués quelques semaines de plus, ils auroient pu très-probablement être affranchis d'une maladie dont ils sont morts dans la suite. D'autres Malades, après un intervalle de deux ou trois mois, ont été obligés de reprendre la dose complette tout de nouveau, comme s'ils n'avoient jamais rien pris ; car la Pierre pendant ce temps-là étoit redevenue dure & plus grosse. Ils ont continué ce même manege pendant plusieurs années ; ils ont par une pareille conduite, fait beaucoup de tort à nos Remedes ; & quelques-uns se sont plaints de la dépense qu'ils avoient faite, & de la grande quantité de Remedes qu'ils avoient pris, ce qui étoit arrivé

* *Voyez* le Cas 47 & 204 de l'exposition des preuves, &c.

uniquement par leur propre faute. De pareils incidents ont empêché bien des gens qui ignoroient le dessous des cartes, de faire usage de nos médicaments.

8°. La saignée dans un accès de la Pierre (pourvû qu'il n'y ait point de raison suffisante qui la défende) procure ordinairement un grand soulagement. Je préfére les clysteres dans la constipation aux purgations ; & l'ordonnance suivante d'un lavement ne m'a jamais manqué, sur-tout dans un accès de pierre ou de Gravelle, & quand les douleurs ont été aiguës.

Prenez des graines de Carri, de Coriandre, de Cumin & de Fenouil, de chacun un quart d'once, concassez-les & ensuite faites-les bouillir pendant un demi-quart d'heure, dans demi-pinte d'urine fraîche ; passez-les par un tamis, & ajoutez-y une bonne cuillerée d'huile de térébenthine ; mettez-les dans la vessie, & donnez le clystere chaud, quand le Malade est au lit ; répétez-le, s'il est nécessaire, pendant environ une demi-heure, & aussi souvent qu'il en sera besoin. Si on ne peut pas donner commodément un clystere, l'électuaire lénitif est à préférer, & est très-facile à prendre. Pendant qu'on est constipé, on peut prendre les Pilules avec du petit lait ; mais quelquefois les purgations sont absolument nécessaires outre les clysteres, & c'est quand les intestins grêles sont chargés ou remplis d'une humeur crue, qui est située au delà de l'action des clysteres. Si le Malade a un devoiement, la poudre qui fait partie du Remede est la meilleure chose qu'on puisse prendre pour l'arrêter ; de l'eau où on a fait bouillir de la Cannelle est aussi convenable ; quand on souffre de grandes douleurs, le Laudanum liquide ou la Pilule de Matthews est ce qu'il y a de mieux pour les calmer. On suivra toutes ces instructions quand on ne pourra pas consulter un Médecin : la méthode la plus sûre est toujours d'en avoir un pour diriger & veiller à la cure.

9°. Quand une perſonne ne prend qu'une très-petite quantité de ces Remedes pour empêcher la Gravelle de ſe former, on doit en faire préparer de nouveaux & de frais, tous les mois ou tous les deux mois, tout au plus; autrement les Pilules perdront leur vertu, étant expoſées à l'air. Il y avoit un Gentilhomme à la campagne qui les prenoit, & par précaution il en envoyoit toujours chercher une quantité ſuffiſante pour lui ſervir pendant ſix mois; à la fin il fut ſaiſi d'un accès de Gravelle, ſur quoi je lui conſeillai de n'en avoir à la fois que pour deux mois. Il y a à préſent cinq ans qu'il a ſuivi mon avis, & il n'a eu aucun accès depuis lors.

10°. Les Malades qui font uſage de nos Remedes, & qui ſont actuellement tourmentés par la Pierre, ne devroient faire preſque aucun exercice, ſur-tout ſi elle eſt dans la veſſie; car le mouvement cauſera une plus grande irritation à uriner, & par conſéquent l'urine n'aura pas un temps ſuffiſant à pouvoir opérer ſur la Pierre: outre cela ils tranſpireront ou ſueront trop, & ces tranſpirations pourront peut-être faire évaporer par leur force quelques particules des Remedes. Cependant ceux qui ont cette maladie, principalement dans les rognons, pourront ſe donner modérément de l'exercice.

11°. Quant à la longueur du temps néceſſaire à l'uſage de ces Remedes, il eſt impoſſible de la déterminer; car cela dépend abſolument de la groſſeur, nombre & dureté des Pierres, & ſuivant qu'elles ſont dans un, deux, trois, quatre ou cinq endroits à la fois dans la même perſonne. Quelques-uns ont été guéris dans quinze jours, d'autres ont pris ces Remedes pendant quelques mois; & quelquefois il arrive, mais très-rarement, que la Pierre eſt ſi groſſe & ſi dure, qu'on eſt obligé de les prendre pendant une année ou plus. Mais ſi par malheur un malade ſe trouvoit dans ce cas-là, il ne doit pas craindre que ce long uſage puiſſe

porter d'ailleurs aucun préjudice à ſa ſanté, puiſque nous avons quelques exemples des perſonnes qui les ont pris pendant fort long-temps, & qui ſont aujourd'hui pleines de vie, ſans que leur ſanté en ait du tout été altérée ; bien au contraire, il eſt indubitable qu'elles ſeroient mortes depuis bien des années, ſi elles n'avoient pas pris nos médicaments. Je dois cependant faire une obſervation ſur un cas particulier, qui fait beaucoup de bruit par la longueur du temps qu'un malade en a fait uſage ; ſi cette perſonne avoit pris ces Remedes de notre préparation, comme elle le faiſoit au commencement, au lieu de ceux de ſa compoſition, j'ai tout lieu de croire qu'elle auroit été guérie depuis fort long-temps ; & c'eſt-là la ſeule longue guériſon avec la ſuivante qui ſoit parvenue à ma connoiſſance. Je ne peux aſſez admirer les voies merveilleuſes de la Providence dans celle dont je veux parler, & que je ne détaillerai pas ; c'eſt que dans ce cas-là, & dans bien d'autres qui paroiſſent le moins favorables à nos Remedes, on en puiſſe tirer des preuves inconteſtables qu'ils ſont innocents & amis du corps de l'homme. L'on ne ſeroit pas plus fondé d'appréhender l'uſage de ces Remedes, parce que quelques perſonnes les ont pris pendant un temps conſidérable, qu'un homme le ſeroit, qui auroit un voyage à faire ſur mer, de craindre de s'embarquer, parce que des vaiſſeaux demeurent plus long-temps que d'autres à faire ce même trajet, que les uns arrivent au port dans l'eſpace de douze ou quinze jours, & que les autres y emploient quatre, cinq & ſix mois. Je peux aſſurer tous ceux qui ſont travaillés de la Pierre, qu'autant que j'ai pu le connoître, il n'y en a pas plus d'un dans cent qui ait des Pierres ſi groſſes & ſi dures qu'il faille un ſi long eſpace de temps pour les diſſoudre, & que ceux qui ſouffrent les douleurs les plus aiguës, ſont ceux qui peuvent être guéris le plutôt. Ordinairement

les Pierres qui ſont les plus raboteuſes cauſent le plus de douleurs ; mais auſſi leurs pores étant plus grands, elles ſont plutôt diſſoutes. Celles, au contraire, dont la ſurface eſt unie, ſont les plus compactes & les plus dures, & ſont plus long-temps à ſe diſſoudre. Toutes ces choſes ſont démontrées par des malades qui ont été guéris, & par pluſieurs expériences faites ſur ces ſortes de Pierres hors de la veſſie, avec l'urine des malades imprégnée des Remedes.

Examen ſur l'Eau de Chaux, Savon, &c.

L'ANNÉE après que Mlle. Stephens eut fait la publication de ſes Remedes, elle les perfectionna beaucoup; car trouvant que de la maniere dont elle les préparoit au commencement, ils étoient aſſez déſagréables à prendre dans une décoction & des poudres, elle les donna en forme ſolide, ce qui réduiſit leur volume conſidérablement, enſorte que depuis nous les avons toujours adminiſtrés en Pilules longues ou Rouleaux, ce qui les rend fort faciles à prendre, & nullement déſagréables au goût. Cela détruit, comme l'on voit, les bruits calomnieux que l'on faiſoit courir qu'ils étoient dégoûtants. Les Cas ſuivants prouveront ſuffiſamment que cette nouvelle méthode eſt auſſi bonne & même plus efficace que la précédente.

Pendant le temps que je me ſuis appliqué à l'adminiſtration de ces Remedes, j'en ai vu paroître pluſieurs qu'on a introduits en pratique, pour abolir, s'il étoit poſſible, les nôtres, & cela de façon qu'on n'en entendît plus parler. Si l'on pouvoit y réuſſir, les médicaments qu'on met ſi induſtrieuſement en oppoſition avec les nôtres, ne réuſſiſſant pas à guérir de la Pierre, il doit arriver que les malades

feroient peu à peu découragés d'en prendre d'aucune forte, croyant qu'en effet il n'y en a point de bons ; & en vérité, vu l'état où font les chofes aujourd'hui, il ne faut pas peu de pénétration dans une perfonne tourmentée de la Pierre, pour découvrir la vérité & la méthode qu'elle doit fuivre, préférablement à toutes les autres.

Chacune des nouvelles Compofitions dont je vais traiter, ont eu & ont encore aujourd'hui beaucoup de vogue, parce qu'elles réuffiffent quelquefois dans des cas très-favorables ; ces petits fuccès les ont fait prôner & vanter avec beaucoup d'art par leurs auteurs, de même que par les ennemis des Remedes de Mlle. Stephens ; & cependant les malheurs qu'elles ont caufés ne font pas en petit nombre; & tous ceux qui en font auffi bien inftruits que moi, ne peuvent qu'être émus de compaffion, en confidérant combien de gens fe font entêtés de ces nouveaux Remedes, & combien de maux, de tourments, de douleurs, leur ont fait effuyer leur illufion & leur crédulité à cet égard.

Le plus confidérable de ces Remedes eft premiérement l'eau de Chaux & le Savon, qui parurent environ l'an 1743, dans les Effais médecinaux publiés à Edimbourg ; dans lefquels il y a plufieurs expériences fort ingénieufes qu'on a faites avec ces ingrédients fur des morceaux de Pierre hors de la veffie. Après les avoir lu, je m'apperçus que je fçavois déja que l'eau de Chaux avoit été confeillée depuis fort long-temps pour la Pierre ; mais je n'avois jamais lu ni entendu dire qu'elle eût produit aucun effet notablement efficace. Moi-même je l'avois recommandée, dans la vue d'effayer de pallier la maladie ; mais mon ordonnance ne répondit pas à mon attente. Tous ceux qui cherchent un diffolvant pour la Pierre, feront dans la plus grande des erreurs, s'ils s'imaginent l'avoir trouvé après de pareilles expériences ou d'autres femblables,

comme des acides ou quelques autres ingrédients que ce ſoit. Quoiqu'elles réuſſiſſent ſur la Pierre hors de la veſſie, il ne faut pas croire qu'elles aient le même ſuccès, faites intérieurement, ou ſur la Pierre, dans la veſſie. L'eau de riviere, même pure & ſimple, diſſout la Pierre hors de la veſſie; mais tous ceux qui connoiſſent comment ſe fait la digeſtion, doivent ſçavoir que toutes les ſubſtances qui entrent dans le corps par la bouche, rencontrent des fluides de qualités bien différentes, & qui doivent abſolument changer la nature des aliments avant qu'ils entrent dans les vaiſſeaux lactés, deſtinés à la formation du Chyle, & enſuite circuler avec le ſang d'où l'urine eſt ſéparée. Pour juger donc de cette matiere de l'eau de Chaux & du Savon, ou de quelque Remede que ce ſoit, auquel on attribue la vertu de diſſoudre la Pierre, nous devrions avoir pluſieurs exemples de perſonnes qui euſſent été guéries, après avoir été, du ſçu de gens dignes de foi, autant tourmentées de la Pierre que celles qui avoient pris les Remedes de Mlle. Stephens. Mais comme on pourroit ici m'objecter, que comme les Pierres ſont fort différentes en groſſeur, dureté, couleur, &c. & qu'il eſt impoſſible de ſçavoir ce qu'elles ſont tant que le malade eſt en vie, cette comparaiſon de Cas, quoique très-néceſſaire, ne pourroit pas tout à fait décider cette queſtion; & ici, je ne puis m'empêcher de défier qui que ce ſoit d'en produire de ſemblables à quelques-uns de ceux qui ſont dans ce Livre. J'ai donc penſé que le ſeul moyen de découvrir la vérité, & de mettre la choſe hors de toute conteſtation, étoit de faire des expériences ſur des morceaux de Pierre, avec l'urine de deux perſonnes, l'une deſquelles prît tous les jours deux onces & demie de notre Compoſition en pilules, & l'autre auſſi tous les jours trois chopines ou pintes d'eau de Chaux, faite exactement, ſuivant la recette

contenue dans les Effais Médecinaux, & une once de Savon. Je pris deux morceaux de la même Pierre, chacun defquels pefoit dix grains; j'en mis un dans une fiole, & l'autre dans une autre, que je marquai N°. 1. & N°. 2. fur les bouchons; je les plaçai dans un pot de terre couvert, lequel fut mis dans un pot de fer rempli de fable, dans le laboratoire; j'entretins un feu convenable pour que l'urine fût de la même chaleur que celle d'une perfonne en fanté, ayant pour cet effet le Thermometre de Farenheit; je changeai l'urine tous les matins & tous les foirs, & j'eus foin que ces deux perfonnes ufaffent des mêmes aliments. Quant à celui qui prit les Pilules, il but pendant une partie du temps de la petite biere & deux ou trois verres de vin rouge de Porto après dîné, & autant après foupé; & pour fe rendre laxatif, il fut obligé de prendre les Pilules avec de l'eau, dans laquelle on avoit fait bouillir de la cannelle, ce qui fûrement n'étoit pas à l'avantage des Remedes de Mlle. Stephens. L'autre perfonne ne but autre chofe que de l'eau de Chaux, excepté quelquefois, mais très-rarement, une demi-chopine de petite biere, dans l'efpace de vingt-quatre heures.

Après feize jours de digeftion, j'ôtai les morceaux de Pierre, & pofai celui qui appartenoit à la fiole N°. 1. fur un papier marqué N°. 1. & celui de la phiole N°. 2. fur un autre morceau de papier N°. 2. Je les mis près de la fenêtre du laboratoire, & je les laiffai pendant huit jours au foleil & à la chaleur de l'air; après quoi je les pefai & trouvai que N°. 1. qui étoit celui qui avoit été en digeftion dans l'urine de la perfonne qui avoit pris nos Pilules, avoit perdu cinq grains de fa pefanteur; & celui qui étoit N°. 2. appartenant à l'urine de celle qui avoit fait ufage des trois pintes d'eau de Chaux, & d'une once de Savon chaque jour en ma préfence, avoit plutôt augmenté de poids que diminué. Je m'attendois

bien, à la vérité, à tout ce résultat, parce que j'avois remarqué que presque tous les matins le pot de chambre du N°. 2. étoit garni tout autour, mais en très-petite quantité, de particules rouges qui servent à la formation de la Pierre; au lieu que l'autre pot au contraire sembloit avoir été fraîchement lavé & nettoyé, rien ne paroissant attaché aux parois du vase, comme à l'autre.

Tous ceux qui prennent les Remedes de Mlle. Stephens, ou quelqu'autre Remede que ce soit, peuvent faire cette observation fort facilement, & ils ne pourront pas douter en conséquence que les Médicaments dont ils font usage, ne produisent aucun effet, tant qu'ils trouveront que leur urine imprégnée des Remedes ne maintient pas leur pot de chambre dans une parfaite netteté. Cependant le morceau N°. 2. me parut un peu amolli. Afin d'être encore plus sûr dans cette affaire, je priai la personne qui avoit pris l'eau de Chaux & le Savon, de faire usage des Pilules longues; & l'autre qui avoit pris ces dernieres, de se servir d'eau de Chaux & de Savon, ce qu'ils firent pour autant de jours. Je mis deux morceaux de la même Pierre, pesant dix grains, comme les autres, dans des fioles, & suivis exactement le même procédé que j'avois observé auparavant. Le résultat fut que N°. 1. qui avoit été mis dans l'urine de celui qui avoit pris nos Remedes, étoit devenu plus léger de six grains, & N°. 2. de l'urine de la personne qui avoit fait usage d'eau de Chaux & de Savon, avoit augmenté d'un grain. Il est si facile de comprendre & de vérifier ces expériences, elles sont si claires & si simples, que je supplie tous ceux qui sont incommodés de la Pierre, de mettre un morceau de Pierre dans leur urine imprégnée des Remedes qu'ils prennent, quels qu'ils soient, & d'agir comme j'ai fait ci-dessus; & si dans quinze jours ou trois semaines, ce morceau de Pierre ne perd rien de sa

pesanteur, ils peuvent être convaincus qu'ils ne pourront jamais être guéris par les médicaments dont ils se servent, & qu'ils doivent sur le champ avoir recours à d'autres plus efficaces; autrement ils seront sûrement trompés, & très-probablement perdront, outre cela, douloureusement la vie. Un malade peut par hazard sentir du soulagement pendant qu'il fait usage de l'eau de Chaux & du Savon; mais la vérité est que dans plusieurs cas qui sont venus à ma connoissance, ils n'ont pas même produit cet effet-là; & j'ai vu une personne mourir dans les plus cruelles angoisses, après s'en être servie pendant un temps considérable. Ce qui donna le plus de réputation à l'eau de Chaux & au Savon, fut le cas de l'honorable Horatio Walpole, qu'il rendit public lui-même; & puisqu'il est cité comme le plus considérable, & même inséré dans les Transactions Philosophiques de Londres, afin que je ne sois pas accusé de partialité, j'en donnerai l'abrégé suivant. Le défunt Lord Orford (*) ayant été très-maltraité par le lithontriptique ou lessive de Savon du Docteur Jurin, M. Walpole attaqué de la Pierre, étoit dans de grandes perplexités, au sujet de sa maladie; il craignoit de subir le même sort de son frere défunt, qui avoit beaucoup souffert; après avoir été cruellement tourmenté, & après avoir essayé pendant une année entiere des Remedes adoucissants & rafraîchissants, il ne s'en trouva pas plus avancé, il n'en reçût aucun soulagement. L'opinion d'un Chirurgien habile & d'un Apothicaire entendu, étoit qu'il y avoit certainement une Pierre dans la vessie; par grand bonheur pour M. Walpole, Mylord Barrington lui envoya les Essais Médecinaux, où ce Gentilhomme trouva le cas d'un certain M. Millar, qui avoit été guéri de quelques grosses Pierres graveleuses qu'il avoit dans la vessie.

(*) Voyez le cas de Lord Orford, par Ranby, Chirurgien du Roi.

Sur quoi M. Walpole commença en Mars 1747, à prendre graduellement de l'eau de Chaux & du Savon, jusqu'à ce qu'il eut atteint à trois chopines ou pintes de l'un, & une once de l'autre par jour, & continua à prendre pendant deux ans cette même quantité d'eau de Chaux & de Savon. Quoiqu'il n'eut rien charié qui ressembla à la Pierre, il se trouva cependant si soulagé, qu'il réduisit des deux tiers ces trois pintes d'eau de Chaux & l'once de Savon, dont il continua à faire usage chaque jour réguliérement : il observa cependant qu'il charioit de temps en temps une gravelle rouge, après avoir été assis pendant long-temps à la Chambre basse du Parlement. Mais en Novembre 1750, il fut saisi de douleurs aussi vives que jamais, & il fut forcé de reprendre la quantité entiere d'eau de Chaux & de Savon jusqu'au 28 Avril 1752, où finit son histoire. Cet exemple eut tant d'influence, que l'eau de Chaux devint tout-à-fait à la mode.

Je prendrai la liberté de faire quelques remarques sur ce Cas.

1°. On ne peut qu'être surpris & touché en même temps, quand on considere qu'un homme de distinction comme M. Walpole, se soit trouvé dans la déplorable situation de ne sçavoir à quels Remedes il devoit avoir recours, & d'être la victime pendant si long-temps d'une incertitude dont il étoit si facile de le tirer. On ne peut pas douter qu'il n'eut tous les secours qu'un Gentilhomme de son rang, qu'un Seigneur opulent doit naturellement attendre ; & cependant nous voyons qu'ils étoient tous en pure perte : car si Mylord Barrington ne l'avoit pas secouru, il auroit souffert une mort, non-seulement lente, mais encore extrêmement douloureuse. Peut-il y avoir une personne au monde, pour peu d'humanité qu'elle ait en partage, qui en lisant ceci ne soit prête à répandre des larmes ? Je pourrois en dire bien davantage ; mais c'est toujours contre

mon inclination que je ſuis obligé de dire des choſes qui peuvent déplaire à qui que ce ſoit. Il n'y a que la vérité ſeule qui ait pu avoir aſſez d'aſcendant ſur moi, pour me déterminer à mettre la main à la plume, & rendre publiques les choſes contenues dans ce Livre. C'eſt avec une peine infinie que je me ſuis tû pendant quatorze ans; ce ſilence m'a coûté beaucoup, je l'avoue: car quelle foule de maux, d'accidents funeſtes ne ſe ſont point rapidement ſuccédés les uns aux autres durant cet eſpace de temps, que de malheureux ont perdu la vie, pour n'avoir pas été inſtruits de toutes ces choſes, & éclairés ſur tous ces faits.

2°. Il faut remarquer encore que comme une chopine d'eau de Chaux & la troiſieme partie d'une once de Savon n'ont pas été ſuffiſantes pour empêcher que ce Gentilhomme n'eût une rechute, par conſéquent cette grande quantité d'eau & de ſavon n'ont pas autant d'efficacité que quatre de nos Pilules, qui peſent une demie once, leſquelles n'ont jamais manqué de prévenir un retour de Gravelle, quand on les a pris chaque ſoir. Je ne ſuis pas ſurpris que cette doſe d'eau de Chaux n'ait pas réuſſi, quand je vois dans le Cas du Révérend M. Sturges, que trois pintes ou chopines qu'il prenoit journellement, n'ont pas pu avoir cet effet, & que pendant même ce temps-là il engendroit la Pierre. Il eſt auſſi remarquable que M. Walpole charioit de temps en temps un gravier rouge.

3°. Qu'à moins qu'un malade qui eſt travaillé de la Pierre, ne s'apperçoive qu'il en évacue quelques parties avec ſon urine, ſoit en morceaux, en poudre, &c. il peut compter, que quand même il ſent beaucoup de ſoulagement, que la Pierre eſt toujours dans ſon corps, & qu'elle le tourmentera de nouveau, comme cela eſt arrivé dans ce cas.

4°. Que d'être obligé de ne boire autre choſe que de l'eau pendant bien des années, & peut-être

pendant toute la vie du malade, & en ſi grande quantité, outre qu'elle eſt ſi dégoûtante que l'eſtomac de bien des gens ne peut pas la ſupporter, doit être une gêne continuelle, auſſi-bien que le régime tout particulier qu'on doit obſerver à l'égard du manger. Ce changement ſubit de nourriture devroit, à ce qu'il me paroît, faire du mal à pluſieurs perſonnes qui ont été accoutumées à vivre tout différemment, outre qu'en guériſſant une maladie, une autre pourroit bien en réſulter. Quel plaiſir n'ont pas reſſenti les malades, qui au lieu de l'eau de Chaux ont commencé à prendre les Remedes de Mlle. Stephens ? on ne leur défend autre choſe que les viandes acides & les liqueurs qui forcent l'urine ; ils ſont au reſte tous tombés d'accord que notre Compoſition eſt fort agréable en comparaiſon de l'eau de Chaux.

Nous traiterons à préſent du fameux Remede du défunt Docteur Jurin, que l'on annonçoit comme le nôtre perfectionné. Il a le titre pompeux de *Lithontripticum*, quoi qu'à peine differe-t-il de la leſſive de Savon ordinaire, & on le vend comme un ſecret chez un Apothicaire, avec l'approbation du Docteur.

Le nom de M. le Docteur Jurin eſt ſi célebre dans la République des Lettres, & ſa capacité de bon Médecin ſi reconnue, qu'il n'eſt pas ſurprenant qu'un ſi grand nombre de perſonnes aient pris ſon Remede ſans de plus amples informations, & ſans faire un examen particulier de ſon mérite réel ou imaginaire. Il eſt vrai que ces perſonnes dans la ſuite n'ont été que trop éclaircies de la réalité de ſon mérite par ſes terribles effets.

Je remarquerai ici que le Docteur Hales, cet excellent Philoſophe, avoit fait des expériences, avec de la leſſive de Savon, avant que le Docteur Jurin en prît connoiſſance, & trouva que deux mille deux cents cinquante gouttes de cette leſſive,

égaloit en force deux onces & demie de Savon. Mais il eſt impoſſible d'en avaler cette quantité dans vingt-quatre heures ; car elles ſont environ quarante cuillerées à thé. La plus grande quantité que je ſçache avoir été priſe, depuis ſa publication, eſt de mille cent gouttes par jour ; mais auparavant perſonne n'en prenoit au delà de trois à quatre cents.

La Brochure du Docteur Jurin parut en Février 1741 & 1742 ; elle contient ſon Cas, les raiſons pourquoi il rejettoit les Remedes de Mlle. Stephens, & ſa cure ; après avoir fait la Relation des ſymptomes de ſa maladie, qui étoit cauſée par une Pierre graveleuſe, qui avoit paſſé à la Noël 1740, par un de ſes uréteres dans ſa veſſie ; ce qui fut la cauſe que ſon urine devint ſanguinolente, &c. & cela pendant deux mois avant qu'il prît la leſſive de Savon. Les raiſons qu'il allegue de la préférence qu'il lui donne, méritent une grande attention, & les voici :

» Je ſçavois que les Remedes de Mlle. Stephens » avoient donné du ſoulagement à pluſieurs per- » ſonnes qui ſe trouvoient dans le même état que » moi ; qu'un certain nombre avoit, ſuivant les » apparences, été guéri ; mais d'un autre côté je » conſidérois que de ceux qui étoient morts & » qui avoient été ouverts, quoiqu'ils euſſent été » prononcés guéris, il n'y en avoit pas eu un qui » n'eût une ou pluſieurs Pierres dans la veſſie. Je » conſiderai encore que le nombre de ceux qui » avoient pris les Remedes ſans ſuccès, étoit fort » grand : je fus informé dans le même temps, que » pluſieurs malades, après les avoir pris pendant » pluſieurs mois de ſuite, ſans en recevoir aucun » ſoulagement, avoient pris la réſolution de ſe » faire tailler, plutôt que de continuer plus long- » temps un Remede ſi fort *dégoûtant*, & qui avoit » multiplié leurs maux & leurs douleurs, ſans avoir

» jamais apperçu aucune apparence de Pierre dans
» leur urine.

» Ces considérations, jointes à la connoissance
» que j'avois de la foiblesse de mon estomac, qui
» ne pouvoit en aucune maniere supporter aucuns
» Remedes *dégoûtants*, sur-tout en si grande
» quantité, & répétés si souvent, me firent tourner
» mes idées du côté du Lixivium ou Lessive avec
» laquelle on fait le Savon, en le faisant bouillir
» avec de l'huile ou de la graisse.

» Je sçavois que cette Lessive, nonobstant sa
» qualité caustique, (ce qui signifie brûlante, &
» presqu'autant que l'eau forte,) avoit été prise
» sans inconvénient par plusieurs personnes; &
» quoique ses bons effets, qui étoient parvenus à
» ma connoissance, ne fussent pas considérables,
» cela pouvoit cependant, à ce que je pensois,
» être attribué à la petite quantité dans laquelle
» on l'avoit donnée, &c. » Après qu'il se fut servi de cette Lessive pendant plus de six mois, *(quoique je l'eusse certainement pu guérir dans quinze jours,)* il se trouva parfaitement rétabli. La plus grande quantité qu'il en prit, fut mille quatre-vingt gouttes, que le Docteur calcula devoir équipoller à une once & demie environ, poids d'Apothicaire, dans un jour.

Ayant rendu public cette brochure, le Docteur se procura un grand nombre de malades pour la Pierre & la Gravelle.

Je prie derechef mes Lecteurs de m'accorder la liberté de parler avec une entiere franchise. Un Cas d'une nature aussi sérieuse & aussi importante, qui est devenu fatal à tant de gens, le requiert absolument. Je commencerai par observer premiérement:

Que ce Sçavant homme étoit aussi embarrassé sur sa guérison, que M. Horace Walpole, dont nous avons déja parlé; & combien de millions de personnes n'y a-t-il pas qui ont une capacité bien

inférieure à celle de ces deux Messieurs? A quels dangers, à quelles difficultés ne sont-elles donc pas exposées, quand elles sont travaillées de la Pierre? c'est pourquoi je me trouverois bien heureux si mes foibles efforts pouvoient dans la suite être salutaires à ceux qui sont attaqués de cette maladie! Les doutes dans lesquels se trouvoit Monsieur le Docteur, confirment d'autant plus qu'il n'y avoit aucuns médicaments assez efficaces avant la découverte de ceux de Mlle. Stephens, pas même pour une Pierre graveleuse, comme celle dont il s'agit; à plus forte raison si elle étoit d'un volume considérable, la vieille pratique y échouoit. Ensorte que je n'ai pas le moindre doute qu'on insiste davantage sur ce que nos Remedes ne contiennent rien de nouveau, ou que l'ancienne méthode pût réussir.

Secondement. Le Docteur, en parlant contre l'efficacité des Remedes de Mlle. Stephens, ne considéroit pas que le Révérend Docteur Hales & plusieurs autres Sçavans avoient démontré qu'il y en avoit très-peu dans la lessive de Savon, & que le peu qu'elle pouvoit en avoir, provenoit entiérement de la chaux qui entre dans sa Composition: l'autre partie de la lessive de Savon, qui est le sel Alkalin, ayant été essayée toute seule, on a trouvé qu'elle étoit incapable de produire aucun effet sur la Pierre. La lessive de Savon étant jointe avec l'huile dont on fait le Savon, ne diminue en rien sa vertu, comme on l'a fait voir par lesdites expériences; & bien loin d'empêcher le succès de la lessive de Savon, l'huile la rend un Remede plus innocent & plus efficace. Ce Remede-là devant être pris intérieurement, devant circuler par le sang, il est essentiel d'en émousser ses parties remplies d'une trop grande chaleur, & c'est l'effet que produit l'huile sur ce Remede. Outre l'huile, le Docteur rejettoit aussi cette partie de nos Remedes que tout le monde s'accordoit à regarder comme la

plus importante, je veux dire la Poudre de coques d'œuf. Il ne paroît donc pas quels succès le Docteur pouvoit attendre de la lessive de Savon, ou quel fondement il avoit pour croire qu'elle pût dissoudre une Pierre qui avoit été formée depuis long-temps dans la vessie.

J'ai déja répondu à son objection touchant ceux qui avoient été ouverts après leur mort, & dans le corps desquels on avoit trouvé des Pierres. Le Docteur affirme, que « *le nombre de ceux qui » avoient pris nos Remedes sans succès, étoit très-grand.* » Il seroit à souhaiter qu'il eût prouvé ceci; s'il le croyoit réellement, il est étonnant qu'il voulût prendre des Remedes de la même nature, quoiqu'infiniment inférieurs en vertu. J'ai déja démontré que dans les cent cinquante-cinq Cas, quoique nos Remedes fussent donnés alors avec beaucoup de désavantage, on avoit guéri trois personnes sur quatre; & il faut que je remarque ici qu'on avoit fait imprimer tous les Cas, bons ou mauvais, autant qu'on avoit pu s'en procurer. On fit insérer dans toutes les Gazettes, qu'on recevroit avec plaisir tous ceux dont on voudroit bien faire part, favorables ou non; & nous voyons ensuite de cette invitation, qu'il y en a plusieurs dans ce Livre, qui devroient, s'ils étoient imprimés seuls, décourager bien des personnes de prendre ces Remedes, ce qu'on peut avec justice attribuer en bonne partie à la maniere dont on les donnoit alors.

Le Docteur dit de plus *qu'il avoit appris par hazard dans le même temps, qu'un grand nombre de personnes après avoir pris nos Remedes pendant plusieurs mois de suite, sans succès, avoit pris la résolution de se soumettre à l'opération plutôt que de continuer un Remede dégoûtant, &c.* Le Docteur auroit obligé le Public, en nommant quelques-unes de ces personnes. On ne garde pas ordinairement le secret, quand on se fait tailler pour la Pierre. Quant à moi, je puis

avec vérité affirmer, que pendant quatorze ans que nous avons eu des malades, je n'ai pas vu un ſeul exemple de cette ſorte. Pour ce qui regarde la qualité dégoûtante de nos Remedes, le Docteur auroit pu ſçavoir que Mlle. Stephens les avoit rendus, depuis ſa publication, tout-à-fait faciles à prendre, & leur avoit ôté tout ce qu'ils avoient de dégoûtant; car tout le monde en étoit informé. Mais ſuppoſé que la choſe n'eût pas été telle, il n'y avoit pas beaucoup de différence en faveur de la leſſive de Savon, puiſqu'elle eſt déſagréable & véritablement dégoûtante, quand on en prend une grande quantité, ce que l'on ne peut cependant pas éviter; car l'uſage en eſt beaucoup plus long & plus réitéré que celui de nos Remedes; tout ce que le malade boit en doit être mêlé. Voilà en vérité une terrible pénitence; l'amertume que doit répandre ſur la vie une pareille ſujétion, eſt auſſi forte & auſſi grande, que l'eſpérance de guériſon ou de ſoulagement eſt foible & petite.

» *Ces conſidérations*, continue M. le Docteur, » *jointes à la connoiſſance que j'avois de la foibleſſe* » *de mon eſtomac, qui étoit peu propre à ſupporter* » *un Remede dégoûtant, me firent tourner mes penſées* » *du côté de la leſſive de Savon.* »

Il y a dans ces paroles un trait d'éloquence admirable, & qui doit faire une forte impreſſion, *Remedes dégoutants*; on fait malignement courir ce bruit, pour s'emparer d'abord dans tous les eſprits d'une eſpece de prévention contre nos Remedes; on ſe ſert de ces mots, *Remedes dégoûtants*, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, comme d'un exorciſme, pour chaſſer des malades toutes les idées avantageuſes qu'ils pourroient conſerver en leur faveur. Tous les Empiriques ſuivent l'exemple louable du Docteur, quand ils font inſérer dans les Gazettes leurs Charlataneries, en inſultant notre Compoſition de la même maniere, avec cette différence, qu'ils ne mettent

mettent *dégoûtants* qu'une fois ; mais ici nous le voyons répété deux fois dans quatre lignes. Voilà, il faut en convenir, une belle fleur de Rhétorique.

» *Je ſçavois que pluſieurs perſonnes avoient pris cette* » *leſſive de ſavon, nonobſtant ſa qualité brûlante, ſans* » *en reſſentir aucune incommodité ; & quoique ſes bons* » *effets, qui étoient parvenus à ma connoiſſance ne* » *fuſſent pas conſidérables, cependant je m'imaginois* » *que cela devoit être attribué à la petite quantité qu'on* » *en avoit preſcrit juſqu'alors.* »

Si les Remedes de Mlle. Stephens avoient eu une qualité cauſtique ou brûlante, il n'auroit pas été ſurprenant que Monſieur le Médecin eût eu recours à des Remedes doux & innocents, comme ſont réellement les nôtres. Il eſt vrai que cette qualité cauſtique & brûlante de la leſſive de ſavon devoit être tout-à-fait propre & ſalutaire à un eſtomac foible, tel que M. le Docteur s'imaginoit l'avoir ; & ſi les Remedes de Mlle. Stephens avoient été pris de pluſieurs perſonnes ſans aucun effet *conſidérable*, comme c'étoit réellement le Cas de la leſſive de ſavon, il auroit été très-juſte de les avoir rejettés. J'établirai les raiſons pour & contre, que M. le Docteur Jurin ſe donnoit à lui-même ſur nos Remedes & ſur la leſſive de ſavon.

» Les Remedes de Mlle. Stephens ont donné du » ſoulagement à pluſieurs perſonnes : un certain » nombre de ceux qui les ont pris en ont été guéris. » Ils ne peuvent pas faire du mal, autrement les » Commiſſaires n'auroient pas ſigné les Certificats » qui font foi de leur vertu ; ils ne ſont point » déſagréables, de la maniere qu'elle les prépare à » préſent ; & cependant je ne veux pas les prendre. » D'un autre côté, il continue de dire, la leſſive » de ſavon aura abſolument le nom de Lithon- » triptique, (ce qui veut dire caſſe Pierre,) » quoiqu'aucune preuve encore n'exiſte qu'elle » ait jamais guéri qui que ce ſoit. La leſſive de

» ſavon eſt cauſtique, & peut être très-dangereuſe, » elle eſt fort dégoûtante quand on en prend en » quantité, & mon eſtomac eſt fort foible. Tout » ceci eſt ſuffiſant pour me déterminer à en faire » uſage. »

M. le Médecin auroit pu ajouter aux premieres raiſons, pour nos Remedes, toutes celles dont j'ai déja fait l'énumération juſqu'à préſent ; car il en étoit parfaitement inſtruit alors. Ces raiſons ſont ſi fortes & ſi preſſantes, qu'il n'eſt pas ſurprenant qu'elles aient le pouvoir de détourner bien des gens de l'uſage de la leſſive de ſavon. Nous ne pouvons dans un Cas comme celui-ci, que déplorer la foibleſſe de l'entendement humain ; & je m'afflige très-ſincérement de ce que le nom d'un ſi grand homme a eu tant d'aſcendant ſur l'eſprit du Public. Comme ſon jugement paroiſſoit déciſif à nombre de gens, ils ont cru tout ce qu'on leur a dit, ſans rien examiner, & ſe ſont crus auſſi adroits à manier ou prendre ce Remede, que le Docteur lui-même. Je ſouhaite que les fatals exemples des maux qu'il a cauſé, puiſſent être utiles dans la ſuite, en ne croyant rien que ce qui eſt annoncé & appuyé par des faits bien conſtatés. M. le Médecin, après avoir été guéri pendant l'eſpace de deux mois, eut une petite rechute, ſur quoi il dit : » Je retournai à » l'uſage de la leſſive de ſavon, en en prenant » environ trois cuillerées à thé, ou environ une » demi-once par jour ; & ayant fait cela pendant » environ une ſemaine, j'évacuai une petite Pierre » raboteuſe & rougeâtre, & enſuite je fus tout-à- » fait ſoulagé ; depuis ce temps-là, j'en prends deux » cuillerées tous les jours, dans de la petite biere » de l'aile, (biere douce ;) je trouve que cette » quantité empêche aſſez généralement le gravier » de s'attacher autour du pot de chambre ; & » j'eſpere, par conſéquent, qu'elle ſera ſuffiſante » pour empêcher la génération de la Gravelle. »

On m'a communiqué les Cas ſuivants, dont j'ai de bons & ſûrs garants.

1°. Le défunt Monſeigneur l'Evêque de B....: Th... & W... S... après avoir été preſque guéri par nos Remedes, & en état de ſoutenir un voyage de cent ſoixante milles dans quatre jours de temps, avec un carroſſe à quatre chevaux, & cela par des chemins fort raboteux, quoiqu'il eût de nos Remedes avec lui pour prendre par voie de préſervatif & crainte d'accident; cependant deux Médecins le perſuaderent de prendre la leſſive de ſavon, qu'ils lui procurerent, & que Mylord cacha fort ſoigneuſement dans une de ſes poches; & quoiqu'il en prît fort peu, il lui ſurvint une inflammation, qui ſe changea en gangrene dans ſa veſſie, & le tua dans vingt-quatre heures de temps; & ce ne fut que demi-heure avant ſa mort, qu'il révela à Madame ſon épouſe ce qu'il avoit fait.

2°. La mort du défunt Lord Orford a été entiérement attribuée à la leſſive de ſavon; & quoique M. le Docteur Jurin, l'auteur de ce Médicament, en eût la Direction, & que Mylord le prît ſous ſes yeux, outre qu'il avoit deux Médecins célebres & des Chirurgiens qui l'aſſiſtoient, cependant la leſſive de ſavon eut un effet ſi terrible & ſi violent, qu'elle caſſa la Pierre graveleuſe qui tourmentoit Milord, en pieces auſſi tranchantes & auſſi dures que du verre; & cela d'une telle maniere, qu'elles déchirerent les vaiſſeaux ſanguins, ce qui cauſa une hémorrhagie ou ſaignement que rien ne put arrêter; & quoique Monſieur le Comte eût fort bon appétit, on n'oſoit lui permettre pour nourriture que du bouillon de poulet fort léger & de la petite biere; enſorte qu'avec une conſtitution forte & robuſte à tous égards, à la réſerve de ſa maladie, il mourut de faim, crainte que des aliments plus nourriſſants n'augmentaſſent la Pierre & l'Hémorrhagie. On publia cependant par-tout, que les Remedes de

Mlle. Stephens avoit tué Mylord, & ni elle ni moi n'avions jamais été dans la maiſon de ce Seigneur. Je ſuis fermement perſuadé que ſi Mylord s'étoit adreſſé à nous à temps, il auroit pu être guéri dans moins d'un mois par nos Remedes.

3°. Milord B...d. de Bishop Stortford, dans le Comté de Hartford, ayant pris nos Remedes avec beaucoup de ſuccès, quoiqu'il ne fût pas tout-à-fait guéri, par grand malheur pour lui, lut la brochure du Docteur Jurin; il ſe trouva encouragé à prendre la leſſive de ſavon, par l'expérience ſuivante qu'il fit lui-même. « Il mit dans un fiole contenant quatre » cuillerées d'eau fraîche & une cuillerée à thé, » de la leſſive de Savon, un des plus gros & des » plus durs morceaux de Pierre qu'il eût évacué; » ce morceau fut réduit en poudre, & tomba au » fond de la bouteille dans moins de quatre jours. » Cette expérience le détermina d'abord à commencer à prendre la leſſive de ſavon; mais bientôt après il fut ſaiſi de fievre & de convulſions; la muſcoſité de la veſſie, de même que l'urine & le ſang fut forcée par les conduits urinaires, & à la fin il mourut dans de grands tourments. Les deux Médecins qui furent conſultés, crurent & déclarerent que la leſſive de ſavon étoit abſolument la cauſe de ſa mort. J'ai reçu ce détail de Madame ſon épouſe, dans une lettre qu'elle m'écrivit quelque temps après ce triſte événement.

Je pourrois citer bien d'autres Cas à peu près ſemblables, mais ceux-ci ſeront ſuffiſants, à ce que je crois.

Pour ce qui eſt de la bonté de cette leſſive de ſavon, j'ai connu pluſieurs perſonnes qui en ont pris mille gouttes par jour, ſans en avoir reçu aucun ſoulagement. Le défunt Monſieur Dickins, premier Chirurgien de Sa Majeſté le Roi de la Grande-Bretagne, en avoit pris cette quantité pendant trois mois, fort réguliérement, & ne ſe ſentant point

ſoulagé, il s'adreſſa à nous, & fut guéri par nos Remedes.

Je ne connois perſonne qui ait fait uſage de la leſſive de ſavon, en grande quantité, qui ſoit en vie à préſent; & pluſieurs de nos malades après avoir été guéris par nos Remedes, ayant pris de cette leſſive par voie de précaution, ou quand ils avoient eu une rechute, parce qu'on leur avoit perſuadé qu'elle étoit plus efficace que notre Compoſition, ſont morts peu de temps après. Et tous ceux dont j'ai entendu parler, qui n'avoient jamais pris nos médicaments, mais ſeulement cette leſſive, & qui ont été ouverts après leur mort, avoient le foie ſec, & ſi ſec, qu'on auroit pu le réduire en poudre. Nos ennemis triompheroient bien, ſi on pouvoit citer de pareils exemples contre nous!

Je ne veux pas dire qu'on pourroit attribuer la mort de M. le Docteur à ſon Remede, ce ſeroit une aſſertion téméraire, à moins que je n'en euſſe de plus fortes preuves, que je ne ſçuſſe de quelle maniere il continua ſon régime, après qu'il eût rendu ſon Remede public; cependant je ſoupçonne très-fort qu'il a eu ce ſort fatal.

J'avoue que pluſieurs perſonnes peuvent avoir pris cette leſſive de ſavon pendant un court eſpace de temps en petite quantité, ou mêlée avec beaucoup de biere ou de lait, ſans en avoir reçu aucun mal; mais dans ce Cas, je crois qu'il ſera preſqu'impoſſible de prouver que ce Remede leur ait fait aucun bien.

Le fameux Charlatan Italien qui en impoſa à tant de monde, ne pouvoit pas le faire entrer dans la veſſie par injection, ſans cauſer de ſi grandes douleurs, que ſes malades étoient obligés de prendre des logements tout près de chez lui. Et je ſçais qu'il y en eut un, qui fut ſaiſi d'une fievre chaude qui étoit cauſée par ce qu'il ſouffrit de l'injection. Si cet impoſteur n'avoit pas été découvert à la

fin, il auroit pu continuer ſes tromperies pendant pluſieurs années comme bien d'autres, puiſqu'il n'y en a pas un qui puiſſe guérir une Pierre tant ſoit peu dure & compacte. Pourvu que ce ne ſoit pas nos Remedes, les Compoſitions des autres trouveront toujours des Partiſans, & même quelques-uns parmi les Sçavans; comme en effet cela arriva à la méthode de cet Italien, afin d'encourager les malades à avoir recours à ſes nouvelles inventions. On peut facilement s'imaginer dans quelles vues on en agit ainſi. J'ai fait mention auparavant, que quelques perſonnes ont ſouffert en prenant les Remedes de Mlle. Stephens, préparés, ſoit par les malades eux-mêmes, ou par des ignorants; ainſi on pourroit les accuſer des mêmes inconvenients que j'attribue à la leſſive de ſavon: mais je prie toute perſonne raiſonnable de conſidérer combien l'ignorance dans l'adminiſtration ou la préparation d'un Remede quelconque a de tout temps été fatale à ceux qui ont eu le malheur de s'en ſervir. Un ignorant pourra faire un mal infini à des malades en les purgeant mal-à-propos avec de la Rhubarbe ou du Jalap, quoique ces drogues ſoient en elles-mêmes bonnes & ſalutaires: elles ne demandent qu'à être employées avec diſcernement.

Mais ici la leſſive eſt corroſive & brûlante, & quoique preſcrite & préparée par le Docteur lui-même, cependant elle produiſit de funeſtes effets. Combien de monde n'y a-t-il pas qui ne connoiſſent pas la nature de la leſſive de ſavon, & qui la prendront peut-être ſans être détrempée?

Pluſieurs perſonnes uſant peut-être du ſavon & même en grande quantité, dans l'idée de ſe guérir ainſi eux-mêmes, je les prie d'obſerver que la leſſive de ſavon, dont je viens de traiter, eſt le principal ingrédient qui ſert à compoſer le ſavon; l'huile & l'eau, qu'on y ajoute pour le faire, n'ayant point la vertu de diſſoudre la Pierre. J'ai déja

remarqué que le peu de qualité diſſolvante que la leſſive de ſavon peut avoir, provient tout-à-fait de la chaux qui entre dans ſa préparation ; & par conſéquent, ſi on ne prend que du ſavon ſeul, ſans les poudres de nos Remedes, on ſera trompé ſi on croit qu'il a la propriété de diſſoudre la Pierre, ou même la Gravelle un peu groſſe.

Nous parlerons à préſent de la fameuſe Coquille liquide dont l'excellence principale, & je crois même l'unique, exiſte dans la Patente ou Privilege excluſif que s'eſt procuré la perſonne qui la débite.

Il faut que j'ajoute ici une autre circonſtance qui n'eſt pas la moindre partie de ſon mérite, je veux dire la hardieſſe avec laquelle le Propriétaire l'a annoncée dans les Gazettes, en diſant que cette Coquille liquide diſſout très-certainement la Pierre, & eſt un grand Alkali. Tout ceci a été ſuffiſant pour engager un grand nombre de gens, qui ajoutent foi à tout ce qu'ils voient imprimé dans les nouvelles publiques, à prendre cette compoſition, & elle eſt encore beaucoup en vogue ſans aucune autre raiſon que celle dont je viens de faire mention. Il eſt très-heureux en vérité pour les perſonnes qui l'ont pris, auſſi bien que pour celles qui à l'avenir en feront autant, nonobſtant tout ce que je puis en dire pour les diſſuader; car telles ſont les vues ſecrettes de la Providence, elle permet quelquefois l'aveuglement de l'ame à l'épreuve de toutes les lumieres, la réſiſtance aux preuves les plus évidentes : il eſt heureux, dis-je, que le plus grand dommage que cette préparation puiſſe leur cauſer ne regarde que la bourſe. Cependant il faudra toujours ſe ſouvenir de ce que j'ai dit plus haut ; ſçavoir, que les perſonnes qui ont de la confiance en cette Coquille liquide ou en quelque autre Remede que ce ſoit de la même nature, inefficace & de nulle vertu, font auſſi mal que ſi elles ne prenoient rien du tout, & peut-être beaucoup plus. *Voyez page 30.*

Observation 23. Toutes les guérisons dont on parle dans les avertissements qui regardent ce prétendu Remede, ne sont que de légers Cas de Gravelle. Mais ces Messieurs les Charlatans grossissent chaque petit gravier, & en font une terrible Pierre. Si on en croit l'inventeur de la Coquille qui se qualifie du titre de Gentilhomme Espagnol, il dissout la Pierre dans peu de jours quand même elle seroit aussi grosse que la tête. Mais je suis sûr qu'il lui seroit impossible, de même qu'à tout autre, de produire une personne, comme l'une des quatre qu'on présenta aux Commissaires, à qui on avoit trouvé la Pierre par la sonde, qui ait été guérie par cette Coquille liquide, ou par aucune de leurs préparations. Je pourrois citer quantité d'exemples de personnes qui en ont pris de grosses quantités chaque jour pendant long-temps, jusqu'à dépenser une Guinée par semaine, lesquelles n'en ayant reçu aucun soulagement, j'ai guéri dans très-peu de temps.

Mais afin qu'on ne pense pas que je sois trop sévere & que je ne rends pas justice à chaque Remede dont je traite, ce qui seroit faire du tort au possesseur de même qu'à ceux qui auroient envie de s'en servir, il sera nécessaire d'examiner comment cette Coquille liquide est faite, suivant la recette qu'on en a laissé en conséquence des Loix dans le bureau des Patentes ou Privileges exclusifs, de même que suivant les expériences que l'ingénieux Docteur Whytt nous a communiquées dans ses Essais sur les vertus de l'eau de Chaux; car un Remede, comme je l'ai remarqué auparavant, ne peut pas agir par magie, mais seulement suivant sa nature. Je voudrois bien que chacun voulût retenir ceci, & alors il seroit presque impossible qu'on pût être trompé. Celui qui prépare cette Coquille, nous dit que son secret est composé avec des sels artificiels & des coquilles d'huîtres changées en Alkaly.

Ce qui suit est un extrait des Essais du Docteur

Whytt, page 101 à 104. « Si on mêle une once
» d'eſprit de ſel marin avec dix onces d'eau com-
» mune ou d'eau de chaux, & verſées ſur des
» écailles d'huîtres calcinées & fraîchement tirées
» hors du feu, cela cauſe une grande ébullition
» ou bouillonnement & chaleur; quand cela eſt fini
» & que la Chaux eſt tombée au fond du vaiſſeau,
» on voit une liqueur au deſſus qui eſt très-claire,
» & qui reſſemble en couleur à l'eau ordinaire,
» après qu'on l'a filtrée à travers un morceau de
» flanelle. Cette leſſive n'a point d'odeur, mais un
» goût aſſez fort, ſalin & un peu piquant, avec
» un petit degré de qualité aſtringente. Si elle retient
» quelque choſe de l'odeur particuliere ou goût de
» l'eſprit du ſel marin, cela fait voir que l'eſprit
» n'a pas été entiérement raſſaſié ou rempli de la
» Chaux. Pour prévenir ceci, je trouvai néceſſaire
» de mêler avec l'eſprit de ſel marin & l'eau,
» avant que de les verſer ſur la Chaux, un peu de
» potaſſe purifiée, *(qui ſont des cendres dont on fait*
» *le ſavon,)* non pas avec deſſein de raſſaſier
» l'eſprit de ſel, mais ſeulement pour adoucir un
» peu ſa force & ſon odeur déſagréable.

» Cette leſſive d'eſprit de ſel & de chaux de
» coquilles d'huîtres a très-peu d'efficacité pour
» diſſoudre la Pierre : il eſt vrai, qu'après y avoir
» été pendant quelque temps, dans une chaleur
» modérée, la ſurface de la Pierre devient blanche,
» & jette quelque peu d'écailles en petits morceaux;
» mais elle eſt trois ou quatre fois plus long-temps
» à ſe diſſoudre que dans de l'eau de chaux. Et j'ai
» remarqué que quand on n'ajoutoit point de
» potaſſe à l'eſprit de ſel, quoique la leſſive n'ait
» plus le goût particulier de l'eſprit, cependant il
» paroiſſoit qu'elle n'avoit preſque point de vertu
» pour diſſoudre la Pierre; d'où nous voyons,
» que le pouvoir diſſolvant de la chaux vive eſt
» beaucoup augmenté par l'addition d'un ſel Alkali,

» qui par lui-même n'a presque aucune ou point
» de vertu lithontriptique, cette même qualité de
» la chaux étant beaucoup affoiblie ou entiérement
» détruite par un sel acide, lequel est naturellement
» un dissolvant de la Pierre.

» Le Remede d'un Empirique qu'on vend à
» Londres sous le nom de la Coquille liquide, qu'on
» dit être des coquilles calcinées, & qu'on réduit
» dans une forme liquide, & inventée par un certain
» Baron Schwanberg, noble Allemand, paroît
» n'être autre chose qu'une pareille lessive d'esprit
« de sel marin, potasse & chaux d'écailles, comme
» nous l'avons dit plus haut, au moins autant que
» j'ai été capable de le remarquer. Elles s'accordent
» dans chacune de leur qualité, elles ont la même
» couleur & le même goût; mêlées avec l'esprit
» de vinaigre ou l'esprit de vitriol, ni l'une ni
» l'autre ne bouillonnent; par conséquent elles n'ont
» pas une qualité alkaline. Avec une lessive de
» potasse, elles ne font aucune ébullition, mais
» sont changées dans une coagulation blanche; en
» y ajoutant de l'huile de vitriol, il s'ensuit une
» grande ébullition, avec une odeur forte d'esprit
» de sel marin, & une coagulation blanche tombe
» au fond. Quand elles sont mêlées avec une solution
» de mercure dans de l'eau forte, elles ont d'abord
» précipité le mercure.

» Un morceau de B, pesant quatre grains, après
» vingt-huit heures de digestion chaude & autant
» de froide, dans une petite fiole remplie de la
» Coquille liquide, avoit un demi-grain de sa
» substance dissoute.

» De là il paroît que ce Remede n'est ni acide
» ni alkalin, contient bien peu de la vertu des
» écailles calcinées, & n'a presqu'aucun pouvoir
» pour dissoudre la Pierre. Tout le monde peut
» donc juger avec quelle justice on dit qu'il dissout
» la Pierre hors du corps dans peu d'heures, dans

» une chaleur modérée ; avec quelle justice il a été
» prôné comme un grand Alkaly , & un puissant
» dissolvant de la Pierre dans la vessie. »

Tous ceux qui ont lu les expériences que le Docteur Halles a fait , de même que celles de plusieurs autres personnes, doivent sçavoir que l'effet, quoique très-peu considérable, que cette Coquille liquide peut avoir dans le corps, vient de la chaux des coquilles d'huitres. Ceux qui la goûtent trouvent qu'elle ressemble exactement à de l'eau dans laquelle on a dissout du sel marin. Cet esprit acide du sel marin est seulement d'un degré moins fort que l'eau forte, & par conséquent beaucoup plus efficace que le jus de citron, pour dissoudre la Pierre hors de la vessie. C'est dans ce sens-là que celui qui la vend dit qu'elle dissout *certainement* la Pierre ; & non pas qu'elle ait cet effet quand on la prend intérieurement. Si vous prenez du jus de ciiron , il dissoudra la Pierre infiniment plus vîte que cette Coquille liquide ; mais ce jus étant pris intérieurement, il ne produit point un pareil effet.

Boerhave, dans sa Chimie, après avoir parlé de la formation de la Pierre , continue , & dit :
» C'est de là que nous pourrons peut-être déduire
» la raison pourquoi l'auteur de la nature a créé
» presque tous les aliments des animaux enclins à
» l'acidité ; car quand les sels acides , pour cette
» raison, prédominent dans l'estomac, ils disposent
» les aliments qui sont de cette nature à se dissoudre
» plus facilement, dont les parties les plus fermes
» sont principalement liées par le moyen des parties
» terreuses ; autrement , ils seroient dissous avec
» beaucoup plus de difficulté, & changés en chyle
» fluide ; mais quand après cette opération, il doit
» se former une substance de ce chyle, propre à
» lier les solides ensemble, ce penchant à l'acidité
» qui étoit nécessaire dans le chyle est changé ,
» & une disposition alkaline des sels est introduite ;

» laquelle en liant les parties terreuſes, forme
» une ſtructure qui ne peut pas être diſſoute dans
» l'eau & propre à réſiſter à l'action des fluides.
» Au moins ſçavons-nous que les os ſe main-
» tiennent ſolides & fermes, ſi on les met infuſer
» dans des alkalis, mais deviennent mols & flexibles
» quand on les met dans des acides, &c. »

Par où nous voyons clairement que les acides, s'ils ne ſont pas du mal dans l'eſtomac & le bas ventre, comme l'eſprit de ſel marin en cauſeroit, étant un acide minéral, & qui ne peut pas être diſſout par l'eſtomac, ſeront d'une nature différente, quand une fois ils ſont entrés dans le ſang. D'autres acides étant pris en trop grande quantité, doivent produire pluſieurs maladies fort opiniâtres, une deſquelles eſt la Pierre. C'eſt ce que nous ſçavons par expérience. Tous les vins qui ſont âpres, & qui ont le même goût que le vinaigre & l'eau mêlés enſemble, comme il y en a pluſieurs de cette eſpece en France, où nous voyons que la maladie de la Pierre eſt principalement commune, ſur-tout à Bordeaux, où quoiqu'il y ait d'excellents vins pour le goût, cependant on trouve qu'ils ont plus de tartre que d'autres. Il eſt heureux pourtant que les Pierres cauſées par ces vins ſoient plus faciles à diſſoudre qu'aucune autre; enſorte que les Remedes acides ne pourront jamais guérir cette maladie. Je dois pourtant remarquer ici, que l'eſprit de ſel marin eſt beaucoup corrigé par la potaſſe & la chaux, qui ſont d'une nature oppoſée.

Ce petit degré de vertu de la Coquille liquide engagea une perſonne, que j'ai guéri dans la ſuite, à en faire uſage, parce qu'elle trouva qu'un morceau d'une Pierre graveleuſe qu'elle avoit mis dedans, étoit un peu diminué : il me dit que cette compoſition lui avoit cauſé un goût ſalé dans la bouche, ce qui la rendoit fort déſagréable à prendre. Mais que tous ceux qui ont intention d'être guéris ſuivent

ponctuellement ce que je dis dans la page 52 ; *c'est-à-dire*, de faire une expérience avec un morceau d'une Pierre dure dans leur urine, après avoir pris la quantité qu'on en ordonne pendant quelque jours, & ils trouveront, comme moi, qu'elle n'a aucune efficacité, & par-là ils seront convaincus qu'ils se trompent dans leur attente, s'ils se flattent d'être guéris par ce Remede.

Je mis un morceau de la même Pierre, dont je m'étois servi dans mes autres expériences, dans une fiole de la vraie Coquille liquide, pesant quatre grains & demi ; je le tins dans une chaleur à peu près semblable à celle où je tenois les autres morceaux dans l'urine imprégnée des Remedes ; & quoiqu'il y restât pendant dix-huit jours, il n'étoit du tout point diminué. Je mis aussi en même temps en digestion un autre morceau de la même Pierre, pesant cinq grains & demi, dans de l'esprit de sel marin, dans deux jours de temps il fut rompu en petits morceaux ; mais il n'étoit pas tout-à-fait dissout, quand j'ôtai ce morceau hors de la Coquille liquide. J'en fis de même avec un morceau pesant trois grains dans du jus de citron, je le trouvai réduit en une substance molle dans le même espace de temps, & il ne pesoit plus qu'un grain ; je les fis tous secher pendant quelque jours avant que de les peser, après qu'ils eurent été infusés. Cette expérience fait voir que le morceau dont je me servis étoit d'une qualité plus dure que celui que M. le Docteur Whytt mit dans la Coquille liquide ; ainsi ce que je dis de la vertu que ce secret a sur la Pierre, c'est sur l'autorité de M. le Docteur Whytt, & sur celle du Gentilhomme dont j'ai fait mention ci-dessus, & du tout point sur ma propre expérience.

J'espere que j'ai allégué assez de raisons pour prouver clairement, & pour me servir des mêmes mots dont le Charlatan fait usage dans ses

avertiſſements, que ſa Coquille liquide ne diſſout pas certainement & aſſurément la Pierre, quand on la prend intérieurement. Il me paroît que cette Empirique m'a beaucoup d'obligation de ce que je l'ai laiſſé en repos pendant tant d'années.

Le Remede de M. Blanchard aura place après celui-ci, il fait une figure conſidérable dans les Gazettes de Londres, par les articles qui paroiſſent être extraits de celles de Paris à la main, où un nommé Cartier le vend. Les Gazettes d'Hollande ſont auſſi toujours remplies de ces avertiſſements; & je ſçais de bonne part, que par ces moyens pluſieurs perſonnes en ont fait uſage ici auſſi-bien que dans les pays étrangers. Je connois deux malades qui ſont dans ce cas-là. Si j'avois envie d'examiner ſcrupuleuſement chaque ſecret qui eſt inſéré dans les Gazettes, cela me prendroit trop de temps & groſſiroit mon Livre, plus que je n'en ai le deſſein. Ce que j'ai appris de celui-ci, eſt que ſuivant l'avis qu'il donne avec ſon Remede, il eſt deſtiné par cet Empirique à forcer la Gravelle par les conduits de l'urine; il reſſerre, & on doit le prendre dans une demi-pinte de vin blanc & autant de biere douce le matin à jeun, & le ſoir. Il me paroît que M. Blanchard ſe divertit en voyant ſes malades joyeux, ou peut-être ivre de bonne heure, ce qui les rend infailliblement de bonne humeur & généreux: l'effet qu'il produit eſt de charier du gravier; mais ſi cela n'eſt pas bientôt fini, il cauſe de ſi fréquentes irritations & envies d'uriner, que ſes malades peuvent à peine repoſer pendant la nuit. Mais qu'on amene ce Remede de même que tous les autres ſecrets aux épreuves que j'indique; c'eſt-à-dire, d'eſſayer l'efficacité de l'urine de ceux qui s'en ſervent. On avertit auſſi comme infaillible une eau minérale, ſous le titre d'eau de l'arbre de fer; mais comme j'ai déja parlé des eaux minérales en général, dont on s'eſt ſervi depuis

fort long-temps, je n'en dirai pas davantage.

Plusieurs personnes ont aussi pris le Baume de Collet & de Jackson, parce qu'ils assuroient dans leur imprimé qu'il guérissoit de la Pierre; & afin qu'on y eût plus de confiance, ils ont mis au bas de leur avertissement, qu'ils ne demandoient point d'argent s'il ne réussissoit pas. La meilleure qualité qu'a ce Baume, autant que je puis le sçavoir, vient de l'Opium qui entre dans sa composition, & qui peut servir pour adoucir la douleur qu'on ressent dans un accès de Gravelle, & peut, outre cela, rendre les conduits de l'urine plus glissants & plus lâches, & faire évacuer du gravier; mais je nie absolument qu'il ait la vertu de dissoudre la Pierre. Comme ce Baume & celui de Turlington sont à peu près les mêmes, & que peut-être ils ont tous les mêmes qualités que les autres, qu'on a mis en usage autrefois pour pallier la maladie, & qu'ils ne peuvent pas avoir d'autres vertus, je renvoie le Lecteur à ce que j'ai déja dit de la vieille méthode. On annonce plusieurs autres Remedes tous les jours; & d'autres sont recommandés par des amis comme infaillibles; les premiers pour attraper de l'argent, & ces derniers par pure ignorance. Je ne doute même point que chaque année, & peut-être même chaque mois, ne produise quelques nouveaux secrets, quelques découvertes nouvelles. Il est possible aussi qu'elles auront chacune leur vogue particuliere; mais ce ne sera pas ma faute, si après avoir lu ce Livre, il prend envie à quelqu'un d'hazarder sa vie & de dépenser son argent; il me suffit d'avoir rempli mon devoir.

J'avoue, & sans doute que mes amis le penseront ainsi, qu'il étoit fort au dessous de moi de prendre connoissance de Remedes de si peu de conséquence, comme le sont effectivement ces derniers; mais s'ils avoient vu comme moi les effets fatals qu'à produit chez tant de gens une aveugle crédulité, s'ils avoient

ſenti le plaiſir de délivrer un malade des plus grandes douleurs, & du déſeſpoir d'être jamais guéri, le plaiſir de lui donner du ſoulagement & le repos de l'eſprit, comme cela m'eſt arrivé vis-à-vis des perſonnes qui avoient eſſayé tous les autres Remedes, excepté les nôtres, ils penſeroient qu'il m'eſt impoſſible de trop m'étendre ſur ce ſujet, & en même temps ils avoueroient que de ſauver la vie à un ſeul homme, eſt une ſatisfaction, un plaiſir au deſſus de tout ce qui ſe peut imaginer.

Afin que ce Livre puiſſe être auſſi utile qu'il eſt poſſible de le faire, il faut que je récapitule les remarques que j'ai faites juſqu'à préſent ; & je ſupplie tous ceux qui ſont attaqués de la Pierre ou de la Gravelle, de ſuivre les regles ſuivantes que je crois être claires & ſuffiſantes, par ce moyen on empêchera tous les impoſteurs de tromper à l'avenir, & on conſervera à bien des gens, & leur vie & leur argent.

1°. Qu'avant qu'un malade prenne un Remede quel qu'il ſoit pour la Pierre, il doit s'aſſurer poſitivement que ce Remede eſt innocent & ne peut lui faire aucun mal.

2°. Que ſi ce Remede ne peut pas diſſoudre la Pierre hors du corps, il eſt impoſſible qu'il puiſſe acquerir cette qualité en le prenant intérieurement.

3°. Qu'en mettant un morceau de Pierre dans ſon urine imprégnée des Remedes qu'il prend, & la conſervant dans une chaleur modérée autant qu'il ſera poſſible, ſi cette urine ne produit aucun effet ſur ce morceau qui y ſéjourne, le malade doit être bien aſſuré que les Remedes dont il fait uſage ne peuvent pas le guérir ; mais s'il s'apperçoit que ce morceau eſt un peu diminué, il ſera à propos d'eſſayer combien le même fragment de Pierre perdroit de ſon poids, étant mis dans l'urine de la même perſonne qui prend les Remedes de Mlle. Stephens.

J'eſpere

J'espere avoir prouvé pleinement & à la satisfaction de tous ceux qui pourront lire ce Livre, que les Remedes de Mlle. Stephens ne sont pas seulement, 1°. doux & innocents, mais aussi que comme ils ont été pris par tant de personnes qui sont en vie à présent, il est raisonnable de conclure, qu'en prévenant l'épaississement du sang, ils prolongent sûrement la vie de ceux qui s'en servent.

2°. On a prouvé par bien des expériences que ces Remedes dissolvent la Pierre, quelque dure qu'elle puisse être, hors du corps.

3°. Il paroît clairement que l'urine de ceux qui prennent nos Remedes a cette qualité dissolvante; premiérement par les expériences qu'on en a fait, aussi-tôt que ces Remedes devinrent plus généralement connus; secondement, par les expériences que les malades qui ont leur Cas insérés dans ce Livre ont fait eux-mêmes; & troisiémement par celles que j'ai fait; & chacun pourra se satisfaire là-dessus par sa propre expérience toutes les fois qu'on aura envie d'en faire l'essai.

¶ J'insere ici les Cas que j'ai cité précédemment; je ne doute point qu'ils ne prouvent & ne confirment ce que j'ai soutenu de l'efficacité & de la sureté de ces Remedes; je vais les rapporter alphabétiquement.



CAS des perſonnes qui ont pris la Préparation de Mademoiſelle STEPHENS, en Rouleaux ou Pilules longues, ou en Maſſe, avec la ſuite de quelques autres publiés ci-devant.

Monſieur BARKER, *dans Mount-Street près de Groſvenor-Square.*

JE fus ſaiſi au mois de Juin 1753, de maux de cœur très-violents, accompagnés d'un friſſon ; & après avoir bu du vin blanc chaud détrempé d'eau, j'évacuai pluſieurs petites Pierres. Peu de temps après, mon urine devint couleur de caffé ; je pris des Emulſions & des Pilules de ſavon, ſuivant l'ordonnance de mon Médecin ; enſuite je pris de la graine de Carottes ſauvages, après quoi je bus de la Tiſane de graine de lin ; mais voyant que ces Remedes ne me faiſoient aucun bien, on me perſuada de prendre l'Eau de Chaux, ce que je fis fort réguliérement pendant trois mois. Je ne diſcontinuai pas pour cela de faire de l'eau ſanguinolente quand je prenois de l'exercice ; je reſſentois même une grande douleur du côté droit entre le rognon & la veſſie. Ne ſçachant plus que faire, je pris les Remedes que le Docteur Ward me preſcrivit, leſquels n'eurent aucun ſuccès. Je connoiſſois les Remedes de Mademoiſelle Stephens ; mais ce qui m'empêchoit d'en faire uſage, étoit ce qu'en diſoient pluſieurs perſonnes ; qu'ils étoient ſi dégoûtants, ſi lents à opérer, qu'il falloit les prendre pendant une année entiere avant d'en recevoir aucun ſoulagement. A la fin je me trouvai ſi mal, que je pris la réſolution, le premier Février de l'année courante, de commencer à m'en ſervir le même jour ; & dans l'eſpace environ d'une ſemaine, je me trouvai

foulagé & ne fis plus d'urine fanguinolente : huit jours après, je pus me promener & monter à cheval comme à mon ordinaire, n'ayant plus aucuns fymptomes de la Pierre. Ces Remedes n'ont prefque ni odeur ni goût, & je ne les ai point trouvés défagréables à prendre. Je pris une des Pierres que j'avois évacué, qui étoit fort dure ; je la mis dans une fiole remplie de mon urine : pendant que je prenois ces Remedes, je la pendis à côté de la cheminée, & après vingt-quatre heures de temps je pris ce qui en reftoit, qui fe caffa tout en petites parties entre mes doigts. Je fouhaite beaucoup que l'effet furprenant de ces Remedes foit connu de tout le monde, afin que d'autres perfonnes dans le même état que moi ne foient point empêchées de les prendre, par ces faux rapports, & qu'elles en reçoivent le même foulagement que j'en ai reçu.

A Londres, ce 22 Février 1754.

JACQUES BAKKER.

L'ufage régulier des Pilules une fois par femaine, qui eft, comme je l'ai déja dit, une précaution néceffaire, a prévenu jufques à préfent chez lui toute rechute, à la referve d'une feule, mais très-légere, dont la négligence de cette obfervation fut la caufe.

Monfieur BERINGTON, *dans Eaft-Street, près de Red-Lyon Square.*

IL y a environ quinze ans que je fus faifi pour la premiere fois des douleurs de la Pierre & Gravelle. Quand j'étois affis ou que je me promenois doucement dans ma chambre, je ne fentois que peu ou point de douleurs ; mais je ne pouvois pas marcher dans les rues ou être en bute au cahotage d'un carroffe, fans en reffentir de très-vives ; prefque

chaque cahot me caufoit une fueur fubite. Dans ces temps-là je faifois fouvent de l'urine mêlée avec du fang.

Je pris pendant environ une demie année plufieurs Remedes diurétiques, mais en vain. Ils charrierent une quantité d'une matiere qu'on dit être ordinairement affemblée au tour de la Pierre dans la veffie, laquelle, à ce que je m'imaginois, fit faire place aux Remedes de Mademoifelle Stephens, pour qu'ils puffent atteindre la Pierre & commencer à la diffoudre plutôt. Car après que j'eus pris les fufdits Remedes pendant environ quinze jours, ils amenerent par l'urine quelques petites coquilles & morceaux rompus de la Pierre. Ces derniers continuerent à fortir de temps en temps à diverfes reprifes pendant quelques mois. Cependant après avoir pris les Remedes feulement l'efpace d'un mois, je me trouvai en état de faire de longues promenades, & de fupporter les cahots du carroffe fur les cailloux des rues de Londres fans douleur.

Cependant étant perfuadé par Mademoifelle Stephens, je continuai à prendre les Remedes pendant fix ou fept mois encore, efpérant que le noyau de la Pierre fortiroit; mais il n'arriva rien de femblable, autant que je pus m'en appercevoir, mon urine étant feulement quelquefois épaiffe & trouble, ce que Mlle. Stephens me dit qu'elle attribuoit à l'amolliffement & à la diminution de la Pierre. Comme j'avois été fi bien pendant longtemps, je quittai l'ufage des Remedes. Je continuai à ne fentir aucune douleur pendant trois mois; alors les mêmes douleurs recommencerent; je pris de rechef les Remedes, & les continuai pendant quatre ou cinq mois, & puis je les quittai. Trois mois après, les douleurs revinrent; je repris les Remedes pendant environ trois mois, enfuite de quoi je les quittai, & me portai bien pendant trois mois: les mêmes douleurs fe firent de nouveau

reſſentir. Ayant obſervé que pendant que je prenois ces Remedes, ces deux ou trois dernieres fois, je m'affranchiſſois de mes douleurs après les avoir pris pendant une ſemaine ſeulement, je reſolus d'eſſayer pendant combien de temps j'en ſerois délivré en les prenant ſeulement une ſemaine, & je trouvai que j'en fus libre pendant le même terme de trois mois. Je continuai cette méthode pendant quelques années, prenant les Remedes ſeulement une ſemaine pendant les trois mois, & à la fin je trouvai que je pouvois être exempt de douleurs pendant quatre, cinq ou ſix mois; mais je ne voulois pas les quitter entiérement: je continuai donc à les prendre, ſuivant cette méthode facile, en partie comme un préſervatif, ou par occaſion, quand j'allois en voyage dans un carroſſe. Je remercie Dieu d'être délivré de tous ces maux depuis cinq ou ſix ans; & c'eſt pourquoi je conclus que je ſuis tout-à-fait quitte de cette Pierre dans la veſſie, pour laquelle j'ai pris les Remedes de Mademoiſelle Stephens. Le 17 Décembre 1753.

THOMAS BERINGTON.

Il a continué d'être dans le même état juſqu'à ce jour 5 Novembre 1754, & n'a pris aucun Remede.

Monſieur BINFORD, *Négociant, à Exeter. Son cas fut imprimé en* 1737, *& réimprimé en* 1738 *&* 1739, *avec la ſuite, (dans les* 155 *cas dont j'ai fait mention ſi ſouvent.)*

MOnſieur Binford ayant été taillé de la Pierre à l'âge de dix ans, a eu de rechef les ſymptômes de la même maladie depuis environ ſix ans. Un Chirurgien d'Exeter l'examina deux fois, par le moyen du doigt dans l'anus, & lui trouva auſſi diſtinctement que cela eſt poſſible, une Pierre dans

la veſſie, qu'il crut être de la groſſeur d'un œuf. Monſieur Binford ſentit toutes les deux fois des mouvements de la Pierre pouſſée par le doigt, & fit des urines ſanguinolentes, après un de ces deux examens. Il commença les Remedes de Mademoiſelle Stephens vers le milieu du mois d'Août 1737, & peu après il jetta avec ces urines quelques écailles blanches & beaucoup de gravelle molle, brune, & comme vermoulue : enſuite il jetta pluſieurs écailles de Pierre irrégulieres d'une groſſeur conſidérable, & d'une telle épaiſſeur, que l'on y comptoit depuis deux juſqu'à ſix couches; quelques-unes étoient brunes, recouvertes d'une matiére blanche. Vers le 30 de Janvier 1738, il eut une retention d'urine, pour laquelle M. Hawkins le ſonda, & lui trouva dans la veſſie une Pierre qu'il préſuma fort petite. Depuis M. Binford jetta pluſieurs morceaux de Pierre en différents temps. Au mois de Mars 1738, que cette obſervation a été écrite, il ne ſentoit plus de douleur & ſe trouvoit en état d'aller ſur le pavé en carroſſe.

Après cela M. Binford a jetté pluſieurs morceaux, ſur l'un deſquels en particulier il obſerve, dans une lettre qu'il m'écrivit, que c'étoit un grand morceau de la Pierre, qui lui parut être partie du noyau. Elle paroiſſoit auſſi être fort vermoulue, poreuſe & de couleur d'éponge; elle avoit pluſieurs petites parties blanches qui ſembloient être pouſſées hors des pores de la pierre. M. Binford ſe trouva alors parfaitement ſoulagé & en état de faire toutes ſortes d'exercices.

Dans une lettre qu'il m'écrivit d'Exeter, du 24 Mai 1738, on lit : J'ai reçu votre lettre du 16 du courant, & ce matin j'ai engagé M. Patch à me viſiter, comme vous le deſirez; il m'a dit qu'il n'avoit point touché de Pierre ou choſe ſemblable, & il croit véritablement qu'il en auroit ſenti, s'il étoit reſté quelque choſe dans ma veſſie, parce

qu'il l'avoit touchée si parfaitement autrefois, & qu'elle étoit presque aussi longue que son doigt. En conséquence de ces observations & de la connoissance qu'il a de tout ce que j'ai évacué, il a été convaincu que j'étois guéri, quoi qu'il n'en crût rien avant mon retour de Londres. Je serois fort aise que cela pût vous être utile pour satisfaire ceux qui trouvent cela si difficile à croire. J'étois moi-même fort convaincu avant ce nouvel examen, n'ayant pas eu le moindre inconvénient dans mon voyage de Bristol ici (quoique je vinsse assez vîte, sur un cheval qui avoit le trot rude,) & je continue d'être parfaitement bien depuis mon arrivée.

Dans une autre lettre du 17 Février 1738, il dit qu'il continue d'être très-bien & délivré de toutes ses souffrances; qu'il n'a jamais jetté d'écailles ni choses semblables avant de prendre les Remedes de Mademoiselle Stephens. Il n'est donc pas vraisemblable que cette évacuation soit faite par pur accident, & il n'y a aucune preuve dans ce cas d'une vertu d'engendrer la Pierre, mais bien le contraire; on n'a qu'à considérer la chose impartialement. Ainsi finit le sçavant Auteur de l'exposition des preuves pour & contre, &c. Monsieur Binford écrivit à Mademoiselle Stephens d'Exeter, en date du 30 Novembre 1741.

MADAME,

Je bénis le Seigneur de ce que je continue à me porter si bien, & entiérement libre de toute souffrance de ma vieille maladie, & suis très-charmé quand j'apprends que vous vous portez bien, & que vous continuez à réussir dans vos cures, comme je le sçais souvent par Monsieur le Capitaine Hunt, de qui je m'en informe. Je me flatte d'avoir le plaisir de vous voir au Printemps prochain. Je suis en tout temps avec respect,

MADAME,

Votre très-obligé & très-humble serviteur,

THOMAS BINFORD.

Ce même Monſieur Binford m'écrivit d'Exeter le 27 Mars 1754, ce qui ſuit.

MONSIEUR,

En réponſe à l'honneur de votre lettre du 21 courant, j'ai été affranchi de toutes les ſouffrances de ma vieille maladie, depuis que j'ai quitté les Remedes de Mademoiſelle Stephens, & je n'ai rien pris du tout par voie de préſervatif. Je ſuis charmé d'apprendre que Mlle. Stephens & Madame ſa Sœur votre épouſe ſe portent bien : je les remercie de ce qu'elles ſe ſouviennent de moi ſi gracieuſement. Je vous prie de leur faire mes ſalutations cordiales, & ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & obéiſſant ſerviteur.

THOMAS BINFORD.

Il continue à ſe bien porter le 10 Décembre 1754. Il faut que je remarque ici qu'il eſt impoſſible qu'il y ait un cas plus clair que celui-ci, pour prouver tout ce que j'ai dit auparavant, qui eſt qu'il n'y a jamais eu de médicament au monde, ni qu'il n'y en a aucun à préſent qui puiſſe opérer une guériſon pareille à celle-ci, excepté nos Remedes; que l'objection qu'on a fait de Pierres trouvées dans des corps morts,tombe néceſſairement d'elle-même, & que nos Remedes ſont tout-à-fait innocents, dix-ſept ans s'étant écoulés depuis que ledit ſieur Binford les a pris ; que quoiqu'il eût été taillé, cependant il ſe forma une nouvelle Pierre dans la ſuite ; & ainſi il en peut arriver de même à ceux qui ont pris les Remedes de Mademoiſelle Stephens, quoiqu'ils aient été parfaitement guéris auparavant. Ne paroît-il pas ridicule à quiconque a le ſens commun, de dire que ce que les malades de Mademoiſelle Stephens évacuoient, étoit les Remedes & rien autre. Il y avoit cependant autrefois d'honnêtes gens, des gens conſidérés, & il y en a encore aujourd'hui qui ſont entêtés de cette opinion. Il faut abſolument

détruire notre composition d'une maniere ou d'autre; que ce soit par de bonnes raisons ou des absurdités, n'importe ; plusieurs personnes y adherent sans un plus mur examen. Monsieur Binford mérite certainement des louanges, aussi bien que tous ceux qui en ont agi comme lui, & qui se sont donné tant de peine pour convaincre le public de la vérité.

Le Révérend Monsieur BURROUGHS *, près de l'Eglise de Clerkenvvel. Son cas est contenu dans la lettre suivante, datée du 30 Octobre 1738. Voyez l'exposition des preuves pour & contre, &c.*

MONSIEUR,

PEndant ces quinze ou seize années dernieres, j'ai eu trois ou quatre attaques de Gravelle ; mais je n'en ai jamais eu qui m'ait obligé de garder la chambre, jusqu'en Mai 1736, que par une violente secousse, mon cheval s'étant écarté & ayant sauté hors du chemin, je me sentis incommodé des reins. Depuis ce temps-là & pendant quelques mois, je rendois presque toujours & avec de grandes douleurs des morceaux de Gravelle, avec quelques Pierres rondes & polies de la grosseur de l'ivraie. Au mois de Septembre, j'eus une suppression d'urine pendant cinq jours, & je n'en évacuois que la quantité qui pouvoit passer au travers d'un morceau monstrueux de Gravelle, qui sortit de lui-même bientôt après. Trois autres morceaux de différentes formes sortirent encore en une semaine de temps, après quoi je fus fort soulagé pendant environ deux mois ; mais au mois de Novembre, j'eus de grandes douleurs au col de la vessie ; depuis ce temps-là je rendis des urines mêlées avec du sang, & mon urine, sur-tout aux mois de Janvier & Février suivants, étoit presque toujours cuisante. Je ne pris point les Remedes de Mademoiselle Stephens jusqu'au 12

Février, & le 19 j'évacuai une aſſez groſſe Pierre de couleur blanchâtre. En moins de quinze jours il en ſortit dix-huit, dont la derniere étoit réguliérement ovale ; elle avoit un pouce & demi d'un côté, & environ un pouce de l'autre, & cependant avec peu de douleur ; quelques-unes des autres étoient plus groſſes que des poids ; une partie étoit d'une ſubſtance polie, ronde ou ovale d'un côté, raboteuſe de l'autre, & rompue en différentes formes. Depuis ce temps-là, Dieu merci, je n'ai point ſenti de douleur dont il vaille la peine de parler, & je n'ai rendu qu'un petit gravier rouge. De plus, j'ai parfaitement retenu mes urines depuis ce temps-là, hors les deux premiers mois ; au lieu que les années précédentes je les rendois ſouvent involontairement. Il y a une choſe dont je ſuis fort ſurpris, qui eſt que lorſque les Pierres ſortoient elles ſe préſentoient ſi près l'une de l'autre, qu'après chaque ſommeil je me réveillois avec une ſuppreſſion d'urine ; en prenant cinq ou ſix pilules de Mademoiſelle Stephens, la ſuppreſſion ceſſoit, & elles venoient conſtamment en quatre ou cinq minutes.

Voilà une hiſtoire véritable de ma maladie, de laquelle je conſens que vous faſſiez l'uſage qu'il vous plaira. Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & obéiſſant ſerviteur.

JOSEPH BURROUGHS.

Voici la ſuite de ce cas.

Il y a à préſent plus de ſeize années que j'ai fait uſage des Remedes de Mademoiſelle Stephens : dans moins de quinze jours j'évacuai dix-huit Pierres, la derniere deſquelles étoit d'un pouce dans la plus petite circonférence. Enſuite des douleurs continuelles que j'avois ſouffert pendant un ſi long-temps auparavant, je fus réduit à un état de grande foibleſſe ; c'eſt pourquoi je ne ſuis pas ſurpris de n'avoir pas été auſſi robuſte depuis lors que je

l'étois avant ma maladie, fur-tout puifque j'avois paffé cinquante ans quand je pris ces Remedes. Quoi qu'il en foit, je fuis très-convaincu que ma foibleffe doit être attribuée à la maladie même, & non point aux Remedes qui m'ont fi fouvent foulagé depuis lors dans l'efpace d'un jour; au moindre reffentiment de douleurs de Gravelle, ils me rendoient la force & la gaieté d'efprit. J'en bénis le Seigneur; je n'ai jamais eu, depuis cette confidérable évacuation dont je viens de faire mention, aucun accès de la Pierre.

JOSEPH BURROUGHS.

Au quarré de Saint Jean, à Clerkemwell, ce 7. Décembre 1753.

J'ai eu le plaifir de rencontrer depuis ledit Sieur, qui fe portoit parfaitement bien. Ce 4 Novembre 1754.

Monfieur BUXTON, *Négociant, à Wakefield, dans le Comté d'York, le premier Mars 1741 2.*

MADAME,

IL y a environ trois ans que je commençois à être travaillé de la Pierre; & quand je montois à cheval, je faifois fréquemment des urines teintes de fang fur la fin de la promenade; cela augmenta d'une telle façon, qu'on me confeilla de quitter cet exercice; ce que j'ai fait il y a deux ans; mais depuis le commencement jufqu'à préfent, ma plus grande incommodité fe fait fentir dans l'évacuation de mes urines; & quand je m'attends quelquefois à en évacuer une grande quantité, il arrive qu'en préfence du pot j'y reuffis très-foiblement, quelquefois je fais feulement un jet ou deux, ce qui me fait croire que c'eft la Pierre dans la veffie qui eft la caufe de cette rétention & de mes douleurs; mais vous en pénétrerez beaucoup mieux que moi la raifon. Depuis

que vos Remedes ont été rendus publics , je les ai fait préparer ici , mais je continue à être fort mal , & c'eſt ce qui m'oblige à vous donner cet embarras , pour vous prier de m'envoyer ce que vous jugerez le plus propre pour ma maladie , avec vos avis de la maniere dont je m'en dois ſervir. Je ſerois auſſi bien aiſe de ſçavoir ſi je ne pourrois pas faire uſage d'un peu de lait ſans qu'il me causât préjudice. Je ſuis,

MADAME,

Votre très-humble & obéiſſant ſerviteur.

JOHN BUXTON.

Cette lettre & les ſuivantes ſont adreſſées à Mademoiſelle Stephens. Je lui envoyai les Remedes en forme ſolide. Dans une lettre du 26 Avril 1742, il dit qu'il commença à les prendre le 31 de Mars, qu'il avoit un devoiement (cauſé , à ce que je crois , par le mouvement de la Pierre,) & qu'il avoit beaucoup de difficulté à être en regle par rapport aux ſelles , en ſe ſervant de la poudre que je lui avois envoyé ; qu'il étoit obligé de prendre du *Laudanum* , (qui eſt une préparation d'Opium ;) que quand il étoit couché , ſes urines s'écouloient inſenſiblement , ce qui l'incommodoit fort dans ſon lit , & qu'il n'avoit rien encore évacué. Le 22 Mai, il mande que l'Opium l'avoit fort aſſoupi , & qu'il l'avoit quitté graduellement , ſuivant mon avis ; qu'il avoit évacué une matiere glaireuſe, & un autre jour un peu de Gravelle dure ; mais que depuis quelque temps il n'en étoit point ſorti ; qu'il n'avoit guere d'appétit ; que ſes urines continuoient à s'écouler inſenſiblement pendant la nuit , ce qui étoit une grande incommodité pour lui ; qu'il avoit encore de la difficulté à uriner. Le 22 Juin , que ſa douleur n'étoit pas ſi grande en épanchant ſes urines , mais cependant qu'elles continuoient à sécouler inſenſiblement pendant la nuit ; qu'il avoit évacué des glaires & de la Gravelle. En Août , que ſes urines

s'écouloient encore involontairement, mais qu'il se portoit beaucoup mieux ; qu'il évacuoit une matiere molle & glaireuse, mais seulement peu à la fois ; & pour les deux derniers mois, qu'il n'avoit pas pris les Remedes suivant la quantité prescrite ; que le dévoiement continuoit, & qu'il avoit fait usage des Poudres depuis le commencement, quand il en avoit besoin. Le 2 Septembre, il fait mention qu'il avoit évacué à différentes reprises une grande quantité d'une matiere molle avec beaucoup de sang ; une partie étant en grumeaux ne pouvoit guere se réduire à moins de trois ou quatre selles par jour ; il bénit le Seigneur de ce qu'il se portoit mieux. Il dit qu'il buvoit rarement plus d'une chopine de vin pur la soirée, & quelquefois détrempé d'un tiers d'eau. En Octobre, il marque qu'il s'étoit servi de la fomentation que j'avois ordonné ; qu'il observoit dans ses urines, après qu'il les avoit laissé reposer, suivant que je l'avois souhaité, une matiere molle & glaireuse; qu'il avoit moins de difficulté à épancher ses urines, mais cependant qu'elles s'écouloient encore pendant la nuit, & que pendant les deux ou trois semaines précédentes il avoit évacué plus de matiere glaireuse & de morceaux durs de Pierre qu'il n'avoit fait depuis lors, & que par cette raison il vouloit les quitter pendant quelque temps ; mais je lui conseillai de n'en rien faire. Le 13 du même mois, il dit qu'il évacuoit fréquemment une matiere molle & trouvoit souvent dans son pot de chambre une matiere en forme de coquilles & assez dures. Le premier Décembre, qu'il continuoit à évacuer de cette même matiere molle dans son pot de chambre, & quelquefois quelques morceaux durs. Le premier Janvier, qu'il avoit été à peu près de même, mais que ses urines s'échappoient dès qu'il étoit prêt à s'endormir, ce qui étoit incommode. Le 15 Janvier, que cette indisposition continuoit. Le 12 Février, que ses urines n'étoient pas sorties involontairement durant

quinze jours, mais que la ſemaine avant qu'il écrivît, cela avoit recommencé. Il trouvoit fréquemment une matiere tendre dans ſon pot de chambre, & par intervalle quelques morceaux d'une ſubſtance dure & écailleuſe. Le 14 Mars, qu'il urinoit avec aiſance, qu'il évacuoit de cette matiere mollaſſe, & de temps à autre quelques morceaux durs de la Pierre, qu'il ſouhaitoit de quitter les Remedes. Le 16 Avril, qu'il ne couchoit plus dans l'humidité, que ſon lit étoit actuellement ſec, qu'il trouvoit qu'il évacuoit fréquemment une ſubſtance tendre, & quelquefois il y en avoit de dure, quelque choſe qui reſſembloit à un morceau de Pierre. Le 11 Mai, qu'il épanchoit ſes urines avec beaucoup de facilité; & comme il l'avoit marqué dans ſa derniere, il remercioit Dieu de ce qu'il couchoit au ſec, ce qui lui faiſoit un plaiſir infini, ſur quoi il ſouhaitoit de quitter les Remedes; mais je lui répondis que s'il ne s'appercevoit plus d'aucuns ſymptomes de la Pierre, & que ſes urines fuſſent bien claires, pendant qu'il prenoit la quantité entiere des Remedes, j'y conſentois. A quoi il repondit le 22. Mai, qu'il n'avoit pas encore eſſayé de monter à cheval, & qu'il n'étoit pas certain que ſes urines fuſſent claires, mais qu'il trouvoit qu'il n'évacuoit plus rien, cependant qu'il avoit envie de continuer les Remedes. Le 27 Juin, il dit qu'il n'avoit rien évacué, que ſes urines avoient été claires pendant quatre ſemaines, & même davantage, & qu'il s'étoit promené à cheval deux fois; la premiere, deux milles en allant, & deux en revenant, & l'avoit très-bien ſupporté; qu'il continuoit à uriner ſans aucune difficulté: il bénit le Seigneur de ce qu'il ſe porte infiniment mieux qu'il ne faiſoit. Le 9 Juillet, que les choſes étoient ſur le même pied, que ſes urines étoient claires; il en remercioit le Seigneur. Le 28 Septembre, qu'il n'avoit pris les Pilules que le ſoir, cinq à la fois, mais qu'il trouvoit à propos de me communiquer

qu'il ſentoit quelquefois quelques pointes de douleur provenant de la veſſie, comme ſi cela étoit cauſé par quelque choſe qu'il y eût dedans, mais que cela étoit très-ſupportable, & qu'il n'en faiſoit mention que dans la crainte que cela n'empirât, & qu'il ſeroit bien aiſe de ſçavoir ſi je croyois qu'il fût néceſſaire qu'il prît davantage des Pilules ; qu'il béniſſoit Dieu de ce qu'il ſe portoit ſi bien, & de ce qu'il urinoit ſans reſſentir aucune douleur, & que ſon lit continuoit à être exempt de toute humidité, ce qu'il trouve être une grande miſéricorde du Seigneur. En Octobre, il dit qu'il avoit beaucoup d'eſpérance d'être guéri, quand il commença à prendre les Remedes ſeulement une fois par jour ; mais comme, il l'avoit écrit dans ſa derniere, qu'il ſentoit de temps à autre quelque aiguillonnement dans la veſſie, ce qui lui cauſoit de la crainte ; c'eſt pourquoi il ſouhaitoit de recevoir mes avis. Le 24 il dit qu'il m'avoit marqué qu'il avoit reſſenti quelques incommodités dans la veſſie, mais que pendant les quinze jours qui venoient de s'écouler, il avoit été fort bien, & que pendant quelque temps qu'il avoit commencé à prendre une plus petite quantité de Pilules, ſes urines étoient fort claires, & qu'elles avoient toujours été de même depuis lors ; qu'il n'avoit rien évacué depuis bien long-temps, & qu'il continuoit à ſe porter parfaitement bien. Le 18 Novembre, qu'il avoit repris les Pilules ou Rouleaux fort régulierement ; que pendant deux ou trois nuits ſes urines étoient troubles & épaiſſes, mais depuis ce temps-là toujours claires ; qu'il n'avoit rien évacué, qu'il avoit été & étoit encore fort bien portant, & qu'il avoit quitté les Remedes. Le 12 Décembre, il écrit qu'il avoit pris quatre Rouleaux par jour, comme je le lui avois ordonné, & qu'il n'en avoit que quatre de reſte ; que les choſes alloient auſſi bien qu'auparavant, & qu'il me demandoit mon ſentiment ; ſur quoi je lui répondis qu'il pouvoit

discontinuer d'en prendre tous les jours, que quatre Rouleaux par semaine suffiroient par voie de préservatif. Le 20 Juin 1744, il en demande une très-petite quantité, pour en prendre suivant mes conseils; mais il remarque que comme il ne les avoit pris qu'une fois chaque sixieme ou septieme jour, & qu'ensuite il avoit senti quelque incommodité, il les avoit pris une fois par jour, qu'il avoit continué d'en agir ainsi & qu'il se portoit alors à merveille. Le 26 Janvier 1745, il demande un autre pot de Pilules, comme ci-devant, & continuoit à être aussi bien qu'auparavant. En Septembre 1745, qu'il avoit été pendant quelque temps très-bien, mais en dernier lieu, qu'il avoit ressenti quelque chose de son ancienne incommodité, (parce qu'il avoit négligé de prendre les Remedes par voie de préservatif;) qu'il avoit de temps en temps quelque difficulté à uriner, ensuite des ressentiments de douleur du côté gauche, & qu'il seroit bien aise d'entendre mes avis; qu'il avoit encore des Remedes chez lui. Le 2 Décembre 1745, Monsieur son fils écrit que son pere avoit souffert des douleurs considérables pendant vingt-quatre heures, mais qu'à la fin il avoit évacué trois Pierres, une desquelles étoit fort grosse, & qu'il souhaitoit d'être instruit de mes idées là-dessus. En 1745, la même personne marque que son pere continuoit à se bien porter, quoique quelquefois il eût une espece de difficulté à épancher ses urines, & qu'il souhaitoit une petite quantité de Remedes. Le 11 Juillet 1748, il me communique que pendant six mois son pere avoit eu la goutte, de laquelle il avoit été incommodé par intervalle depuis fort long-temps, mais qu'il avoit pris les Pilules deux fois la semaine; qu'il avoit de temps à autre quelque difficulté à uriner; qu'il y avoit un mois que la goutte l'avoit quitté & qu'il souhaitoit des Remedes, si je trouvois à propos qu'il les continuât. Le 8 Juin 1749, il

demande

demande la quantité ordinaire, & dit que son pere, environ quinze jours auparavant, avoit eu une retention d'urine, mais que depuis ce temps-là il en avoit été affranchi. Le 12 Septembre 1750, il envoie chercher la même quantité & fait mention que son pere avoit quelques retours de difficulté dans l'évacuation de ses urines ; ainsi qu'il desiroit de sçavoir comment il devoit faire, s'il devoit prendre un plus grand nombre de Pilules. Je lui en envoyai, & depuis ce temps-là je n'en ai reçu aucune autre lettre.

J'ai fait des extraits de ces lettres pour ce cas; & quoi qu'il paroisse trop long aux personnes qui ne ressentent aucunes douleurs, je ne doute cependant point que ceux qui sont dans le même état ne soient d'une toute autre opinion.

Je remarquerai seulement que ce malade étant relâché ou laxatif pendant qu'il prenoit ces Remedes, ce n'étoit point là un effet de leur proprieté, puisqu'ils sont préparés d'une maniere à n'être ni resserrants ni relâchants; mais peut être que cette incommodité étoit causée par la situation de la Pierre dans la vessie. Ce devoiement & l'urine s'écoulant involontairement étoient deux grands obstacles à sa guérison & la prolongerent beaucoup. Nous avons ici des preuves aussi claires de l'efficacité & de l'innocence de nos Remedes & de leur maniere d'opérer, qu'on puisse les desirer. Ce n'est pas ici le cas d'une personne guérie & dont nous n'entendons plus parler ; nous pouvons remarquer la maniere d'agir du malade en question, car aussi-tôt qu'il étoit affranchi de ces douleurs, il se négligeoit ; & étant fort enclin à engendrer la Gravelle, il avoit des rechûtes ; c'est à quoi il n'auroit point été exposé s'il avoit suivi mes conseils, qui étoient très-faciles à observer ; mais quand une fois nous nous portons bien, nous oublions facilement que nous avons été malades. Il est clair que si je ne l'avois pas dirigé

pendant ſa cure, il n'auroit jamais été guéri; qu'au contraire il ſeroit mort miſérablement dans les ſouffrances.

Monſieur CALVERLY, *près de l'Egliſe at Chalſea.*

La Lettre ſuivante m'a été adreſſée.

MONSIEUR,

J'Ai reçu l'honneur de la vôtre, & pour ce qui eſt de mon cas, le voici. J'avois été tourmenté de la Pierre pendant l'eſpace d'environ dix années avant que je priſſe vos Remedes, & j'avois fait uſage de bien de Médicaments preſcrits par pluſieurs Médecins. J'évacuai en différents temps cinq Pierres; nonobſtant cela j'empirois tous les jours, juſqu'à ne pouvoir plus épancher mes urines que goutte à goutte, & encore cela avec des douleurs inexprimables: à la fin mes urines, forcées à ſe faire jour & à ſe frayer un chemin pour s'écouler, deſcendirent dans mes cuiſſes & dans mes jambes, ce qui m'obligea à garder le lit. Alors on me conſeilla de prendre les Remedes de Mademoiſelle Stephens, que je commençai à Noël, il y a ſept ans, & les continuai juſqu'au mois de Mai ſuivant, temps auquel je me trouvai entiérement guéri. Il eſt impoſſible de s'imaginer la quantité de morceaux de Pierre que j'évacuai, morceaux ſemblables à des coquilles d'œufs ou à des grains de ſable: il s'échappa à la fin une Pierre qui reſſembloit à un champignon. J'ai continué à me très-bien porter depuis que j'ai quitté ces Remedes; & vous me faites plaiſir de faire imprimer cette guériſon preſque miraculeuſe. Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble ſerviteur.

JEAN CALVERLY.

A Chelſea, le 11 Novembre 1754.

Monsieur CHAPMAN, *in Silver-Street, Golden Squarre.*

J'Ai été tourmenté de la Pierre dans les reins depuis environ vingt ans, mais en dernier lieu je souffris de très-grandes douleurs; à la fin je devins extrémement malade, & tous les remedes que je pris par l'avis de mon Médecin & de l'Apothicaire, ne purent me procurer aucun soulagement, en sorte que je m'imaginai n'avoir plus que peu de temps à vivre. J'essayai aussi l'Eau de Chaux, qui n'eut aucun effet, continuant toujours à évacuer des urines teintes de sang. A la fin je commençai à prendre les Remedes de Mademoiselle Stephens, autour du mois d'Avril passé, & les continuai jusqu'au mois de Septembre; quand par le secours du Seigneur & les avis de Monsieur d'Escherny, je me trouvai entierement guéri, & j'ai continué depuis lors à me bien porter, en prenant une petite quantité de ces Remedes par précaution. Je n'ai jamais joui d'une meilleure santé que pendant ma cure, & j'ai trouvé ces Pilules très-faciles à prendre, & du tout point dégoûtantes, selon le bruit public.

A Londres, ce 8 Mars 1754.

ROBERT CHAPEMAN.

Il continue à se bien porter, ce 30 Nov. 1754.

GUILLAUME DAWTREY, Ecuyer, au Château de Doddinghurst, près Brentwood, dans la Province d'Essex. Dans les 155 Cas qui furent imprimés en Février 1738 - 39, est ce qui suit.

LE Remede que j'ai reçu de Mlle. Stephens pour la Pierre, est non-seulement dissolvant, selon moi, & capable de fondre la Pierre, mais encore

il donne la ſanté ; & ſi le plus grand Prince du monde avoit la Pierre, cette maladie ſi terrible, que pourroit-il faire, s'il n'avoit pas les Remedes de Mademoiſelle Stephens ?

GUILLAUME DAWTREY.

Cette perſonne, ainſi que Mlle. Stephens l'en aſſura, quitta les Remedes trop tôt, & avant que cette derniere ſe fût aſſurée de ſon entiere guériſon, & depuis la Relation ci-deſſus, juſqu'en Décembre 1745, ce malade prit quelque peu de Pilules rondes tous les jours, mais pas ſuffiſamment pour détruire cette pente décidée à engendrer la Pierre, qui étoit même héréditaire dans ſa famille. Il tomba donc dangereuſement malade : il avoit des envies fréquentes d'uriner ; & quand il montoit à cheval ou qu'il ſe promenoit, ce qu'il faiſoit regulierement, quoiqu'avec beaucoup de lenteur, ſes urines étoient teintes de ſang. Il me communiqua ſon cas ; je lui conſeillai de prendre nos Rouleaux ou Pilules longues, qui avoient beaucoup plus d'efficacité que les Pilules rondes. Il commença par en prendre quelques-uns tous les jours, & je ne pus pas lui perſuader d'en prendre la doſe entiere, dans la crainte où il étoit que comme ſes urines étoient plus ſanguinolentes qu'auparavant, & ſa difficulté d'uriner ou ſtrangurie auſſi fréquente, s'il en prenoit une plus forte doſe, cela lui cauſeroit une hémorrhagie ou perte de ſang, qui pourroit lui être fatale. Dans une lettre du 22 Janvier, il dit qu'il n'oſoit pas s'aventurer à en reprendre, crainte que cela ne briſât les vaiſſeaux ſanguins ; qu'il ne ſçavoit que faire ; qu'il n'avoit point apperçu de ſang mêlé avec ſes urines depuis deux jours, qu'il n'avoit pris aucuns Remedes. Qu'il ſentoit principalement des douleurs au dos, & qu'il ne pouvoit guere monter à cheval ni ſe promener, que ces exercices lui cauſoient une grande incommodité à la verge. Il remercioit le Seigneur de ce qu'il ſe portoit bien

d'ailleurs. Que quand la ſtrangurie le ſaiſiſſoit, elle cauſoit une grande chaleur dans le fondement, & que généralement il en ſentoit principalement dans cette partie; qu'il avoit bien peur que les vaiſſeaux des reins & des uréteres n'euſſent été endommagés. Le 26 Janvier, qu'il commençoit à reprendre les Remedes; qu'il appercevoit une plus grande quantité de ſang; que cela l'effrayoit tellement, qu'il n'oſoit pas en prendre davantage; qu'il avoit évacué une grande quantité de gravier, & qu'il recommenceroit à en faire uſage, s'il plaiſoit au Seigneur de lui donner courage; qu'il ne faiſoit guere plus aucun exercice, ne s'étant pas promené plus de deux cents pas le matin, pendant plus de ſix mois, & que quand il ſe promenoit à cheval, c'étoit ſi lentement, qu'à peine pouvoit-on s'appercevoir que ſon cheval fût en mouvement, & qu'il avoit la ſtrangurie. Le 28, il écrit qu'il ne pouvoit encore ſe réſoudre à reprendre les Remedes. Il remercioit Dieu de ce qu'il avoit évacué beaucoup de Gravelle après s'être ſervi de nos Médicaments, & qu'il urinoit facilement. Depuis ce temps-là je ne reçus plus de lettres. Le 8 Juillet 1748, il m'envoya chercher: je le trouvai dans un état ſi triſte, qu'à peine pouvoit-il ſupporter le moindre mouvement; toujours ſes urines étant teintes de ſang, il ſouffroit de violents & fort longs accès de ſtrangurie, urinant preſque à chaque minute. Il étoit devenu fort gros & très-foible: il étoit tourmenté de vents. Il me dit que ſes parents & amis l'avoient ſollicité ſi fortement, deux ans & demi auparavant, (quoiqu'il eût auſſi bonne opinion de nos Remedes que jamais, mais qu'il croyoit qu'ils ne pouvoient pas réuſſir dans ſon cas,) de faire chercher un des plus grands Médecins de Londres, & un autre du voiſinage; qu'il croyoit qu'ils avoient exercé tout leur ſçavoir, mais que leurs ſoins avoient été inutiles. Qu'après cela il avoit

pris la Coquille liquide, mais qu'elle n'avoit pas réussi ; qu'ensuite il avoit eu recours au Lithontriptique du Docteur Jurin, mais qu'il n'en avoit pas pris beaucoup, craignant qu'il ne lui causât quelque malheur, & ensuite il prit tout ce qu'on lui conseilloit, lesquels Remedes on lui assuroit avoir guéri d'autres personnes. Mais sa santé allant toujours en diminuant, au lieu de se rétablir, & ayant appris que nos Remedes avoient guéri M. Calverly, qu'il m'avoit recommandé, ce qui étoit une très-belle cure, il s'étoit résolu actuellement d'essayer ce que je pourrois faire, quoiqu'il eût très-peu d'espérance de succès ; mais il dit : *Que la volonté du Seigneur soit faite, car nous devons nous soumettre & nous résigner à la bonté de la Providence.* Je lui conseillai ce qu'il devoit faire dans sa situation présente, & lui envoyai nos Pilules longues, qu'il prit sans aucune difficulté. Je recevois de ses lettres presque toutes les semaines. J'avois plusieurs obstacles à surmonter dans ce cas ; car ce Gentilhomme ne pouvoit supporter aucune préparation d'Opium. Comme il avoit toujours été accoûtumé à faire beaucoup d'exercice, il ne pouvoit se résoudre à demeurer tranquille, crainte aussi que l'inaction ne nuisît à sa santé, quoiqu'à peine il pût se remuer. Il étoit très-souvent laxatif, & ne prenoit pas plus de deux onces de Remedes par jour, (ce qui étoit une demi-once de moins que je n'ordonne.) Il buvoit ordinairement plus que je ne l'aurois souhaité, (quoique ce ne fut que de la petite biere,) ce qui rendoit ses urines trop détrempées ou affoiblissoit la vertu dissolvante des Remedes. Le 26 Juillet, Monsieur Dawtrei se sert de ces paroles : Je bénis le Tout-Puissant ; j'épanche mes urines facilement, mais je me trouve très-foible, languissant & fort altéré ; je sens encore une douleur au fondement. Le 4 Août, il avoit derechef la strangurie, & il étoit surpris que je le

cruſſe hors de danger : il avoit évacué une eſpece de Gravelle ou de ſubſtance pierreuſe , mais il croyoit d'être encore en danger. Le 11 , il avoit évacué un morceau de ſubſtance dure le matin , & quelques-uns l'après midi. Le 18 , il ſentoit des douleurs , & jugeoit qu'il couroit encore riſque de la vie , puiſque ſes douleurs continuoient ; qu'il étoit dans un état languiſſant , & qu'il ſe ſentoit altéré. Le premier Septembre , il avoit été aſſez exempt de douleurs , mais la ſtrangurie étoit revenue. Il avoit été obligé de boire beaucoup plus qu'il n'auroit dû , (ce qui affoibliſſoit ſon urine.) Il continuoit à craindre que ſa maladie ne fût au-deſſus de ſes forces. Le 9 , il ſe croyoit encore en grand danger. Le 15 , ſes urines étoient teintes de ſang. Le 26 , il évacuoit fort ſouvent une ſubſtance graveleuſe. Le 6 Octobre , encore en danger , & eau ſanguinolente. Le 20 , beaucoup mieux. Le 28 , il ſe trouvoit fort ſoulagé , ſes eaux moins teintes , mais un retour de la ſtrangurie pendant qu'il écrivoit cette lettre. Le 9 Novembre , il ſentoit encore quelque douleur au fondement & en urinant. Le 17 , il avoit ſenti très-peu de douleurs depuis lors. Le 8 Décembre , il avoit eu quelques rechûtes , & il étoit preſque ſur le point de déſeſpérer de ſa guériſon. Le 13 , il avoit évacué une ſubſtance graveleuſe , & quelque autre tendre ou molle. Le 18 , ſes urines s'écouloient ſans preſque aucune difficulté , & une fois ſeule avoient été ſanguinolentes ou d'une couleur très-foncée. Le 22 , il continuoit à ſe bien porter ; & il remarque que depuis qu'il avoit commencé à faire uſage de nos Remedes , il avoit toujours ſenti plus des douleurs quand il étoit reſſerré que quand il étoit relâché ; qu'au contraire dans ce dernier cas à peine en ſentoit-il aucune. Le 30 , il pouvoit retenir ſes urines plus long-temps ; il les avoit remarquées trois fois un peu ſanguinolentes. Le 2 Février , il avoit évacué des urines

teintes de ſang ; ce qui faiſoit toujours craindre à ce Gentilhomme qu'il ne ſeroit jamais guéri. Il ſeroit inutile de marquer tout ce qu'il écrivit depuis, puiſque ſes lettres contiennent, à peu près, les mêmes choſes. Le 5 Avril, il n'avoit point eu de ſtrangurie depuis lors. Ses lettres juſques au quatre Mai contenoient les expreſſions les plus reconnoiſſantes ; elles étoient remplies de remerciements qu'il faiſoit à Dieu, & de bons ſouhaits en notre faveur ; qu'il ne ſentoit preſque plus aucune douleur, mais qu'il continuoit à être foible. Juſqu'au 16 Juin, à peu près la même choſe, ſeulement qu'il avoit été & étoit encore fort altéré, & qu'il buvoit plus qu'il ne devoit. Juſqu'au 3 Août, il s'étoit toujours bien porté & avoit été tout-à-fait ſoulagé ; il avoit évacué pluſieurs pieces de Pierre. Le 15 Septembre, voici ſes paroles : » Je remercie le Seigneur ; j'ai fait un » voyage la ſemaine paſſée, d'environ quarante » milles, & je crois qu'il m'a fait beaucoup de bien ; » je n'en ai reſſenti aucune incommodité. » Il ne ſentoit aucune indiſpoſition quelconque : il continua à être de même juſqu'au mois de Juillet 1752, qu'il eut un peu de fievre ; ce qui l'obligea à quitter les Remedes. Cette ceſſation fut cauſe que ce qui reſtoit de la Pierre dans le corps, & qu'il continuoit à évacuer ſans interruption par les urines, depuis qu'il avoit commencé à prendre nos Remedes, ſortit dès-lors en morceaux durs : un accès qui dura une demi-journée, pendant lequel il en évacua au moins deux cuillerées, en fut une ſuite néceſſaire, enſuite de quoi il recommença à prendre la moitié de la doſe des Remedes. Le 6 Juillet, il évacua des urines teintes de ſang, mais ſans douleurs. Le 10, il n'avoit eu aucune rechûte, mais il ſe trouvoit fort altéré : il ne pouvoit pas augmenter la doſe des Remedes. Le 16, il avoit un retour de douleurs. Le 20, ſur ce que je lui avois conſeillé de ſe faire ſaigner & de prendre quelques purgations rafraî-

chiffantes, Monfieur Dawtrey me marque qu'avant qu'il m'eût connu, il en avoit pris plufieurs fois fans s'en être mieux trouvé, non-plus que des autres Remedes, jufqu'à ce qu'il eût fait ufage des nôtres. Quelque temps après il évacua douze Pierres qui étoient auffi groffes que des gros poids, & toutes dans un jour, lefquelles étoient affurément des noyaux d'un pareil nombre de Pierres, car il avoit évacué pendant tout ce temps-là un nombre prodigieux de morceaux. Comme il continuoit à être affranchi de toute douleur, je lui confeillai de quitter cette quantité de Remedes, & de n'en prendre que quatre par jour par voie de préfervatif; mais il voulut les continuer encore quelques mois de plus; & alors ne fentant aucun retour de fa maladie, il fuivit mon avis & il l'a obfervé jufqu'à préfent; il y a trois ans & demi depuis lors, & il eft prefque auffi fort & robufte qu'il l'étoit il y a vingt ans; fon énorme groffeur a beaucoup diminué, & il n'eft plus tourmenté des vents comme il l'étoit depuis plufieurs années. Je priai Monfieur Dawtrey de me donner la permiffion d'inférer dans mon livre ce cas fi remarquable; il me repondit gracieufement ce qui fuit :

Monfieur & très-cher ami,

Je fuis très-porté à vous obliger, & à faire au genre humain tout le bien dont je fuis capable dans cette trifte & déplorable maladie, en vous donnant la liberté de vous fervir de mon nom, & de publier à quel point j'étois tourmenté de la Pierre, &c. Je vous réitére mes remerciements des fecours efficaces que j'ai reçus de vous. Je fuis,

Monfieur & très-cher ami,

Votre très-humble ferviteur.
WILLIAM DAWTREY.

¶ J'ai déja fait mention d'un cas que j'ai pris hors des lettres de Monſieur Buxton, quoique je n'en euſſe pas la permiſſion ; mais dès que je n'ai pas reçu des ordres contraires, il me paroît que ce ſeroit faire une grande injuſtice au public, de tenir cachée une guériſon qui paroît devoir l'intéreſſer.

Monſieur THOMAS DISCIPLINE, *Ecuyer, at St. Edmunds Bury, dans la Province de Suffolk.*

CE Gentilhomme avoit été ſujet à la goutte pendant pluſieurs années, & étoit d'une conſtitution débile & languiſſante (comme il le dit dans une de ſes lettres ;) il avoit une grande diſpoſition au ſcorbut ; outre cela, il avoit la Pierre dans les rognons & dans les uréteres, il n'évacuoit pas ſes urines dans une proportion convenable, & il groſſiſſoit. Il commença à prendre les Remedes en 1741. Dans ſa lettre du 28 Avril, il dit que ſon appétit avoit certainement beaucoup augmenté, & que dans le fond il avoit reçu beaucoup de bien de nos Remedes; que trouvant la goutte en mouvement, il avoit alors diminué la quantité, qui avoit été d'environ une once & trois quarts des Rouleaux ; mais ſentant de nouveau une douleur dans les reins, il avoit été obligé de les reprendre ; ſur quoi l'attaque de la goutte avoit diſparu ; qu'il avoit quelquefois du dégoût & qu'il ſe ſentoit languiſſant ; qu'il ſouhaitoit de ſçavoir s'il devoit continuer à en uſer ; ſur quoi je lui repondis qu'oui ; mais que ſi un accès de goutte ſurvenoit & qu'il fût violent, il devoit alors les quitter. Le 4 Août, il ſe plaint encore de ce qu'il évacue ſes urines en moindre quantité qu'il ne le devroit ; de ce qu'il groſſit & qu'il eſt fort alteré ; qu'il n'avoit reſſenti aucune incommodité notable

dans les reins ou les uréteres pour avoir quitté nos Pilules, excepté dans le rognon droit une douleur qui se communiquoit à l'urétere, mais supportable; qu'il avoit monté un cheval qui avoit le trot rude, & qu'il n'avoit ressenti aucune douleur, mais que toutes les fois qu'il ressentoit quelque incommodité, il prenoit immédiatement nos Remedes, & qu'elle cessoit; qu'il étoit fort chagrin que cette indisposition eût son siége principalement dans les rognons, & qu'elle étoit d'une nature à lui devenir fatale, en dépit de tous les Remedes du monde. Que nos Médicaments avoient eu réellement leur effet quant à la goutte, comme il l'avoit assuré & confirmé à Mylord l'Evêque d'Ely dans une visite qu'il lui avoit rendu la semaine auparavant. Le 22 Octobre, il remarque que son dos a été beaucoup mieux, surtout depuis qu'il avoit eu un accès de goutte tout récemment, qui n'avoit pas été si violent, au moins la douleur n'avoit pas duré si long-temps qu'autrefois. Qu'il avoit à présent & pendant quelques mois auparavant, pris six Pilules longues en s'allant coucher, & quoiqu'il n'évacuât pas une quantité d'urine suffisante, à ce qu'il croyoit, il remercioit le Seigneur de ce qu'il ne sentoit aucune douleur. Qu'il avoit évacué du gravier, dont quelques parties étoient assez grosses, depuis qu'il gardoit le lit; qu'il n'étoit pas sans soif. Le 29 Mai 1742, ce Gentilhomme dit qu'il remercioit le bon Dieu de ce que nos Remedes lui avoient procuré la santé en détruisant sa maladie, n'ayant ressenti aucunes douleurs, ni n'éprouvant aucune incommodité en faisant de l'exercice; qu'il étoit positif que ces Remedes l'avoient merveilleusement soulagé; & afin qu'il n'en manquât pas, il souhaitoit que je lui en envoyasse. Le 29 Avril 1743, il avoit eu un accès de goutte, mais pas aussi violent, & quoi qu'il n'eût ressenti que quelques petites incommodités de la Pierre, cependant il craignoit pour sa vessie, & qu'en

dernier lieu il n'évacuoit plus de gravier. Il attribue à la bonté de Dieu le recouvrement de ſa ſanté ; il ſouhaite des Remedes. Le 3 Novembre, la raiſon pour laquelle il n'avoit pas écrit juſqu'à ce qu'il eût beſoin des Remedes, étoit l'eſpérance d'être affranchi entierement de ſon ancienne maladie de la Pierre. Il en avoit pris très-peu depuis fort long-temps, & cela ſeulement quand il ſentoit des douleurs. Le 16 Avril 1744, il commet des Remedes. Le 2 Mai, il auroit écrit plutôt, mais il avoit reſolu de me communiquer un détail auſſi exact qu'il lui ſeroit poſſible de ce qui lui étoit arrivé ; la premiere fois, c'étoit une groſſe Pierre qu'il avoit évacué, ſur laquelle les Remedes paroiſſoient avoir eu plus d'effet, parce qu'elle avoit ſéjourné plus long-temps dans la veſſie ; l'autre paſſa par l'urétere, & étoit, ſuivant ce qu'il s'imaginoit, rompue en deux morceaux, plus groſſe que la premiere, mais pas ſi blanchâtre. 27 Juillet 1745, il écrivoit exprès, pour me dire combien les Remedes avoient eu d'effet dans ſon cas, & qu'il avoit fait toutes les obſervations poſſibles ; qu'il m'avoit dit dans ſa derniere, qu'il avoit évacué deux groſſes Pierres en forme de cone ou pain de ſucre, dans leſquelles il jugeoit, par les taches blanches qu'il avoit remarqué deſſus, que les Remedes avoient pénétré, & qu'elles étoient ſorties inſenſiblement : l'autre, quoique pas ſi épaiſſe, étoit plus large & avoit cauſé plus de douleur en élargiſſant l'uretere ; comme elle paroiſſoit avoir trois angles, elle n'avoit pas paſſé ſi librement, quoique cependant elle ne ſe fût pas arrêtée. Il jugeoit que le ciment qui ſervoit à les joindre étoit diſſous, parce qu'il y avoit remarqué deux cavités dans les côtés, & qu'il craignoit pourtant qu'il n'y eût quelques Pierres encore en arriere. Il continuoit à ſe bien porter, & affranchi de ſes douleurs, même après un voyage de vingt milles, n'évacuant plus d'urines teintes de ſang juſqu'au Mardi auparavant,

que sa chaise lui causa quelques indispositions dans des chemins raboteux ; il trouva que ses urines avoient changé de couleur, mais ayant évacué du gravier, à ce qu'il avoit cru, il avoit pensé que cela provenoit de là, jusqu'à ce qu'ayant examiné que ce qu'il soupçonnoit être Gravelle, n'étoit autre chose que des morceaux d'une Pierre qui étoient plus blancs qu'à l'ordinaire & plus glissants; cependant après les avoir séchés & pressés entre ses doigts, ils s'étoient réduits en poussiere. Le Mercredi, il se trouva plus mal, mais après avoir été à cheval l'espace d'un ou deux milles, ayant bu auparavant du petit lait, & pris trois de nos Pilules, il s'étoit mieux porté ; & le Jeudi suivant, il bénissoit Dieu ; une Pierre étoit sortie accompagnée d'une grande quantité de gros gravier, dissous, comme il le concevoit, par les Remedes, & comme celle dont il avoit déja fait mention ; il n'avoit point eu la goutte, excepté quelques douleurs provenant de l'inconstance de la saison. Il auroit dû me dire que cette derniere Pierre étoit de la couleur d'un morceau de chaux vive, & paroissoit avoir été beaucoup diminuée, ne restant dans la vessie pas plus d'une nuit & une partie d'un jour. Ses reins du côté droit paroissoient un peu atteints de la Gravelle, qu'il continuoit à évacuer. Son appetit étoit meilleur quand il prenoit les Pilules, il étoit délivré des chaleurs d'entrailles ou ardeur de cœur dont il avoit été tourmenté auparavant, il souhaitoit une petite quantité de Remedes. Le 7 Novembre, il en demande encore : il n'avoit pas été malade depuis, graces à Dieu, excepté de gros Gravier qu'il avoit évacué ; il n'avoit pas non-plus eu la goutte. Le 27 Fevrier 1745, il avoit eu une petite attaque de goutte, mais pas si violente qu'à l'ordinaire ; quant à son indisposition de la Gravelle, il espéroit la reussite de sa cure, en prenant des Pilules, & en évacuant de la Gravelle

& une matiere mucilagineuſe, ou dans laquelle il paroiſſoit une Pierre formée, mais diminuée, & demandoit des Remedes. Le 7 Août, qu'il avoit reſſenti quelques indiſpoſitions dans les reins : il ne pouvoit pas dire ſi cela provenoit des Vents, Gravelle ou autre choſe ; cela l'incommodoit le plus quand il ſe tournoit dans ſon lit, mais quand il montoit à cheval il en étoit libre, quoique cependant il eût évacué des urines teintes de ſang, ou plutôt d'une couleur noire. Il ſouhaitoit la quantité ordinaire de Remedes. Le 29 Octobre, il avoit été dans la Province de Norfolk & y avoit ſejourné quelque temps ; il n'avoit point eu d'accès de Pierre depuis ſa derniere lettre. Il remarque qu'un Apothicaire à Norfolk prétendoit que nos Remedes n'étoient plus en vogue, & qu'ils avoient perdu leur réputation ; ſur cela ce Gentilhomme lui répondit qu'avec le ſecours du Seigneur il en avoit reçu un très-grand ſoulagement, & qu'il les continueroit, à ce qu'il eſpéroit, avec le même ſuccès. Le 18 Février 1746, 47, il avoit eu un accès de goutte, & ſouhaitoit la même quantité de Remedes. Le 25 Mai, il continuoit à évacuer de la Gravelle & des petites Pierres, mais graces au Ciel & par la vertu de notre Remede, il n'avoit eu aucun accès ni de Goutte ni de Pierre depuis fort long-temps. Le 21 Août, il remercie Dieu de ce qu'il avoit été libre de tous maux, & qu'il ſe portoit à merveille ; étant réſolu de n'être jamais ſans Remedes, il ſouhaitoit que je lui en envoyaſſe. Le 23 Nov. ce Gentilhomme dit que par cette maniere de prendre les Pilules, graces à Dieu, il s'étoit ſouſtrait entiérement aux douleurs de la Pierre, & qu'il étoit auſſi délivré de la Goutte depuis le dernier accès, juſqu'au ſamedi auparavant, quand il commença à ſentir les approches de la Goutte, ce qu'il attribuoit à ce qu'il n'avoit fait uſage des Pilules que très-rarement ; n'en ayant preſque point chez lui, & à

ce qu'il avoit attrapé un Rhume. Le 10 Mars 1747, 48, il avoit eu un accès de Goutte & souhaitoit des Remedes. Le 14 Juin 1748, Mademoiselle sa fille me marque que Monsieur son Pere étoit parti pour Norfolk, & qu'il demandoit des Remedes. Le 14 Septembre, sa lettre contient qu'en continuant à prendre nos Pilules il avoit, à ce qu'il espéroit, prévenu les accès fréquents de Gravelle : que l'Eté passé il n'avoit eu aucune rechûte de son ancienne maladie, excepté que dans un voyage qu'il fit la semaine précédente, d'environ vingt milles, il avoit avacué une Pierre presque insensiblement ; qu'à l'ordinaire il prenoit les Pilules d'abord avant que de s'aller coucher, comme je lui avois conseillé, & qu'il sçavoit par expérience que c'étoit le temps le plus propre. Le 31 Décembre, envoyant chercher des Remedes ; il m'écrivit que graces au Seigneur, il étoit plus libre de la Pierre & de la Goutte que jamais. Le 22 Juin 1749, il me marque que depuis le mois de Février il avoit ressenti quelques douleurs vagues de la Goutte & des démangeaisons par tout le corps ; qu'il n'avoit presque point senti de Gravelle, & qu'il avoit évacué une Pierre le jour auparavant : il souhaite d'avoir des Remedes. Au bas de la lettre il ajoute, que le Docteur Williams, qui d'abord avoit reçu du soulagement des Remedes du Docteur Jurin, étoit mort ; qu'on avoit trouvé un de ses rognons prodigieusement grossi & enflé. Le 20 Janvier 1750, voici ses paroles : ma santé est beaucoup meilleure qu'elle ne l'étoit l'Eté dernier. Le 5 Juin 1750, il avoit beaucoup négligé de prendre les Remedes, & il avoit eu la Goutte ; il se plaint que le mois d'Avril avoit été mauvais pour lui, car la Pierre & la Gravelle s'étoient fait sentir ; cependant il trouvoit qu'il évacuoit une matiere mucilagineuse & du gravier. Le 10 Octobre 1751, il demande une nouvelle dose des Remedes, & c'est la derniere lettre que j'ai reçu de lui. J'ai appris

de bonne part que ce Gentilhomme vivoit dans une trop grande abstinence. Il est bien clair que ces Remedes ont été pour lui d'un usage très-salutaire dans le cas de la Goutte, & que s'il les avoit pris plus regulierement & en plus grande quantité, il auroit peaucoup mieux fait. Mais quand on ne sent aucune douleur, comme je l'ai déja remarqué, on oublie facilement que l'on a été & que l'on peut encore devenir malades ; cependant nous voyons qu'il ne les a jamais repris, quand il avoit une rechûte, qu'il n'en ait reçu le soulagement auquel il s'attendoit.

Monsieur le Chevalier DOLBEN, *Baronet at Durham.*

LE Chevalier avoit évacué plusieurs Pierres à différentes reprises; mais environ un an avant qu'il eût recours aux Remedes de Mlle. Stephens, il en évacua une en particulier d'une couleur pâle, qui lui causa de grandes douleurs, & il croyoit qu'il en sentoit une autre prête à suivre celle-ci, mais qu'elle étoit trop grosse pour passer ; & depuis ce temps-là, il avoit senti en urinant tous les symptômes qu'il n'avoit pas eu auparavant, comme de la difficulté à lâcher ses urines ; elles étoient teintes de sang, & elles s'écouloient involontairement. Il fut sondé plusieurs fois ; M. Shipton ne put pas passer la sonde ; Messieurs Chefelden & M. Bigge, enrent beaucoup de difficultés à le faire. M. le Chevalier commença à prendre nos Remedes, & les continua assez réguliérement ; il pouvoit les prendre très-facilement, & avec des douleurs moins aigues qu'il ne s'y attendoit ; il jetta bientôt après des morceaux d'une substance ressemblant à des écailles qui étoient minces, & qu'on sentoit être graveleuses, de la couleur de la Pierre dont il avoit fait mention auparavant, ils se brisoient facilement

facilement entre les doigts. Quelques Médecins dirent à M. le Chevalier que ce qu'il évacuoit étoit seulement les coquilles d'œufs calcinées; mais il n'en vouloit rien croire: car, dit-il, les coquilles qui entrent dans les Remedes de Mlle. Stephens étant pulvérisées aussi fines que du tabac d'Espagne, afin qu'elles puissent passer par les veines lactées dans le sang, ils ne pouvoient pas concevoir comment elles pouvoient s'unir derechef, & sortir par les urines comme des écailles de poisson. *Nous voyons que bien des obstacles peuvent se présenter à un malade, qui pourroient l'empêcher d'être guéris par nos Remedes, s'il vouloit y faire attention.* Le Chevalier eut plusieurs difficultés à surmonter pendant sa cure, comme celle de n'aller ni plus ni moins sur selle qu'il ne le devoit, & cela sur-tout au commencement; car comme il étoit quelquefois relâché, & d'autres fois constipé, cela causoit fréquemment un accès de strangurie; il n'évacuoit presque par ses urines qu'un sédiment blanc, mais il étoit toujours fort abondant; & sur la fin de sa cure il eut la jaunisse, qui venoit, à ce que Mlle. Stephens & moi croyons, de quelques Pierres qui étoient tombées dans les passages de la bile, comme cela étoit arrivé quelquefois à d'autres malades, & qu'ils avoient évacué par les selles, sur-tout à l'honorable Madame Poyntz, fille de Milord Mordaunt; mais les Médecins de M. le Chevalier l'attribuerent entiérement à nos Remedes; après cela il s'enrhuma, ce qui lui causa la fievre, & étant guéri de toutes ces indispositions, il prit une forte résolution de continuer nos Remedes. Il se sentit graduellement soulagé; il pouvoit retenir son urine même en voyage, pendant huit heures, sans sentir aucune douleur ni incommodité, & il fut guéri. Le Chevalier Dolben continua à se bien porter pendant plusieurs années, jusqu'au vingt-sixieme du mois d'Octobre 1751. Je reçus alors une lettre de lui, qui m'informoit que sa maladie de la

Pierre étant revenue, il avoit résolu de recommencer à prendre son ancien Remede, que je lui envoyai avec les avis néceſſaires, & je lui obſervai qu'en retenant ſes urines long-temps dans la veſſie, c'étoit le moyen principal pour diſſoudre la Pierre. Le Chevalier me dit qu'il ne pouvoit point retenir ſon urine, qu'elle s'écouloit continuellement, dormant ou veillant; que la Pierre paroiſſoit être ſituée au fond ou ſur le derriere de la veſſie, & qu'il la ſentoit plus là que pardevant, toutes les fois qu'il alloit ſur la ſelle, ou qu'il urinoit; enſorte que mon avis étant de repouſſer la Pierre en arriere, ſes Médecins croyoient que cela ne pouvoit lui être d'aucune utilité. Le 16 Décembre, qu'il avoit pris les Remedes en pilules longues, mais qu'il n'avoit encore ſenti aucun ſoulagement: on lui avoit conſeillé de prendre l'eau de chaux, comme les Médecins Ecoſſois l'ordonnoient; car on ſuppoſoit que comme elle eſt bonne pour la Diabetes, elle lui ſeroit plus utile que nos Pilules; que quelques-uns de ſes Médecins lui conſeilloient de prendre les deux enſemble, deux onces de Pilules, & une pinte d'eau de Chaux; qu'il avoit eu cet écoulement des urines depuis le mois de Mai. Le Chevalier dit, que ſi les Pilules pouvoient diſſoudre la Pierre, le ſphincter ou col de la veſſie recouvreroit ſa force; qu'il n'en déſeſpéroit pas encore; car quoique les Remedes paſſaſſent ſi vîte par ſes urines, cependant il trouvoit un grand nombre de petits morceaux d'une ſubſtance dure, qui paroiſſoit être des couches de la Pierre ſur les linges qu'il étoit obligé de porter jour & nuit; il me marque auſſi qu'avant qu'il eût cette incommodité, il étoit ſujet à des accès de ſtrangurie, comme il les appelloit, ce qui arrivoit à cinq ou ſix mois de diſtance, & duroit autrefois trois ou quatre jours, & augmentoient dernierement toutes les trois ou quatre ſemaines, accompagnés d'un écoulement involontaire des

urines, & après cela ils cessoient tout d'un coup. Le 10 Mars 1752, M. le Chevalier demanda des Remedes, quoiqu'il ne pût pas dire qu'il en eût encore reçu aucun soulagement. Le 6 Avril, que comme il ne se trouvoit encore pas mieux par rapport à l'écoulement de ses urines, on lui conseilloit de quitter les Remedes & de se servir d'astringents. Le 19 Octobre, M. le Chevalier m'écrivit la lettre suivante.

MONSIEUR,

Je ne sçaurois vous priver de la satisfaction que je sçais que vous recevrez d'apprendre que les Remedes de Mlle. Stephens m'ont guéri maintenant de toutes mes incommodités ; mais il faut que je vous apprenne quelques particularités de ma guérison. Je vous ai dit dans mes précédentes combien j'étois malade, quelles douleurs je ressentois, quel poids dans la vessie, comme j'allois presque entiérement courbé; je vous ai parlé de cet écoulement de mes urines dont je n'étois pas le maître jour & nuit, ce qui dura depuis le mois de Mai 1751, jusqu'à celui de Juin 1752, & pendant tout ce temps-là, je ne jouissois d'aucun repos, excepté de temps en temps avec le secours des opiates; point d'appétit, j'étois tout-à-fait abattu, la crampe me tourmentoit continuellement, & j'étois réduit dans un tel état que je n'avois plus que la peau & les os; après avoir pris les Remedes pendant deux mois, autant que je m'en souviens, je commençois à jeter des morceaux de Pierres, des écailles parfaites & concaves comme des coquilles de noix; le nombre en augmenta continuellement, & le poids & les douleurs que j'avois senti diminuerent à proportion; mais la disurie, *c'est-à-dire, l'incontinence d'urine continuoit encore*. Pendant que le nombre de ces morceaux devenoit de jour en jour plus considérable, le sphincter, *c'est-à-dire, le col de la vessie*, recouvra tout d'un coup sa force naturelle, ce qui arriva le

22 Juin paſſé : je n'ai eu depuis aucun écoulement involontaire de mes urines ; au lieu que pendant treize mois, je ne pouvois pas un ſeul moment les arrêter ; cela venoit toutes les quatre ou cinq minutes avec beaucoup de douleurs, & je mouillois dix ou douze linges ſeize fois doubles dans une nuit ; depuis ce jour-là, j'ai continuellement évacué des Pierres & en plus grande quantité qu'auparavant, quelquefois vingt, & il y a aujourd'hui trois ſemaines que je n'en évacuai pas moins de trente-cinq, avec peu ou point de douleur : depuis ce temps-là, je n'ai abſolument reſſenti aucune douleur, & mes urines ne charient preſque plus rien avec elles, enſorte que je me flatte que toute la matiere pierreuſe eſt ſortie. Depuis qu'il m'a été poſſible de retenir mes urines, je n'ai ſenti aucune peſanteur, aucune crampe, j'ai bien dormi toutes les nuits, bien mangé pendant le jour, j'ai recouvré mon embonpoint & ma gaieté, & j'ai été en état, graces au Seigneur, non-ſeulement de retourner à l'Egliſe, mais de lire les prieres, prêcher & adminiſtrer les Sacrements ; je ne ſçaurois aſſez être reconnoiſſant & aſſez benir la Providence pour tant de bienfaits. Comme j'ai cru que ce détail vous ſeroit agréable, je n'ai pu m'empêcher de vous l'envoyer, & je conſens avec plaiſir que vous en faſſiez tel uſage que vous trouverez bon. Je ſuis, &c.

Le 14 Novembre 1753.

Votre très-humble,

J. DOLBEN.

Après cette lettre, M. le Chevalier me donne la permiſſion d'inſérer ſon Cas dans ma publication, & dit qu'il continue, graces à Dieu, à ſe bien porter, qu'il n'avoit évacué aucune matiere pierreuſe depuis un mois, & qu'il comptoit que tout étoit ſorti. Il faut obſerver que le Chevalier n'a preſque point été incommodé de la goutte depuis qu'il a commencé à prendre de nos Remedes.

Le Révérend M. DRAKE, Vicaire de Swinderby, près de Lincoln.

LE 20 Janvier 1745, Monſieur Drake m'envoya un détail de ſon Cas. Il étoit âgé de quarante-ſept ans, il avoit été tourmenté de la Pierre & de la Goutte depuis dix-ſept ans; Monſieur ſon Pere étoit attaqué de ces deux maladies, & par conſéquent il croyoit que ces incommodités lui étoient héréditaires; il avoit eu des accès très-violents, provenant de la Pierre, pendant les huit ou neuf années dernieres, qui commençoient ordinairement au printemps, & qui duroient preſque tout l'été; il avoit eu de temps en temps des douleurs & difficultés en urinant, comme auſſi des obſtructions ſubites dans ce même Cas: les urines s'écouloient goutte à goutte après ces ſuppreſſions; des douleurs tout le long de l'urétere, & particuliérement une douleur cuiſante au gland de la verge, après que les premieres avoient ceſſé, avec des irritations & envies d'aller ſur ſelle en même temps, des urines teintes de ſang en faiſant de l'exercice, ſoit qu'il ſe promenât ou montât à cheval; il étoit ordinairement conſtipé, une ſelle laxative lui cauſoit plus de douleur qu'une difficile à faire; il avoit été dans cet état pendant deux ans, quelquefois plus mal, & d'autres fois mieux; il crut en conſéquence qu'il y avoit une Pierre dans la veſſie depuis trois ans, & il craignoit beaucoup qu'elle ne fût groſſe; ſon eſtomac étoit fort foible, & il n'avoit preſque point d'appétit dans le temps même qu'il ſe portoit le mieux; il ſe trouvoit beaucoup plus mal quand il prenoit quelques médicaments qui forçoient l'urine & qui paſſoient vîte par les urines; il ſouhaitoit de ſçavoir ſi nous ne croyions pas qu'il eût un ulcere, à cauſe qu'il voyoit fort ſouvent dans ſes

urines un sédiment mucilagineux ; & obſervoit quelquefois certaines petites particules blanches, comme de petits morceaux de peau. Le 29 Janvier 1746, il dit que la raiſon pour laquelle il ne s'étoit pas adreſſé à nous auparavant, étoit l'extrême foibleſſe de ſon eſtomac, qui empiroit tous les jours au lieu de ſe rétablir; il craignoit qu'il ne pût pas contenir la quantité des Remedes qu'il avoit entendu dire que nous ordonnions; il avoit eu pluſieurs médicaments que ſes Médecins lui avoient ordonné, mais qu'il n'avoit jamais pu prendre qu'une certaine quantité, ou long-temps, de quelque Remede que ce fût, & qu'il craignoit qu'il ne fût obligé de rejetter ou vomir les nôtres auſſi-tôt qu'il les auroit avalé, & par conſéquent qu'il ne pouvoit pas ſe promettre le ſuccès que j'en attendois; il ne pouvoit prendre aucune préparation d'Opium, car ſon eſtomac n'avoit jamais pu les ſupporter. Je lui avois envoyé nos Remedes en rouleaux ou pilules long-temps auparavant, & il commença à en prendte ſeulement au mois d'Avril ſuivant, & cela fort lentement, petit à petit, juſqu'à ce qu'il parvînt à en prendre une once par jour; mais il ne pouvoit pas les continuer ſans interruption: en conſéquence de quoi, il ſouffrit de grandes douleurs, parce que ſes urines n'étant pas imprégnées d'une quantité ſuffiſante de Remedes, elles ne pouvoient pas amollir les écailles de la Pierre, comme cela eſt arrivé à tous ceux qui en ont pris la doſe entiere; mais il remarquoit que quand il en prenoit deux onces & demie par jour, il pouvoit retenir ſes urines beaucoup plus long-temps, & qu'elles s'écouloient avec beaucoup moins de douleurs; enſorte qu'il continuoit fort gaiement à s'en ſervir, & de bon cœur, quoique lentement, quand un accès de Goutte ſurvint. Le 6 Juin 1746, M. Drake dit, que depuis le temps qu'il m'avoit écrit, juſqu'à la ſemaine avant cette lettre, les choſes alloient aſſez lentement;

mais que par la bénédiction du Seigneur ſur nos Remedes, *ayant jetté un très-grand nombre d'écailles & de morceaux précédemment*, la Pierre avoit été diminuée ſi fort, qu'elle avoit été capable de paſſer le Vendredi auparavant; il avoit raiſon d'eſpérer que c'étoit le Nucleus, *Noyau* de la groſſe Pierre, qui l'avoit tourmenté depuis ſi long-temps; il ſe ſentoit très-ſoulagé autour du col de la veſſie, en comparaiſon de ce qu'il étoit autrefois; il pouvoit uriner ſans gêne, & ſe retenir beaucoup plus long-temps; cependant il n'étoit pas tout-à-fait exempt de douleurs, ce qu'il attribuoit à ce Noyau qui avoit paſſé, qui étoit volumineux & auſſi gros qu'une amande, il en avoit même beaucoup la figure; il étoit long de trois quarts de pouce, ayant plus d'un pouce de circonférence; il s'étoit arrêté près du gland de la verge pendant vingt-deux heures, & au commencement il arrêta tout-à-fait les urines; il y voyoit encore quelque reſte d'écailles tout autour, & une cavité d'un côté preſque juſqu'au centre; enſorte qu'il croyoit véritablement, que s'il avoit demeuré une ſemaine ou quinze jours plus long-temps dans la veſſie, il ſe ſeroit caſſé en de très-petits morceaux, & qu'il ne l'auroit point ſenti en l'évacuant. Le 28 Juin, trois jours avant qu'il écrivît, une autre Pierre s'étoit avancée, quoique cela ne fût point accompagné de beaucoup de douleur, & elle paſſa le jour ſuivant auſſi loin que le gland de la verge, & là elle s'arrêta; ſur quoi il ſe ſervit d'une fomentation, ce qui fit qu'elle ne cauſa point d'incommodité; il lâcha ſes urines avec plus de liberté, & cela toutes les quatre ou cinq heures; il continua à prendre les Remedes fort réguliérement pendant tout ce temps-là, & auſſi près de la quantité requiſe qu'il le pouvoit. Le 15 Juillet, ſa lettre contient la nouvelle agréable, que la Pierre après avoir demeuré huit jours dans la verge, étoit ſortie, & approchoit de bien près la

groſſeur de la précédente ; elle étoit plus blanche & plus diminuée dans quelques endroits ; il avoit pris la doſe entiere des Remedes depuis qu'il m'avoit écrit, & depuis ſa derniere délivrance ; il vouloit même les continuer de bon cœur, pendant auſſi long-temps que je le trouverois à propos ; & il ajoûte : « J'ai ſi bonne opinion de vos Remedes à » préſent, que je ne ſerai pas ſans crainte, quand » vous me donnerez la liberté de les diſcontinuer. » Depuis que j'ai évacué cette derniere Pierre, il y a » près de quinze jours, je bénis le Seigneur de ſes » bontés infinies pour moi, tous les ſymptômes » ont entiérement diſparu, mes urines ſont tout- » à-fait claires, je les lâche très-librement, & je » les peux retenir auſſi long-temps que je le » pouvois avant que je fuſſe tourmenté de la Pierre : » agréez mes ſincères remerciements, & continuez, » s'il vous plaît, de me donner de bon avis ; je » continuerai les Remedes juſqu'à votre réponſe. » Le 18 Mars 1747, il me communique qu'il avoit diſcontinué de prendre la doſe entiere des Remedes, environ un mois après le paſſage de la derniere groſſe Pierre, & qu'il continua à ſe bien porter & à ne ſe ſentir aucune douleur pendant trois mois ; il pouvoit lâcher ſes urines & les retenir comme à l'accoutumée, excepté une petite ſenſation dans la verge, mais rarement, & il continuoit à en prendre une demi-once une ou deux fois par ſemaine, par voie de préſervatif. Sur la fin du mois d'Octobre, ſe trouvant bien portant, il s'aventura d'aller environ dix milles dans une chaiſe à deux roues, mais il avoit eu quelques reſſentiments de la Pierre le matin, & dans l'eſpace des trois ou quatre jours ſuivants, il évacua deux ou trois petites Pierres ; ſur quoi il prit les Remedes de deux ſoirées une pendant environ deux mois de plus, mais cette méthode ne put pas le garantir ; car de temps en temps il avoit quelques accès legers, & quelques

petites Pierres venant des reins avoient paſſé ; enſuite de quoi il prit cette quantité de demi-once tous les jours, mais il continuoit à ſentir quelques incommodités ; il avoit eu la Goutte au mois d'Août de l'année précédente, & il avoit eu un autre accès de cette maladie depuis. Le 18 Fevrier, il ſouhaitoit d'avoir des Remedes & mon opinion ultérieure. Le 15 Mai, il me communique que la Goutte l'avoit empêché de prendre les Remedes, quoique je le lui euſſe conſeillé, mais que dans cet intervalle il avoit évacué une Pierre avec ſes urines ; elle étoit de beaucoup la plus groſſe dont il eût été incommodé depuis ſa grande délivrance, par la bénédiction du Seigneur ſur nos Remedes, l'année auparavant ; il vouloit, auſſi-tôt qu'il le pourroit, en reprendre la doſe entiere une ou deux fois par ſemaine, pour prévenir une rechûte, ſur-tout puiſque la Goutte l'empêchoit de faire aucun exercice. Le 7 Septembre, que, par la grace de Dieu, il avoit été libre de toutes douleurs de la Pierre, qu'il avoit ordinairement pris une demi-once des Pilules, cinq ou ſix fois par ſemaine, depuis qu'il m'avoit écrit ; & la raiſon pourquoi il avoit excédé mes ordres, étoit, parce que quand il omettoit d'en prendre, il remarquoit immédiatement du petit gravier, ou plutôt une eſpéce de ſable dans ſes urines ; il trouvoit ſa conſtitution ſi inclinée à engendrer la Pierre, qu'il craignoit qu'une quantité moindre que celle dont il uſoit ne pût le garantir d'une rechute. Le 22 Janvier 1748, il dit que par la bénédiction du Tout-Puiſſant, il avoit été exempt de toutes douleurs depuis ſa derniere lettre, quoique quelquefois il eût bien de la peine à ſe garantir d'une eſpece de frayeur, ce qui l'avoit obligé de prendre régulierement une demi-once des Remedes tous les jours. Le 16 Juin, il continuoit à ſe bien porter, mais il continuoit toujours à prendre demi-once chaque jour. Le 28 Novembre, la même choſe. Au mois de Janvier

1749, il ne trouvoit aucune différence, & il obſervoit la même méthode. Le 27 Avril 1751, il avoit eu quelques legeres douleurs au mois d'Août dernier, ce qui lui fit prendre les Remedes deux fois par jour, pendant deux ou trois ſemaines, & elles diſparurent. Le 10 Décembre 1751, il continuoit à ſe bien porter, il prenoit toujours une demi-once toutes les vingt-quatre heures; il étoit ſurpris que je lui euſſe marqué que cette quantité priſe une fois la ſemaine, conſervoit la plupart de mes malades bien portants; mais qu'il ſentoit fort bien qu'il y avoit une prodigieuſe différence entre la conſtitution de telle & de telle perſonne, & qu'il eſpéroit toujours de la bonté du Tout-Puiſſant, qu'il continueroit à être préſervé de cette terrible maladie. Le 25 Janvier 1753, il etoit en très-bonne ſanté. Le 3 Juillet, il ne ſouffroit abſolument point, quoiqu'il eût évacué une Pierre, qu'il ſuppoſoit avoir été formée par un accès de Goutte. Le 30 Août, il dit qu'il ne ſentoit aucun mal; mais il obſervoit que pendant ces dernieres années, il avoit eu un très-petit reſſentiment de Gravelle après la Goutte, ſur-tout quand il alloit en chaiſe. Le 25 Avril 1754, M. le Miniſtre Drake conſent très-volontiers que ſon Cas ſoit publié; il eſt charmé d'apprendre que j'euſſe le deſſein de faire imprimer mes cures & mes obſervations, ajoutant que de pareilles choſes devoient être connues pour le bien public. Le 4 Novembre 1754, qu'il avoit remarqué dans tous ces petits voyages, que ſes urines devenoient ſanguinolentes, que ces accidents avoient continué pendant environ deux mois, & qu'il avoit eu deux ou trois accès de douleurs violentes, mais de très-peu de durée, dans le mois d'Août précédent; dans ce temps-là il fut délivré d'une fort groſſe Pierre, peſant neuf à dix grains; que depuis lors, il n'avoit rien reſſenti de pareil. Il faut obſerver ici que M. Drake avoit quitté ſa méthode de prendre les Remedes une fois

par jour, comme il y avoit été accoutumé depuis quelques années; il dit aussi qu'il avoit trouvé le papier qui contenoit les faits suivants, & qui avoit été égaré quand il m'écrivit au mois d'Avril passé. Il avoit tenu deux Pierres dans son urine, approchant autant qu'il l'avoit pu d'une chaleur naturelle, pendant dix-neuf jours, & cela, durant le temps qu'il prenoit la dose entiere de nos Remedes au commencement de sa cure; il les y auroit tenu plus long-temps, mais il quitta les Remedes alors; la Pierre raboteuse qui pesoit six grains avoit diminué de plus de la moitié pendant ce temps-là, & étoit devenue si molle, qu'elle tomba en poussiere en la pressant tant-soit-peu entre ses doigts. La Pierre unie de cinq grains en avoit perdu deux, mais continuoit à être écaillée comme au commencement. On peut remarquer ici, que le Cas de M. le Chevalier Dolben, & autres qu'on trouve dans ce Livre, aussi-bien que celui-ci, ne s'accordent point avec ce que nos ennemis disent, que ce Remede est dégoûtant, ôte l'appétit, & est enfin un Remede de cheval.

M. François-Jacob Gallé, Notaire, & Procureur à Haarlem en Hollande.

Monsieur Gallé étoit tourmenté cruellement par la Pierre dans la vessie, quand il réclama nos Remedes; il commença à les prendre le 21 Juillet 1747, & il a eu la bonté de m'envoyer en dernier lieu un journal de sa cure, & c'est le seul que j'aie reçu des pays étrangers, quoiqu'il y ait une infinité de personnes guéries.

Il prit environ deux onces & demie des Remedes en rouleaux, pendant tout le temps de sa cure, & resta à la maison durant l'espace d'environ treize jours. Le 5 Août, qui étoit du nombre de

ces journées sédentaires, il eut un violent accès de Goutte à la main, & ne put prendre qu'une once ou huit rouleaux; le lendemain cet accès ayant un peu diminué, il en prit quatorze. Le 11 Août, il sortit, ce qui lui fit du mal. Le 14, il eut un retour d'accès de la Pierre, mais la douleur fut moins sensible. Le 16, retour d'un nouvel accès de la Goutte à la main, cependant il prit la quantité ordinaire des Remedes. Le 18, diminution de l'accès. Le 31, retour de l'accès de la Pierre, la douleur supportable. NB. depuis le 11, jusqu'au premier Septembre, il ne sortit point. Le 7 dudit mois, il se trouva soulagé & tranquille. NB. à peu près depuis le commencement de sa cure, jusqu'à ce jour, il fit journellement une quantité considérable de matiere blanchâtre, comme si elle avoit été mêlée de farine; la veille de ce dernier jour, il évacua une petite Pierre fort molle, de nature à pouvoir être réduite en poudre aisément; pendant quelques jours consécutifs il lui arriva la même chose. Le 23, un peu incommodé. Le 25, il se trouva un peu mieux. Le 7 Octobre, il évacua deux grosses Pierres, l'une hors de chez lui, & qu'il ne put trouver, l'autre chez lui, elle formoit un demi-cercle, elle étoit un peu fusée en dedans, d'une couleur brune foncée, elles sortirent sans douleur. Le 9, il évacua de nouveau une petite Pierre sans peine. Le 13 au soir, après avoir assez souffert, il évacua encore sans presque le sentir, un morceau semblable à la premiere, mais plus dur. Le 15, évacué deux petites écailles & des morceaux comme de la craie & du gravier, pesant dix-huit grains. Le 17, derechef évacué un assez gros morceau de Pierre & charié du gravier comme dessus. Le 28, incommodé, mais sans douleur. Le 30, après avoir évacué deux petites écailles & une petite Pierre, comme de la chaux, il se trouva fort soulagé. Depuis le 20 Novembre, il diminua la quantité des Remedes,

n'en prenant que depuis six jusqu'à neuf par jour. Depuis le 3 Janvier jusqu'au 4 Octobre suivant, il en prit un très-petit nombre, quelquefois deux rouleaux par jour, & ensuite huit par semaine, & depuis ce temps-là, qui étoit en 1748, jusqu'à présent 1755, aucuns Remedes, & se porte fort bien quant à cette maladie.

Les morceaux de Pierres dont il fait mention étoient sûrement les noyaux de différentes Pierres qui se trouvoient dans la vessie, & peut-être quelques-uns dans les reins, cette matiere blanchâtre étant en partie la Pierre, qui sort quelquefois de cette façon.

Après avoir inséré le journal, je finirai par de petits extraits de lettres que M. Gallé m'écrivoit pendant sa cure. Le 12 Septembre 1747, il marque qu'il étoit entiérement délivré de sa Goutte, que l'accès de la Pierre avoit aussi diminué considérablement, & qu'il avoit recouvré son appétit. Pour lui faire voir que son urine pendant qu'il prenoit les Remedes avoit une qualité différente de la naturelle, je lui dis d'y mettre du syrop de violettes, & qu'elle prendroit une couleur verte; ce qu'il exécuta, & il en arriva ainsi que je l'avois prévu; aussi, dit-il, cela a relevé beaucoup mes espérances de guérison; mais les Médecins ici me disent qu'il n'y a rien là de fort miraculeux, qu'il en arrive de même à presque toutes sortes d'urines; c'est cependant ce que je nie absolument. On diroit que ces Messieurs fussent fâchés de voir le succès qu'avoit notre Remede sur ce pauvre malade, & qu'ils avoient envie de le décourager; procédé que je laisse juger à mes Lecteurs. Le 5 Décembre 1747, il dit qu'il n'a plus aucuns symptômes de la Pierre en marchant ou en se promenant, & qu'il ne paroît pas le moindre vestige de Pierre dans ses urines, qu'il souhaite de diminuer la dose peu à peu. Le 19 Janvier 1748, je reçus la derniere lettre, où il

m'annonce qu'il eſt parfaitement guéri, & que ſon urine continue à être fort claire.

M. GOSLING, à la Boule d'or, dans Brownlow Street, Holborn.

DAns le temps que j'étois apprentif chez M. Stretch dans Long aire, j'étois extraordinairement tourmenté par la Pierre dans la veſſie, je le fus pendant trois ans & demi avant que je priſſe les Remedes de Mlle. Stephens. Je m'adreſſai à pluſieurs Chirurgiens pour en obtenir du ſecours, mais vainement; à la fin on me reçut comme malade extérieur de l'Hôpital de S. George, & je fus ſondé par M. Hawkins, premier Chirurgien du Roi, & par M. Middleton, qui trouverent la Pierre dans la veſſie. Je pris des Remedes de cette maiſon pendant ſept mois, ſans remarquer chez moi aucun changement en bien; les Chirurgiens de l'Hôpital me conſeillerent à la fin de me faire tailler; opération à laquelle je craignois de me ſoumettre, quoique les tourments que j'endurois fuſſent inexprimables, & que même je fuſſe fort affoibli. Le Tout-Puiſſant ſoit à jamais béni de m'avoir inſpiré l'idée de m'adreſſer à Mlle. Stephens; je pris ſes Remedes pendant près de dix mois; je n'en reçus pas du ſoulagement dans les commencements, mais dans la ſuite je m'en trouvai très-bien, & me portai à merveille. Je n'évacuai la plupart du temps que des urines troubles, quoique je puſſe y appercevoir, ſur-tout au commencement, quelques morceaux de Pierre. Je me ſuis bien porté depuis, excepté de temps en temps, peut-être toutes les ſix ſemaines ou trois mois, un reſſentiment leger, qui diſparoît en prenant un peu de ſavon. Je n'ai eu aucune difficulté à prendre les Pilules, & ne les trouvois du tout point déſagréables. A Londres, ce 12 Décembre 1753. BENJAMIN GOSLING.

Il a continué à ſe bien porter depuis.

M. le Chevalier GRIERSON, *Baronet af Rockhall, près de Dumfries en Ecosse.*

LE 27 Août 1742, M. le Chevalier écrivit à Mlle. Stephens, pour lui communiquer qu'il étoit à Londres quand l'acte du Parlement passa en sa faveur, & qu'il se seroit adressé à elle dans ce temps-là, ayant toujours craint que cette maladie de la Pierre ne le saisît; mais qu'il y avoit un des plus grands Médecins de Londres qui l'en avoit empêché; qu'il avoit été fort mal l'année passée; qu'il avoit souffert de grandes douleurs de la Pierre; qu'à présent, quand il se promenoit à cheval l'espace d'un mille seulement, il évacuoit du sang qui sortoit avec beaucoup de peine de la verge; il avoit été obligé en dernier lieu de se servir de savon d'Alicante, qui étoit le Remede dont le fameux Docteur Clerk d'Edimbourg se servoit pour lui-même, mais qu'il avoit été frustré de ses espérances. Qu'avant & après avoir uriné, (ce qu'il faisoit, mais en très-petite quantité,) il étoit fort tourmenté de la strangurie, & d'une terrible & cuisante douleur au bout de la verge, & qu'il y avoit quelquefois dans ses urines une glaire d'une couleur jaunâtre. Qu'outre le savon, il avoit pris d'autres Remedes, qui avoient été jugés convenables à sa situation par ses Médecins, mais qu'il n'en avoit encore reçu aucun soulagement; & qu'il avoit soixante ans.

Je lui envoyai les Rouleaux ou Pilules longues; & le 19 Septembre, le Chevalier écrit que dix jours après en avoir fait usage, il avoit souffert de grandes douleurs; mais qu'à présent, graces à Dieu, ses souffrances avoient fort diminué. Il n'étoit pas sûr encore si sa maladie provenoit des reins ou d'une Pierre dans la vessie; mais il étoit très-certain qu'il avoit évacué par les urines, du gravier, de

la gravelle, une matiere mucilagineuse, & du sable en quantité prodigieuse, depuis qu'il s'étoit servi de nos Médicaments.

M. le Chevalier dit : « Rien ne m'est plus agréable » que l'usage de vos Remedes, je les prends avec » plaisir ; & plus bas, j'avois essayé avant l'arrivée » de vos Remedes en rouleaux votre ancienne » méthode en poudre & décoction ; celle-ci n'étoit » absolument point dégoûtante ; je suis cependant » très-persuadé que la nouvelle en rouleaux a plus » d'efficacité. »

Que tout ce qu'il pouvoit espérer de mieux, c'étoit d'être prisonnier au large pendant le reste de sa vie, qu'il avoit fait faire exprès un enclos spacieux derriere son château. Le 29 Septembre, il dit que son Médecin, de même que lui, étoient parfaitement persuadés que c'étoit une Pierre bien formée, aussi-bien que d'autres incommodités de Gravelle dans les reins. Le 6 Octobre, qu'il avoit évacué jusqu'à présent une quantité considérable de gravier, qui ressembloit à du mortier d'une vieille maison ; quoique mol & tendre, quand on l'ôte de l'urine, il devient dur comme de la Pierre ; qu'il avoit aussi passé en abondance des fragments avec ce qu'on appelle de la glaire ; que quand il se tournoit pendant la nuit dans son lit de la droite à la gauche, il n'éprouvoit pas des douleurs aussi extraordinaires qu'autrefois ; que ses tourments diminuoient journellement ; mais qu'il avoit bien peur que la Pierre ne pût pas être dissoute ; que trois mois avant qu'il prît nos Remedes, il n'avoit été en état de sortir de chez lui. Le 9, que depuis sa derniere lettre, sur-tout la veille du jour qu'il l'avoit écrite, & le jour même, il avoit évacué tant de gravier, glaire & fragmens, qu'il comptoit à présent qu'il seroit guéri. Dans cette même lettre, il rend compte de la maniere dont la Pierre étoit actuellement arrivée à un état de dissolution, & qu'il en avoit évacué une

une grande quantité de morceaux. Le 25 Octobre, à peu près les mêmes expressions, & qu'il étoit si satisfait de ses Remedes, qu'il pourroit facilement en prendre une plus grande quantité que je n'en ordonnois, s'il étoit nécessaire, & qu'il étoit sûr que les Pilules ne surchargeroient point son estomac; que sa maladie n'étoit pas de fraîche date, parce que d'aussi long-temps qu'il pouvoit se ressouvenir, la premiere attaque de son mal arriva en Novembre 1715. Le 7 Novembre, il fait mention d'une petite douleur qu'il avoit eu dans le passage de quelques morceaux plus gros qu'à l'ordinaire, des reins par les uréteres; qu'ils avoient entraîné un peu de sang, mais que pourtant il ne sentoit plus rien. Le 16 Novembre, que les Remedes réussissoient à merveille, quoiqu'il ne fût pas encore guéri; qu'il souhaitoit seulement la moitié de la quantité des Remedes; qu'il se préparoit à monter à cheval à la premiere occasion, se trouvant si bien, qu'il étoit en état de se promener & de sortir; mais qu'il attendoit mon approbation. M. le Chevalier dit, qu'il regarde comme très-frivole & indigne de son attention, tout ce qu'on peut écrire ou dire contre nos Remedes; parce que par l'essai qu'il en avoit fait, il pouvoit assurer en conscience, qu'une pareille guérison n'avoit jamais été vue jusqu'à ce jour, & qu'on pouvoit bien dire avec vérité que ces Remedes étoient certainement une nouvelle & précieuse découverte. Le 31 Décembre, il nous dit, qu'il n'avoit pris aucuns Remedes depuis quinze jours, dont la négligence du voiturier avoit été la cause; qu'il les prenoit avec un succès surprenant; qu'il étoit incommodé de temps en temps d'un dévoiement, lequel il arrêtoit toujours avec la poudre. Dans le Postscriptum, il dit: » Ma maladie étoit certaine-
» ment une Pierre dans la vessie, & la Gravelle
» dans les reins, dont je suis à présent, graces
» à Dieu, affranchi, de même que des glaires &

» matieres visqueuses, ou de tout autre symptôme
» qui puisse avoir rapport à ce mal ; ensorte que
» j'espere d'être en état de sortir & d'aller à cheval
» aussi-tôt que le beau temps viendra. J'ai évacué
» dernierement avec mes urines un fragment aussi
» gros qu'un poix de la Province de Dorset. »
Le 30 Janvier, il me fait bien des remerciements du soin que j'ai pris de lui & des avis que je lui ai donné pendant qu'il prenoit nos Remedes, lesquels, dit-il, ont contribué si miraculeusement, avec l'aide de Dieu, au rétablissement de la santé, dont il jouissoit alors, que si le temps le permettoit, il pourroit faire un voyage à cheval, au moins, de 30 milles par jour ; seulement il s'appercevoit encore d'une sensation légere dans les reins, & pour cette raison, il ne vouloit jamais se trouver sans une certaine provision de nos Remedes, quoiqu'il eût quitté la dose entiere ; que très-long-temps avant qu'il eût commencé à les prendre, il ne pouvoit pas se promener fort loin dans son jardin ; qu'il avoit alors des douleurs insupportables, quand il alloit sur selle ; qu'il avoit prié quelques Membres du Parlement, qui étoient alors à Londres, & des amis intimes de M. le Chevalier, de venir remercier Mlle. Stephens des soins que nous avions pris de lui. Le 10 Février, M. le Chevalier écrit, qu'il s'étoit promené à cheval cinq ou six milles avec plus de facilité qu'il ne l'avoit fait depuis vingt ans ; qu'il jouissoit d'une santé si parfaite, qu'il avoit dessein, si le temps le lui permettoit, d'aller à la chasse la semaine suivante. Le 8 Mai, M. le Chevalier dit, qu'étant à dîné avec les Juges du Royaume à Dumfries, où il y avoit plus de quarante Gentils-hommes présents, il les assura publiquement qu'il devoit entiérement la vie, après Dieu, à nos soins & aux Remedes que nous lui avions ordonné pour la Pierre & la Gravelle ; qu'il se portoit si bien alors, qu'il avoit fait un voyage à cheval de

plusieurs milles, sans avoir ressenti la moindre douleur ; qu'il avoit observé des glaires dans ses urines, mais très-peu de sable ; qu'il prenoit cinq rouleaux par jour, quoique quelquefois pas plus de deux fois par semaine. Le 21 Août, qu'il s'étoit porté si parfaitement bien pendant tout l'été, qu'il n'avoit pris les Remedes qu'une fois par semaine ; qu'il avoit voyagé l'espace de trente-six milles dans un jour. Le 23 Octobre, exactement les mêmes paroles, & il ajoute, qu'il étoit en parfaite santé, fort alerte, & qu'il avoit dessein de tirer ses Remedes de nous tant qu'il vivroit ; car il voyoit que ceux de ses voisins qui en prenoient d'autres personnes, n'avoient aucun succès. M. le Chevalier a ressenti des douleurs de temps en temps, quand il a négligé de prendre les Remedes, par voie de préservatif ; mais aussi-tôt qu'il a recommencé à les prendre comme il faut, il a toujours été guéri dans peu de temps, & il a continué de même jusqu'au mois d'Avril 1754, quand il m'écrivit qu'il se portoit parfaitement bien, & il jouissoit encore de la même situation le 11 Novembre 1754. Ces deux Médecins à Dumfries, n'étoient du tout point d'avis qu'il prît nos Remedes. Avant qu'il en fît usage, il se trouvoit toujours plus mal dans un temps froid & sec, même pendant l'été. M. le Chevalier prit les Remedes dans du vin & de l'eau.

M. HADLEY, Ecuyer, à Fordham, près de Colchester, dans la Province d'Essex.

MONSIEUR,

J'Ai reçu votre lettre du 8. Vous desirez avoir mon consentement pour publier la cure de ma maladie de la Pierre, j'aurois mauvaise grace de vous le refuser, vu le bien qui peut en résulter

pour le public, & l'obligation que je vous ai de vos ſouhaits & bons avis pour le rétabliſſement de ma ſanté. Je vous envoie donc ici un détail de ma maladie & de ma guériſon, avec toutes les particularités qui paroiſſent être de quelque conſéquence, & dont je puis me reſſouvenir, car je n'ai tenu aucun journal. J'ai eu les premiers ſymptômes de la Pierre ſur la fin de l'été de l'année 1747; je pris les Remedes palliatifs, qu'on ordonne généralement, la *Gomme arabique*, *Guimauves*, de la *Tiſanne d'orge mondé*, *&c.* outre quelques recettes de famille; mais j'empirois continuellement, juſqu'au mois d'Octobre 1750, que je vins en Ville, & je fus alors ſondé par un des plus habiles Chirurgiens de Londres, qui trouva la Pierre dans la veſſie. Je me déterminai à prendre les Remedes de Mlle. Stephens avant que de ſubir l'opération de la taille; je vous envoyai d'abord chercher, & commençai à les prendre au mois de Novembre de cette année; je les pris auſſi régulierement que mon eſtomac put les ſupporter; environ quinze jours après, autant que je puis m'en reſſouvenir, j'éprouvai du ſoulagement, & bientôt après, je commençai à charrier quelques écailles, & de petits morceaux de Pierre de la même maniere que cela eſt décrit par d'autres perſonnes qui, comme moi, ont fait uſage de ces Remedes. Ceci continua pendant quelque temps, quoique ce ne fut pas en grande quantité, juſqu'à ce que je devins parfaitement libre de toutes douleurs de la Pierre; mais j'étois quelquefois exceſſivement conſtipé, & mon eſtomac étoit foible, ayant été obligé de prendre de l'Opium pendant un temps conſidérable, avant que je priſſe vos Remedes; enſorte que je ne pus pas les continuer ſuivant la quantité que vous ordonnez; mais j'en prenois quelquefois plus, quelquefois moins, ſuivant que j'en étois capable. Le dernier morceau que j'évacuai fut au mois de Juillet 1752, & cela arriva

plusieurs mois après tout le reste ; je me trouvai depuis parfaitement soulagé, quoique je n'apperçusse plus rien qui sortît, je me suis contenté d'être ainsi, & j'ai pris une certaine quantité des Remedes tous les jours. J'avois dessein une fois d'essayer l'eau de chaux, mais je la trouvai si dégoûtante, que je la quittai bientôt. Je continue à être tout-à-fait délivré de mes douleurs, & je suis en état de faire de l'exercice, & de me promener comme il faut. J'ai fait plusieurs fois une promenade de quatre milles le matin & autant l'après-midi du même jour, sans en ressentir aucun inconvénient fâcheux ; cependant je crains fort de ne pas être tout-à-fait quitte de la Pierre, sur-tout par de petites obstructions, en épanchant mes urines pendant la nuit, quand je suis au lit, mais jamais le jour. Quant à ma santé à d'autres égards, je me porte, graces à Dieu, mieux que je ne le faisois avant que j'eusse pris les Remedes ; & j'ai lieu de croire, que quand on y est habitué, ils sont plutôt du bien, & jamais du mal, quoique peut-être au commencement ne sympathiseront-ils pas avec de certaines constitutions. Il me paroît que le Cas où je me suis trouvé parmi tant d'autres, est une preuve de l'excellence de ces Remedes, dans cette terrible maladie de la Pierre, & combien le genre humain est obligé à Mlle. Stephens, qui les a cherché, découvert & perfectionné, & je crois que la publication des Cas, comme vous en avez le dessein, pourra être très-utile au public.

Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble.

GEO. HADLEY.

Fordham, le 26 Février 1754.

J'eus l'honneur de voir ce Gentilhomme à Londres l'été passé : il vint en chaise de Poste dans un jour depuis Colchester, qui est à vingt lieues d'ici, sans en ressentir absolument aucune incommodité ; & il

me dit qu'il avoit quitté l'Opium peu à peu, aussitôt qu'il avoit ressenti du soulagement. Il étoit si changé en mieux, depuis la premiere fois que je l'avois vu, quand il m'envoya chercher, (ayant correspondu par lettres depuis) que je ne le reconnus presque pas.

Le Cas suivant étant très-extraordinaire, je n'ai pu m'empêcher de l'insérer ici, quoique la personne ne soit plus en Angleterre.

M. JACQUES HAWKINS, demeurant derniérement à Moribbne, près de l'Eglise.

LE 18 Août 1745, M. Hawkins m'envoya une lettre, par un de ses amis, pour m'informer de sa situation, afin que je lui fisse part de mes idées, pour sçavoir si son indisposition procédoit de la Pierre, de la Gravelle ou de quelqu'autre cause; il me prioit de lui dire si j'avois jamais guéri quelqu'un qui fût dans le même état que lui; il marque qu'il avoit fait du sang plusieurs fois en allant à cheval, mais que cela s'étoit passé bientôt après; qu'il avoit l'espace de dix mois auparavant charrié une quantité assez considérable de sable & gravelle, avec quelques petits morceaux de Pierre; qu'en allant à cheval derniérement, il avoit très-souvent fait du sang, & que pendant ces quinze jours passés, ses urines avoient changé de couleur à différentes reprises, étant tantôt assez belles, & tantôt fort troubles, avec des morceaux noirs de peaux, quelquefois avec des gros grumeaux de sang, & d'autres fois avec beaucoup de sédiment, tantôt noir & tantôt blanc ou rouge; qu'il s'étoit adressé au Docteur Mead, & qu'il étoit alors entre ses mains, &c. Le 21 Août il dit, qu'il avoit prié M. Halmilton de passer chez moi le matin; qu'il espéroit qu'il l'auroit fait, mais que n'entendant point parler de moi, il croyoit

qu'il m'avoit manqué ; qu'il auroit répondu à ma lettre par la perſonne qui la lui avoit apporté ; mais comme je lui avois fait dire que je ne me ſouciois point de me mêler d'une cure où ce Docteur étoit intéreſſé, que cela l'avoit tout-à-coup arrêté. Que je lui avois marqué au bas de ma lettre, que ſi ce qu'il avoit pris n'avoit pas déchiré les vaiſſeaux, je ne doutois pas que je ne puſſe, avec l'aide du Seigneur, lui être utile ; qu'il me répondoit, qu'il n'avoit pas pris des liquides, mais des poudres & des bolus dans une infuſion ou ſtiptique. Voyant qu'il me preſſoit ſi fort & qu'il étoit dans un très-grand danger, j'allai avec un de mes amis le viſiter ; je trouvai ce pauvre malade au lit, car il ne pouvoit plus marcher à cauſe de ſon extrême foibleſſe, il étoit preſque auſſi défait qu'un corps mort ; il me dit qu'il avoit pris du Quinquina en très-grande quantité, &c. & que le Docteur ne croyoit point que ſa maladie provînt de la Pierre. Il n'avoit point mangé de viande depuis qu'il avoit été ſous ſa direction, & ne buvoit autre choſe que de la tiſanne d'orge. Il m'informa qu'il avoit été ſujet à la gravelle depuis bien des années, & qu'il avoit pris, autant qu'il avoit pu le ſupporter, l'élixir de Daffey, qui eſt un très-grand diurétique ; qu'il le préparoit d'une maniere qui le rendoit plus efficace que celui qu'on vend ordinairement. J'ordonnai d'abord un clyſtere, parce qu'il étoit fort conſtipé ; & comme la fievre étoit ſymptomatique, c'eſt-à-dire, cauſée par la Pierre, je ne craignois point de lui donner nos Remedes, mais en très-petite quantité à la fois & ſouvent, & je lui permis de manger des viandes légeres & de boire de la biere. Dans vingt-quatre heures le ſang & l'urine ſanguinolente diſparurent, & dans l'eſpace de trois ſemaines, il évacua un nombre prodigieux de morceaux de Pierre, & il fut en état de venir chez moi ; & peu de mois après il fut guéri ; il prit quelques Remedes par

voie de préſervatif; & il partit d'Angleterre en 1748.

Suivant ce Cas, & pluſieurs autres, l'on voit que nos Remedes ont un effet prompt & ſûr, quand on évacue beaucoup de ſang & une urine teinte de ſang cauſée par la Pierre.

M. Heatheote, dans Buckingham Street, dans York - Buildings.

J'Ai été tourmenté par des accès de Pierre & de Gravelle, depuis l'année 1735; j'empirois continuellement juſqu'à l'année 1742, que je me trouvai ſi mal, que je ne pouvois pas me tourner dans mon lit, & je ne pouvois preſque pas me remuer ou agir quand j'étois levé, enſorte qu'il m'eſt impoſſible d'exprimer ce que je ſouffrois; après avoir eſſayé tous les Remedes que les Médecins & d'autres perſonnes m'ordonnerent, ſans en obtenir le moindre ſoulagement, je pris à la fin ceux de Mlle. Stephens, que je trouvai très-faciles à prendre, & nullement déſagréables, comme on le diſoit; dans l'eſpace d'environ trois mois, je me trouvai ſi bien, que je fus en état de monter à cheval & d'aller en Flandres. J'ai continué d'être tout-à-fait délivré de cette maladie juſqu'à ce jour, ſans prendre davantage de ces Remedes, excepté environ demi-livre, il y a ſept ans. Je ſuis fermement perſuadé que ſans l'uſage de ces Remedes, je n'aurois pas porté bien loin la miſérable vie à laquelle j'étois réduit depuis ſi long-temps. A Londres, ce 26 Août 1754.

Arthur Heatheote.

M. HENRI LEGH, Ecuyer de Hirgh-Legh, dans la Province de Chester.

MONSIEUR,

J'Ai reçu votre lettre du neuvieme courant, & comme je n'ai pas tenu un journal, je ne pourrai pas être fort exact dans le détail que vous desirez de moi. Avant que je prisse vos Remedes, j'avois eu plusieurs terribles accès de Gravelle : j'ai évacué quelquefois dans un de ses accès cinq ou six cents Pierres, quelques-unes aussi petites que des petites pilules, d'autres aussi grosses que des plus grosses, & j'avois des envies d'uriner dix ou douze fois par heure, & quelquefois plus souvent, quoiqu'à peine j'en pusse faire sortir, (& cela avec des douleurs extrêmes,) plus d'une cuillerée à la fois ; & comme ces accès continuoient plusieurs jours & plusieurs nuits, ils m'affoiblissoient considérablement. On me conseilla d'essayer les Remedes de Mlle. Stephens, ce que je fis environ l'an 1743, & tant que j'en fis usage, je me portai à merveille : me croyant cependant guéri, je les discontinuai ; mais les accès se firent sentir de nouveau : quelque temps après, j'eus recours au spécifique dont je m'étois si bien trouvé, & il produisit son effet ordinaire, & tel que je pouvois le desirer. Je suis très-convaincu, que si je n'avois pas pris les Remedes dont je viens de parler, je serois mort depuis plusieurs années, d'une mort douloureuse & terrible.

Je ne suis point d'opinion que ces Remedes aient fait aucun tort à ma santé, bien loin de là, ils ont produit un effet contraire ; quoique j'aie passé soixante & quatorze ans, je jouis, par la grace de Dieu, d'une santé aussi bonne que je puisse

l'efpérer, dans un âge auffi avancé. Je fuis, &c.

MONSIEUR,

Votre très-humble ferviteur,
HENRI LEGH.

High Legh, ce 31 Décembre 1753.

P. S. J'aurois pu ajouter que je n'ai point été gêné pour ce qui regarde ma nourriture, mais que j'ai mangé & bu ce qui me plaifoit le mieux, m'abftenant feulement de ce qui étoit falé ou acide.

M. MADDOCKES, Ecuyer, près de Danleigh, dans la Principauté de Galles. Son Cas eft déja imprimé parmi les 155, en 1738 & 1739, comme fuit.

AU commencement de Septembre 1735, j'eus une violente attaque de Pierre & de Gravelle, & depuis ce temps-là jufqu'à la fin du printemps dernier, je n'étois pas un mois de fuite fans des retours de cette maladie; mais au moyen de ce que l'on me donna, j'évacuai différents morceaux de petites Pierres, & quelques-unes auffi groffes que l'amande d'une petite noifette; & quelquefois après m'être promené, ou avoir monté à cheval, je faifois de l'urine couleur de café. Me fentant deux ans & demi après fi fort tourmenté de cette miférable maladie & voyant que malgré tout ce qu'on me prefcrivoit, la caufe en fubfiftoit toujours, je réfolus au mois de Mars dernier de venir à Londres, pour voir Mlle. Stephens; elle me donna une bouteille de fes poudres, & quinze boules, avec fes ordres pour les prendre. J'en pris à mon retour à la campagne trois fois par jour, conformément aux regles qu'elle prefcrit ordinairement, & je commençai le 20 d'Avril dernier. Le 2, 3 & 4e. jour que je commençai à en prendre, j'apperçus que mon urine étoit bourbeufe, pleine de glaire, & de différentes

couleurs. Le 5e. & 6e. jour, cinquante-cinq Pierres ſortirent, outre une grande quantité de matiere ſabloneuſe, quelques-unes de ces Pierres étoient, lorſque je les évacuai, auſſi groſſes qu'un gros pois applati, & le reſte, de la groſſeur environ de groſſes & de petites têtes d'épingle, & quand j'en maniois quelques-unes des groſſes entre les doigts, elles ſe mettoient en petits morceaux; les petites me parurent cependant dures. Après m'être dégagé de ces Pierres, je continuai les Remedes tous les jours, comme auparavant; je n'évacuai plus de Pierres ſolides, mais une grande quantité de matiere glaireuſe, rougeâtre, ſabloneuſe, tous les jours pendant ſix ſemaines ou même plus; alors mon urine commença à être tantôt claire, tantôt bourbeuſe: je continuai toujours les Remedes juſqu'au milieu de Juillet, que Mlle. Stephens me fit dire que je n'avois plus de raiſon pour en prendre davantage. Et Dieumerci, je n'ai jamais eu de ma vie meilleur appétit que pendant le temps, & depuis que j'ai pris ces Remedes; & je ne me ſuis jamais ſi bien porté que depuis que j'en ai fait uſage. Je ſuis prêt de faire ſerment de la vérité de ce que je rapporte.

Le 14 Décembre 1738.

ED. MADDOCKES.

J'étois âgé de 38 ans, quand j'ai commencé les Remedes, & je n'ai reſſenti aucun ſymptôme de Pierre ou Gravelle, depuis que je les ai quitté.

En 1753, j'écrivis à M. Maddockes, pour le prier de me donner un détail exact de ce qui s'étoit paſſé à ſon égard, depuis que ce dont il eſt fait mention ci-deſſus. Il me fit la grace de me répondre ce qui ſuit.

MONSIEUR,

J'ai pris le Remede avant & après que l'acte de Parlement fut paſſé; & quant à ſes effets avant ce temps-là, cela eſt déja imprimé. J'ai eu depuis vos

Remedes, que je prends toujours, toutes les fois que je ſens approcher le moindre ſymptôme de la Gravelle: je prends auſſi les Pilules dans d'autres temps, pendant une ſemaine entiere, comme Mlle. Stephens me l'a ordonné autrefois, enſuite je les quitte pendant un mois ou environ, à moins que je ne reſſente quelques ſymptômes de mon ancienne maladie; ç'a été ma méthode depuis huit ans, & Dieumerci, je n'ai pas ſouffert une ſeule heure des douleurs de Pierre & de Gravelle, ou de quelqu'autre maladie que ce ſoit, excepté la Goutte; & même dans ce dernier Cas, j'ai reçu beaucoup de ſoulagement des Pilules, que j'ai pris journellement pendant l'accès, qui toujours dans la ſuite a été de plus courte durée, & je n'en ai pas reſſenti de grandes douleurs, ce que j'attribue à la vertu des Remedes; j'ai ſupporté ces accès plus aiſément que je ne le faiſois il y a dix ans. J'ai été charmé d'apprendre que Mlle. Stephens étoit en vie & ſe portoit bien; car je crois réellement qu'il y a long-temps que je ſerois dans le tombeau, ſi la Providence ne m'avoit pas fait adreſſer à elle; & vous pouvez compter que je ſerai toujours charmé de trouver les occaſions de rendre la juſtice qui eſt due à vos Remedes. Mes compliments, s'il vous plaît, à Mlle. Stephens. Je ſuis, &c.

MON CHER MONSIEUR,

Votre très-humble ſerviteur,
EDOUARD MADDOCKES.

Le 16 Mai 1754.

P. S. Mon Epouſe, qui a pris vos Pilules pour la Gravelle depuis trois ans, en a reçu beaucoup de ſoulagement, & je pourrois vous envoyer le détail de ſon Cas, ſi cela pouvoit vous être de quelque utilité.

M. MAXWELL, Docteur en Théologie à Graies, dans la Province d'Essex.

AYant été tourmenté de la Pierre & de la Gravelle à un tel point que je ne pouvois monter à cheval, ni me promener, ni me baisser sans de grandes douleurs, avec tous les fâcheux symptômes qui accompagnent ordinairement cette maladie, après que j'eus essayé de différents Remedes inutilement, mon mal empirant tous les jours, j'eus recours aux Remedes de Mlle. Stephens, & j'en pris pendant environ quatre mois; pendant ce temps-là j'évacuai plusieurs petites Pierres, mais entr'autres une assez grosse, pour me causer pendant trente-huit heures une suppression totale d'urine. Cette Pierre fut enfin chassée par les Remedes avec peu de douleur. Par sa figure irréguliere, elle paroît avoir été plus grosse. Outre ces pierres & graviers, les Remedes entraînoient une grande quantité de substances blanchâtres, qui s'attachoient toujours au fond du pot de chambre. Présentement, je suis quitte de toutes ces douleurs, & je puis souffrir le rude trot d'un cheval, sans aucun inconvénient. Ces Remedes ne m'ont causé d'ailleurs aucun mauvais effet, soit pendant que je les prenois, soit depuis que je les ai quittés, il y a à présent six semaines. C'est pour leur rendre une entiere justice, que je rends ma déclaration publique.

Le 30 Novembre 1738.

ROBERT MAXWELL.

Ce Cas-ci étoit un des 155, auquel j'ajouterai la lettre suivante qui m'est adressée.

Graies, le 23 Novembre 1753.

MONSIEUR,

J'ai reçu votre lettre obligeante, pour laquelle je vous fais mes sinceres remerciements: Dieumerci,

je jouis d'une auſſi bonne ſanté, à ce que je crois, que la plupart des perſonnes de mon âge. Je vous donne liberté entiere de vous ſervir de mon nom; & vous pouvez, ſi vous le ſouhaitez, faire uſage du certificat que je donnai à Mlle. votre Sœur, il y a quelques années, & y ajouter, qu'en prenant les Remedes depuis quelque temps, j'ai été affranchi des douleurs de la Pierre, & que je me porte à cet égard parfaitement bien. Je ſuis très-convaincu que je ſerois mort depuis long-temps, ſans vos Remedes & la bénédiction du Seigneur; je vous donne la permiſſion de rendre publique cette déclaration, que j'ai ſigné de ma main. Je ſerois bien ingrat, ſi je ne reconnoiſſois pas ce que je vous dois. Je vous ſouhaite de tout mon cœur un bon ſuccès dans votre entrepriſe; & ſi quelqu'autre occaſion ſe préſente, où je puiſſe vous être utile, je ſerai charmé de le faire. Je ſuis, &c.

MONSIEUR,

Votre très-humble ſerviteur,
ROBERT MAXWELL.

M. MERCHANT, dans Gerrard Street Soho.

J'Avois été tourmenté de la Gravelle & de la Pierre, pendant pluſieurs années; j'avois pris divers Remedes, je fis même uſage tous les jours, pendant un an & demi, de tiſanne de graine de lin; mais en 1743, ſurvint une rétention d'urine, elle étoit teinte de ſang: après avoir fait de l'exercice, je ſentois une douleur terrible & une peſanteur au milieu du dos, auſſi-bien qu'à l'os bertrand, (*os pubis:*) J'étois rempli de vents, qui paroiſſoient ſe gliſſer depuis le col juſqu'au bas du dos, comme ſi on m'y avoit jetté un ſceau d'eau. A la fin je devins ſi mal, qu'on me conſeilla d'avoir recours aux Remedes de Mlle. Stephens, que je pris en forme ſolide, & les

commençai au mois de Mai de la susdite année. Je ne trouvai aucune difficulté ni dégoût en les prenant ; & quoique je n'eusse presque plus d'appétit, que je fusse constipé & obligé de garder le lit quand je les commençai, cependant, par la grace de Dieu, ils eurent un si bon effet, que j'évacuai quelques morceaux de Pierres ; & à la fin, je sentis l'amande de la Pierre, (suivant ce que je me l'imaginai,) passer par l'urétere droit dans la vessie, & elle sortit avec mes urines. Après quoi sentant encore quelques incommodités, je continuai à les prendre presque pendant un an, ensuite je ne me servis plus que du savon, diminuant la quantité peu à peu ; depuis ce temps-là, je n'ai rien pris qui vaille la peine d'en parler, & je continue à être délivré de cette maladie.

A Londres, ce 10 Janvier 1755.

ANDRÉ MERCHANT.

---

*Monsieur de M***, Conseiller du Roi en Guienne, à Bordeaux. La lettre suivante étoit adressée à Mlle. STEPHENS.*

LE Malade à qui, Mademoiselle, vous avez envoyé votre Remede pour dissoudre la Pierre dans la vessie, a l'honneur de vous marquer qu'il l'a reçu par l'adresse de M. Claude Real, à Calais, qui l'a fait tenir à Messieurs Albert & Compagnie, Négociants à Bordeaux. Vous mettez dans un de vos Mémoires, qu'il seroit nécessaire que vous eussiez connoissance de mon état, parce qu'en me donnant vous-même des instructions, ma guérison seroit plus prompte, ayant une longue expérience de ces maux ; je prends la liberté de vous faire un détail sincere de mon incommodité, vous priant très-instamment de me donner vos Conseils, que je suivrai très-exactement. Il y a environ deux ans & demi, qu'allant à ma campagne à cheval, je me

ſentis à moitié chemin, & à une lieue & demie de la Ville, envie d'uriner; je m'apperçus que mes urines étoient couleur de ſang, quoique j'euſſe uriné ſans cuiſon: dès que je fus arrivé chez moi, j'urinai dans un pot de chambre, mes urines avoient la même couleur; avant de me coucher, mes urines furent couleur de vin gris, & le lendemain au matin, elles reprirent leur couleur ordinaire. Je conſultai Meſſieurs les Médecins & Chirurgiens: les uns furent d'avis que j'avois des ſables, les autres la Pierre; ceux qui croyoient que c'étoient des ſables, me conſeillerent de prendre les eaux de Cranſſac; je n'en reſſentis pas un ſoulagement: on m'obligea d'aller prendre les eaux de Bagnieres & celles de Barrege; j'y fus au mois de Juillet dernier. Sur le détail de mon incommodité, un Médecin de Bagnieres me répondit, que bien loin d'avoir la Pierre, je n'avois pas ſeulement du ſable; mais que c'étoit une bile qui s'étant cuite dans la veſſie, & ne pouvant plus faire ſes mouvements naturels, me cauſoit les arrêtes dans les urines. Il fonda ſon opinion ſur ce que j'ai depuis mon enfance, d'abord après mon dîné, ſur-tout ſi je ne prends rien le matin, un dévoiement naturel, qui me détache la bile: ce dévoiement par le bas m'avoit ceſſé depuis quelque temps; lorſque je ſentis ces arrêtes dans les urines, il me fit prendre les eaux de Sallut, après m'être fait ſaigner & purger. Le ſixieme jour, après que je les eus priſes, je devins tout-à-coup fort jaune; la fievre continue s'enſuivit avec des redoublements, je rendis une grande quantité de bile par bas; après que je fus revenu de ma maladie, qui fut très-ſérieuſe, je pris les bains de Laſſerre & de Sallut; je fus enſuite à Barrege, j'y pris les eaux & les demi-bains; comme ces eaux ſont fort huileuſes, elles me firent du bien, je puis même dire que j'urinai preſque ſans douleurs. Lorſque je partis de Barrege, partant de Bagnieres,

Bagnieres, je me mis un ſeul jour dans une chaiſe roulante ; le cahotement de la chaiſe me rendit mes urines couleur de ſang, & je fus malade tout comme auparavant ; je me remis dans ma litiere, qui eſt une voiture extrêmement douce, & je me trouvai mieux. Les eaux & les bains ne m'avoient pas guéri ; je me fis ſonder par M. Mathereau, très-habile Chirurgien de cette Ville, qui me trouva la Pierre, qu'il me dit être petite. Juſques-là je n'avois pu me perſuader que j'avois la Pierre, n'ayant pas reſſenti un ſeul moment des douleurs dans les reins, ni de colique néfrétique, ni de peſanteur dans la veſſie, quoique je ſautaſſe des foſſés d'une largeur honnête. Je me ſuis déterminé à prendre votre Remede, & ai voulu le prendre compoſé de votre main, quoiqu'on puiſſe l'avoir de Paris. Dès que je l'ai eu, j'ai commencé à le prendre, le 21 de ce mois, en la forme que vous m'avez preſcrit. Le premier & ſecond jour, j'ai fait quantité de glaires, avec quelques ſables, mais peu le troiſieme & quatrieme jour. J'ai ſouffert des douleurs vives dans la veſſie, & ai fait par la verge de petits grumeaux de glaires, qui me paroiſſoient teints de couleur de ſang. Je ſentis des douleurs ſi vives dans la veſſie, que je ceſſai de prendre votre Remede le cinquieme jour, & ſuis réſolu de ſuſpendre, juſqu'à ce que j'aie vos inſtructions. J'ai pris de la tiſanne faite avec la graine de lin & la fleur de Guimauve. Je me trouve ſoulagé, m'étant apperçu que cette tiſanne m'a fait couler de la veſſie des glaires & bile, que votre Remede avoit ſans doute précipité dans cette partie. Je vous prie d'obſerver que je ſuis d'un tempérament fort vif & bouillant, quoique j'aie paſſé ma cinquante & deuxieme année, & que les Remedes qui m'échauffent comme le vôtre, pourroient m'être contraires. Cependant la confiance que je dois avoir en vous me déterminera toujours à ſuivre ce que vous me preſcrirez, pourvu que vous comptiez

que je puiſſe guérir. Si vous trouvez à propos de m'envoyer votre Remede en pilules longues, M. le Commiſſionnaire paiera ce qu'il faut, même le port de la lettre que j'ai l'honneur de vous écrire, ne l'ayant pas acquittée au Bureau, de crainte qu'elle ne vous fût pas fidélement rendue. J'ai l'honneur d'être,

MADEMOISELLE,

Votre très-humble ſerviteur,

DE M***.

A Bordeaux, ce 29 Juin 1743.

Notez que c'étoit la Décoction & les Poudres, ſuivant les ordres que nous en avions reçu, qui lui furent envoyés & qu'il prit alors.

MADEMOISELLE,

Je commençai à prendre votre Remede le 25 Septembre dernier. Le premier mois, je le pris régulierement, ne prenant à dîner que de la ſoupe ſeche, ſans bouillon, & le ſoir, une ſoupe & un peu de pain ſec. Pendant les quinze premiers jours, je ſouffris beaucoup, & je fis une quantité de glaires, qui ſe trouvoient le matin au fond de mon pot de chambre; je les prenois avec une broche de bois, & les mettois dans une taſſe de faïance: quelques jours après, je les trouvois deſſéchées & dures, mais ſans qu'il me parût de ſable: je continuai ſans ſouffrir autant; mais en urinant, je ſentois toujours des cuiſſons, plus ou moins violentes, ſuivant qu'il paſſoit plus ou moins de glaires avec mes urines; ſi je faiſois une courſe un peu longue, je rendois des glaires au fond de la taſſe où j'urinois, il ſe trouvoit une urine ſanguinolente. Dans le commencement que je pris votre Remede, il ſortoit des glaires comme des petits vers, & dans la même forme, toujours ſanguinolentes, des petits grumeaux de la groſſeur d'une tête de groſſe épingle, d'autres fois plus groſſes & blanchâtres, quelquefois ſanguinolentes d'un côté ſeulement. Je me ſens ſoulagé, mais je ſens des cuiſſons dans les urines, ſur-tout

lorſque mes urines paroiſſent plus nettes & d'une couleur naturelle; je continue à les prendre, mais non pas vingt Pilules par jour, deux onces & demie, le moins quatorze. Ce Remede me donne de l'appétit & ne m'affoiblit pas les fibres de l'eſtomac; je ne me ſens pas une peſanteur dans la veſſie : je marche ſans ſentir aucun embarras; ſi je fais un faux pas, ce mouvement forcé ne ſe fait point ſentir. Tout cela me fait augurer que j'ai un ſang glaireux, qui peut venir de ce que mon eſtomac n'a jamais fait ſes fonctions comme il faut, puiſque toute ma vie j'ai été ſujet à un dévoiement par bas, dès que j'avois diné, ce qui ne pouvoit venir que d'une mauvaiſe digeſtion; & depuis que ce dévoiement m'a quitté, j'ai été ſujet à cette incommodité; je me fis ſonder avant de commencer votre Remede par M. Fourcade, qui eſt ce qu'il y a de mieux pour cette maladie : il me dit que ma Pierre étoit molle; & le précédent Chirurgien me dit qu'elle étoit dure. Je ſuis extrêmement indécis là-deſſus, ſurtout depuis que des perſonnes dignes de foi m'ont aſſuré qu'ils avoient vu faire l'opération à des perſonnes à qui on n'avoit pas trouvé de Pierre. Comme je ſuis réſolu à continuer votre Remede, je vous prie de m'en envoyer le plutôt que vous pourrez, la même quantité que vous m'envoyâtes la derniere fois, & vous ſupplie de me faire réponſe, & me marquer ce que vous penſez de mon état. J'ai l'honneur d'être,

MADEMOISELLE,

Votre très-humble ſerviteur,

DE M***.

A Bordeaux, ce 3 Décembre 1743.

Ce Gentilhomme fut guéri bientôt après, & nous a recommandé depuis peu un malade.

M. Newell, à Mile-end, près de Londres.

J'Étois considérablement travaillé de la Pierre dans la vessie en 1748, & je pris environ deux livres des Remedes de Mlle. Stephens; mais on me persuada de les quitter, & d'en essayer d'autres, ce que je fis; j'essayai même de la lessive de savon, mais tout cela vainement, car les douleurs continuoient d'une telle force, qu'elles me rendoient désespeгé. Je m'adressai à un Chirurgien des plus renommés, qui me sonda & me trouva la Pierre; il jugea par le bruit qu'elle faisoit contre la sonde, qu'elle étoit grosse, & qu'il n'y avoit pas d'autres moyens de guérison que l'opération de la taille. Je commençai de nouveau à prendre les Remedes de Mlle. Stephens; je m'en servis pendant environ dix semaines, avant que je pusse m'appercevoir que la Pierre sortoit par l'urine, quoique cependant je me trouvasse très-soulagé: à la fin les morceaux vinrent successivement fort vîte & sans me causer la moindre douleur. Après avoir pris ce Remede durant l'espace d'environ vingt-deux semaines, le noyau ou cœur de la Pierre sortit, il s'étoit arrêté à peu près six semaines dans l'urétere, mais sans m'empêcher en aucune maniere de vaquer à mes affaires, & sans souffrance quelconque; il étoit aussi gros qu'une féve, & tout-à-fait blanc. Je pris les Remedes dans du vin doux d'Espagne, qu'on appelle vin de montagne, & je ne trouvai aucune difficulté à les prendre, & je me suis bien porté depuis, en faisant usage d'une fort petite quantité des Pillules par voie de préservatif, & je suis très-persuadé, qu'avec l'assistance du Seigneur, ces Remedes m'ont sauvé la vie; je ne pourrois gueres jouir d'une meilleure santé, que celle dont je jouis. Avant que je prisse ces Remedes, quand je faisois de l'exercice, j'évacuois des morceaux de chair,

qu'on ſuppoſoit venir du col de la veſſie ; peu de temps après m'être mis ſous la direction de M. d'Eſcherni, ils diſparurent.

Le 20 Décembre 1753.

GEORGE NEWELL.

M. Newell continue à jouir de la meilleure ſanté.

Mademoiſelle NEWELL, *à Mile-end.*

JE fus ſaiſi en l'année 1741, d'une douleur très-aigue dans les reins, qui m'obligea à garder le lit, j'avois de grands maux de cœur, & j'étois extraordinairement reſſerré. Un habile Médecin, qui me ſoignoit, me dit que mon mal étoit la Pierre, & que rien ne pouvoit me donner du ſoulagement que des Remedes huileux & amoliſſants : je les pris ſuivant ſes ordonnances, ſans m'en trouver mieux ; on me conſeilla d'uſer des Remedes de Mlle. Stephens : je les commençai, & bientôt après, j'évacuai des morceaux de Pierre, & à la fin le noyau que je poſſéde encore. Je recouvrai promptement mes forces & mon appétit, & je me ſuis aſſez bien porté depuis, ayant pris juſqu'en 1748 quelque peu des Remedes par précaution. Je ne doute point que ſi je n'avois pas fait uſage de ces Remedes, & ſuivi les avis que M. d'Eſcherni avoit la bonté de me donner, je n'aurois pas traîné long-temps la vie amere que je menois, & j'en rends graces au Tout-Puiſſant.

Le 20 Janvier 1754.

ANNE NEWELL.

Mlle. Newell a continué à ſe bien porter depuis.

Monſieur OTTO, *à Leyde.*

L'État de ma ſanté a changé conſidérablement, depuis que je me ſuis ſervi du Remede de Mlle. Stephens. A peine s'écouloient-il deux jours ſans que je reſſentîſſe des douleurs très-aigues, dont la cauſe étoit des obſtructions & une rétention d'urine preſque journaliere; mais à préſent, graces à Dieu, le Remede produit des effets ſi merveilleux, que la nature fait ſes opérations ordinaires. Il ſe trouve dans l'urine une matiere blanche aſſez ſemblable au blanc d'œuf, laquelle après l'avoir ſéchée, reſſemble à la poudre qui entre dans la compoſition des Remedes; (*) mais je ne remarque pas qu'elle ſoit mêlée de gravier ni de la Pierre. Cependant cela me ſoulage conſidérablement, & je dois ajouter que l'appétit, que j'avois abſolument perdu, m'eſt revenu, que je fais deux bons repas par jour. J'obſerve une diéte très-exacte & ſcrupuleuſe, en m'abſtenant de manger tout ce qui eſt aigre, ſalé, fumé, du lait, & même du vin, hormis le matin, quand je prends le Remede, alors je me ſers d'un peu de vin blanc doux.

Voilà au précis la ſituation dans laquelle je me trouve préſentement; j'eſpére que cela ira toujours de mieux en mieux, & qu'à la fin la veſſie ſera déchargée entiérement de cette matiere étrangere, qui a fait juſques à cette heure mon plus grand tourment, & que j'en ſerai radicalement guéri; enſorte que je vous prie très-inſtamment de ne pas me laiſſer manquer des Remedes, car j'ai remarqué que l'interruption du Remede me fait beaucoup de mal.

Leide, ce 24 Mai 1745.

W. C. OTTO.

(*) Cette poudre, que M. Otto dit reſſembler à celle des Remedes, eſt ſûrement en bonne partie la Pierre qui ſort de cette façon: voyez le cas de Henri Norris.

J'uſe d'un peu plus de vin rouge que par le paſſé ; comme vous me l'avez conſeillé, Madame, & j'eſpere que tout ira bien, pourvu que le reſte des Remedes arrive à temps, afin que je puiſſe continuer ſans interruption. J'ai de la bierre Angloiſe, mais je n'ai pas oſé en boire, de crainte qu'elle ne m'échauffât trop, & qu'elle ne me reſſerrât. Au reſte, je ſuis exactement ce que vous avez la bonté de me preſcrire, je ne fais que de petites promenades à pied & à pas comptés, car de ma vie je n'oublierai les douleurs & les tourments que j'ai ſoufferts avant que l'on m'eût conſeillé de me ſervir de votre Remede, qui par ſa vertu m'a mis dans un état que je ne voudrois pas changer contre tous les tréſors du monde. Soyez d'ailleurs aſſurée, Madame, de mon reſpect,

Votre très-humble ſerviteur,
W. C. OTTO.

Leide, ce 11 Juin 1745.

Peu de temps après, M. Otto fut parfaitement guéri.

Mademoiſelle RAVENEL, à Bethnal Green, ci-devant demeurant dans Prince Street, Spittleſields.

J'Ai eu dès mon enfance une douleur dans les reins ; il m'arrivoit ſouvent de ne pouvoir pas me baiſſer ; quand je marchois, j'étois obligé quelquefois de m'arrêter tout-à-coup : j'attribuois cela à une foibleſſe de reins, parce que ces incommodités étoient accompagnées de laſſitude & de ſueur, au moindre mouvement que je faiſois. Un peu après la mort de M. Ravenel, j'eus un accès terrible, & quelques jours après, la perſonne entre les mains de qui j'étois me dit qu'il provenoit de la Pierre ; j'eus d'abord recours aux Remedes de Mlle. Stephens, & quoique je n'euſſe plus d'appétit, & que je fuſſe

extrêmement reſſerré, cependant, par les avis de M. d'Eſcherny, au bout de huit jours de temps, je ne me reconnus plus : peu de temps après avoir commencé les Pilules, un grand nombre de morceaux de Pierres ſortirent avec l'urine ; ils étoient de différentes couleurs, quelques-uns bruns comme de la terre, & d'autres d'un jaune pâle, & quelques-uns couleur d'orange ; ils étoient accompagnés de gravier qui avoit l'apparence d'un ſable d'argent brillant, & qui reſplendiſſoit comme des diamants ; & dans ſix ſemaines, je fus en état de ſortir, quoique j'euſſe été réduite à la plus extrême foibleſſe, avant l'uſage de ces Remedes ; & je peux à préſent me mouvoir beaucoup mieux que jamais, & ma ſanté eſt devenue infiniment meilleure. Je ne trouvai aucune difficulté à prendre ces Remedes, quoique j'euſſe toujours dit avant que j'en fiſſe uſage, que je croyois qu'il me ſeroit impoſſible de les ſupporter : j'ai fait uſage de quelques Pilules de temps en temps, par voie de préſervatif, quoique depuis deux années, je n'en ai preſque pris aucune.

M. Ravenel, après avoir donné une relation de ſa maladie, N°. 32, dans l'expoſition des preuves pour & contre, & de ſa guériſon, ajouta le poſtcriptum qui ſuit.

P. S. Monſieur Cheſelden ſouhaitant que quelqu'un pût être témoin de ma guériſon, vint chez moi le Dimanche matin 29 Mai 1738, avec une perſonne dont j'ignore le nom. M. Cheſelden m'examina de nouveau, & déclara comme auparavant qu'il ne trouvoit aucune Pierre. Alors cette autre perſonne me ſonda, & dit qu'il en trouvoit une. M. Cheſeldem après avoir de nouveau examiné en tomba auſſi d'accord ; mais je n'ai eu aucune indiſpoſition ni douleur depuis lors ; je puis me promener & aller en carroſſe ſans aucune incommodité. Le 15 Décembre 1738.

Il me paroît être néceſſaire que je communique

au public que M. Ravenel mon défunt mari n'a jamais eu le moindre ſymptôme de la Pierre dans la veſſie, depuis ſa guériſon, par le moyen des Remedes de Mademoiſelle Stephens, dont le cas a été imprimé comme deſſus. Il prit quelques Pilules par précaution ; il jouit toujours d'une ſanté parfaite depuis ce temps-là juſqu'à dix jours avant ſa mort, qui arriva en 1749. Il étoit d'ailleurs avancé en âge quand il mourut.

A Londres, ce 20 Décembre 1753.

MARIE RAVENEL.

Cette Dame a été entiérement délivrée de la Pierre depuis lors, excepté une petite douleur qu'elle reſſentit il y a environ trois mois, dont elle fut guérie en quatre jours, en prenant quelques Pilules.

Monſieur STOAKS, *à Enfield.*

IL y a environ dix ou douze ans que je commençai d'être tourmenté de la Pierre : je ſentois une douleur au côté gauche comme dans le cas de pleureſie ; le côté droit en étoit auſſi affecté, mais pas autant ; ce que j'attribuai à la Gravelle, d'autant plus que feu mon pere en avoit extrêmement ſouffert. Quand je marchois ou que je montois à cheval, mon urine devenoit ſanguinolente & je n'étois preſque jamais exempt de douleurs. Il me paroiſſoit que j'en ſentois moins une heure après que j'étois couché, & de même le matin deux ou trois heures après m'être levé. Empirant tous les jours, j'allai chez un Médecin fort renommé à Londres, qui me preſcrit pluſieurs choſes, entre autres, de me ſervir des bains chauds. Tout cela ne me ſoulageoit point ; je n'évacuois rien dans mes urines qui eût l'apparence de la Pierre. Je pris après cela de l'ail, des guimauves, & pluſieurs autres Remedes qu'on

me conſeilloit ; mais je me trouvai réduit à la fin dans un état très-miſérable, de ſorte que je m'attendois à chaque inſtant à voir le dernier de ma vie ; je fus même recommandé plusieurs fois dans l'Egliſe aux prieres des fideles. En 1750, je me trouvai dans des angoiſſes ſi terribles, que j'avois totalement perdu l'appétit & que je n'allois plus abſolument ſur ſelles. Apprenant que M. Hadley de Eaſt-Barnet avoit été guéri de la Pierre, par le moyen des Remedes de Mademoiſelle Stephens, je m'adreſſai à M. d'Eſcherny, & par ſes directions je trouvai un peu de ſoulagement au bout de deux ou trois ſemaines, quoique je continuaſſe à ſouffrir beaucoup, juſqu'à ce qu'enfin la Pierre ſe briſa en morceaux, que j'évacuai en grand nombre de toutes figures & de toutes couleurs, comme rouge, brun & blanc, quelques-uns comme de groſſes feves & raboteux, & d'autres comme des coques reſſemblants à celles des noiſettes ; & j'obſervois quelques ratiſſures comme celles des reforts dans l'eau. Je devins tranquille peu à peu, & recouvrai mon appétit, trois ſemaines ou un mois après avoir commencé à en faire uſage ; au bout de dix mois je me portois auſſi bien que j'euſſe jamais fait avant cette terrible maladie. Mais négligeant pendant près de trois ans de prendre des Pilules, pour me préſerver d'une rechûte, je me trouvai mal de nouveau, & je recommençai à faire des urines ſanguinolentes, il y a environ trois mois. Ne pouvant plus ſupporter ces douleurs, je repris les remedes, il y a environ ſept ſemaines, & dans moins d'un mois le ſang mêlé avec les urines diſparut ; & ayant évacué pluſieurs morceaux de Pierre, je ſuis preſque guéri. Je n'ai jamais trouvé aucune difficulté ni aucun déſagrément à les prendre. A Enfield, le 28 Novembre 1754.

JEAN STOAKS.

Le Révérend Monſieur S T U R G E S *, Curé de Sarsden, dans la Province d'Oxford.*

MONSIEUR,

QUand je commençai à prendre les Remedes, (en Octobre 1739,) j'avois tous les ſymptomes de la Pierre dans la veſſie, comme des envies fréquentes d'aller au garderobe & d'uriner, une grande douleur en urinant, une ſuppreſſion ſubite & des urines teintes de ſang au moindre mouvement que je me donnois. Etant encouragé par le Docteur Shippen, Profeſſeur à Oxford, qui avoit eté guéri, j'envoyai chercher les Remedes de Mademoiſelle Stephens, qu'elle donnoit alors en boiſſon & qui étoient aſſez deſagréables. Ils me cauſerent beaucoup de douleur pendant quelque temps, & paroiſſoient forcer l'urine plus qu'à l'ordinaire; mais je les continuai régulierement pendant ſix ſemaines: durant ce temps-là les douleurs diminuerent inſenſiblement, & à la fin j'évacuai une groſſe Pierre plate, qui approchoit beaucoup de la figure d'un Tamarin, molle en dehors & viſiblement conſumée; après quoi je me portai parfaitement bien pendant quelque temps. Mais étant ſujet à engendrer la Gravelle, je me trouvai dans la néceſſité de recourir de nouveau aux Remedes, qu'on donnoit alors en Pilules longues. J'ai évacué à différentes repriſes pluſieurs Pierres gravelleuſes auſſi groſſes que des poids; ces Remedes n'ont jamais manqué de me ſoulager toutes les fois que j'en ai pris deux fois par jour. Il y a quelque temps qu'apprenant qu'on recommandoit beaucoup l'Eau de Chaux, j'eus envie de l'eſſaïer, & j'en pris trois chopines par jour pendant trois mois & même au-delà; mais mon indiſpoſition revint auſſi forte que jamais; ma reſſource fut mon

ancien Remede. Après que je l'eus pris pendant environ ſix ſemaines, je devins parfaitement tranquille, je pus monter à cheval & me promener modérément ſans aucune douleur; & Dieu-merci, je jouis d'une bonne ſanté, en prenant ſeulement une demi-once des Rouleaux par voie de préſervatif. Ceci, autant que je puis m'en reſſouvenir, eſt le véritable cas où je me ſuis trouvé, & vous pourrez en faire l'uſage qu'il vous plaira. Je vous prie de faire mes complimens à Mlle. Stephens.

Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble ſerviteur.

NAT. STURGES.

A Sarſdem, le 15 Septembre 1753.

Sa ſituation eſt la même depuis lors.

Le Révérend Docteur SYHES, *dans Cavendish-Square. Son cas fut publié en 1737, & réimprimé dans les 155 cas de l'année ſuivante; durant cet eſpace de temps, Monſieur le Docteur n'avoit pris aucuns Remedes.*

LE Docteur Syhes a été ſujet depuis pluſieurs années à des douleurs dans les reins, accompagnées de vomiſſements, & de temps en temps il a rendu de petites Pierres; après une ſécouſſe qu'il eut dans un carroſſe, il y a quatre ou cinq ans, il ſentit en urinant une douleur qui dura trois ſemaines. Au mois de Novembre 1736, une nouvelle ſecouſſe dans un carroſſe lui redonna la même douleur, lorſqu'il vouloit uriner. Cette douleur devint au bout de quelque temps très-violente; elle étoit ſouvent accompagnée d'une obſtruction ſubite dans le canal de l'urétere. Monſieur Syhes avoit de fréquentes envies d'uriner, ſur-tout quand il faiſoit du mouvement; il évacua un jour de l'urine

ſanguinolente: après avoir été long-temps en carroſſe, il ſentit de la difficulté dans la région de la veſſie, & il crut s'appercevoir en ſe tournant dans ſon lit que quelque choſe rouloit dans ſa veſſie. Ces accidents durerent environ quatorze mois, & enfin au mois de Février 1737, le Docteur Syhes commença à prendre les Remedes de Mademoiſelle Stephens; pendant quelques jours ſes douleurs augmenterent beaucoup lorſqu'il urinoit, ſon urine devint chargée d'un ſédiment blanc & épais; il jetta depuis pluſieurs fragments de Pierre molle & quelques fragments d'une Pierre dure. En deux mois de temps il fut entiérement délivré de tout ce qu'il ſouffroit, excepté quelques douleurs légeres qu'il reſſentoit encore le long des uréteres. Monſieur Syhes continua les Remedes de Mademoiſelle Stephens juſqu'à la fin d'Août; ſon urine ne ceſſa de dépoſer un ſédiment blanc & péſant, que les dix ou quinze derniers jours qu'il les prit, & depuis il s'eſt très-bien porté; il eſt en état d'aller à cheval au trot, & ſur le pavé en carroſſe, ſans aucun inconvénient.

Monſieur Syhes a pris pendant pluſieurs années de nos Remedes en rouleaux par voie de préſervatif, & cela ſans interruption, excepté une fois qu'il les quitta entierement, ſur quoi il fut obligé de commencer à reprendre la doſe entiere pendant quelques ſemaines.

Monſieur le Doyen Syhes me donna la permiſſion, il y a environ un an, que j'eus l'honneur de lui faire viſite, de rendre public ce qu'il me dit. Il pourſuivit la même méthode depuis lors.



Monsieur UPTON *de Long-Whatton, dans la Province de Leicester.* (*Cette Lettre m'étoit adressée.*)

MONSIEUR,

AVant que d'avoir pris les Remedes de Mlle. Stephens, que je commençai en 1741, j'évacuois beaucoup d'urine sanguinolente toutes les fois que j'allois à cheval, & je souffrois de si grandes douleurs, que je n'osois me promener à cheval seulement dans les prés qui sont partie de mes possessions ; & je puis ajouter que je sentois tous les symptômes ordinaires de la Pierre dans la vessie. Je fus encouragé par deux ou trois Médecins de m'attacher entiérement à ces Remedes ; ils espéroient qu'ils me guériroient : mais étant employé dans des affaires publiques, & forcé de voyager à cheval quatre cent milles, deux fois par an, c'étoit là de grands obstacles à ma guérison, qui n'arriva pas si-tôt par ces raisons, qu'elle l'auroit fait autrement. Une Pierre se brisa dans la vessie, ce qui est fort extraordinaire, & je crois qu'elle avoit été fort grosse : quand elle sortit, elle fut accompagnée de beaucoup de sang & d'une peau mince & sanglante ; les écailles sortirent en morceaux ; le dedans aussi blanc que de la craye, mais le dehors d'une couleur brune ; & je me trouvai si bien portant, que je pouvois supporter un grand trot, & rien ne me faisoit de la peine. J'aurois dû prendre les Remedes pendant plus long-temps ; mais comme je n'avois aucune douleur, je les quittai, dont je me blâme beaucoup, parce que j'eus une rechûte de ma maladie & j'évacuai une Pierre aussi grosse qu'une petite faveole. Je me porte à présent aussi bien que sur la fin de l'année passée. J'allai à cheval l'espace de dix ou douze milles : j'aurois pû en parcourir davantage,

ſi ce n'avoit été la reſpiration que j'ai fort courte ; & qui étoit telle long-temps avant que je prîſſe vos Remedes, ce que je crois avoir hérité de ma mere. J'ai pris quelques Pilules de temps en temps. Voilà les faits & beaucoup d'autres dont je pourrois faire mention avec vérité en faveur de vos Remedes, ſi je ne craignois d'être trop long. Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble ſerviteur.
THOMAS UPTON.

A Long-Whatton, le 4 Mars 1754.
Sa ſituation eſt toujours la même.

Le Révérend Docteur WILLIAMS*, un des Chapelains de Sa Majeſté, Archidiacre de Carmarthen, Prébendier de Worceſter & Recteur de Stapleford Abbot, près de Brentwood, dans la Province d'Eſſex.*

AYant été depuis vingt ans fort tourmenté de gravier rouge & des douleurs dans le dos, (ſur-tout dans le rein droit,) j'ai eu l'honneur de viſiter ſouvent mon ami & voiſin l'honorable Mr. Carteret, Maître Général des Poſtes de la Grande-Bretagne, dans le temps des grands maux qu'il a reſſenti de la Pierre, & j'ai eu le plaiſir d'obſerver journellement les bons effets que les Remedes de Mlle. Stephens ont eu ſur lui. Encouragé par ces raiſons, je reſolus de prendre moi-même ces Remedes pour diſſiper l'incommodité conſtante que j'avois dans le dos & détourner les ſueurs exceſſives auxquellés j'étois ſujet, (que j'appréhendois être cauſées par la Gravelle,) & qui m'avoient maigri exceſſivement. Je pris les Poudres & la Liqueur d'abord trois fois ſeulement dans les vingt-quatre heures, & je fus abſolument quitte de la Gravelle & de mes ſueurs en ſix ſemaines : je continue d'être dans le même depuis lors ; mais à ma grande mortification, j'ai

trouvé que quoique ma Gravelle ſoit diſſipée, les douleurs dans le dos & les reins ne le ſont point, & Mademoiſelle Stephens m'avoit aſſuré qu'elles étoient cauſées par la Pierre, car autrement ces ſymptômes n'auroient pas été continuels. Alors je me déterminai à recommencer les Remedes & à en prendre quatre fois par jour; ils ont produit un ſi bon effet, qu'ils ont fait ſortir ſans ceſſe une urine blanche, où il y a un ſédiment tel que ſi on y eut ratiſſé de la craye. Il eſt ſorti auſſi différens morceaux ou fragments de Pierre blanche de différentes figures, qui communément ont paru ſemblables à de petites écailles d'une plus groſſe Pierre, & qui étoient d'une ſubſtance molle ſi-tôt qu'ils venoient d'être rendus. Reſſentant chaque jour un ſi grand ſoulagement des Poudres & de la Liqueur, (de chacune deſquelles je prenois quatre fois par jour,) & trouvant qu'en général ma ſanté ſe rétabliſſoit ſans que les Remedes me cauſaſſent le moindre inconvénient, je fus encouragé à en continuer l'uſage pendant environ deux ans, & je ſuis à préſent, Dieu-merci, parfaitement délivré de toutes douleurs dans le dos & dans les reins, & à tous égards je ſuis en très-bonne ſanté. Le 11 Février 1738 - 39.

RICE WILLIAMS.

La perſonne ci-deſſus me fit l'honneur de paſſer chez moi l'Hyver dernier, & me donna la permiſſion d'inſérer ici qu'il a continué à être en bonne ſanté à tous égards, depuis la ſuſdite relation, quoiqu'il n'ait pris aucuns Remedes depuis huit ans qu'il eſt guéri. Il a eu depuis lors une petite rechûte de ſa maladie; il en fut guéri en prenant deux onces des Rouleaux tous les jours pendant quelques ſemaines.

Monsieur WOMBWELL, *Ecuyer, dans Crutched Friars.*

DAns l'année 1750, je commençai à être tourmenté d'envies fréquentes d'uriner, & cela accompagné d'une suppression & d'une douleur au col de la vessie. J'urinois peu à la fois : mon urine étoit souvent sanguinolente ; j'étois presque toujours obligé de me pancher d'un côté pour uriner avec plus de facilité : à la fin je ne pouvois pas marcher vingt pas sans souffrir beaucoup, & j'étois obligé de sortir en chaise à porteur quand mes affaires m'y obligeoient. Je pris au commencement la Lessive de Savon, & ensuite plusieurs autres Remedes, sans y trouver le soulagement que je cherchois ; ayant été sondé & la Pierre ayant été effectivement trouvée dans la vessie, j'eus recours aux Remedes de Mademoiselle Stephens, que je commençai en Juin 1751, ce que je fis sans y trouver la moindre difficulté ou dégoût.

Les symptômes dont j'ai parlé ci-dessus disparurent peu à peu & d'une maniere si favorable, que l'année suivante je pouvois marcher & aller dans mon carrosse passablement bien ; & l'Hyver passé j'allai à Bath & Bristol ; j'entrepris le même voyage au mois de Juin passé ; ce que je fis dans deux jours & demi ; (il y a quarante lieues de ces endroits à Londres,) je n'en ressentis presque aucun inconvénient.

Plusieurs petites particules ont continué à sortir avec mon urine ; & quoique je m'apperçoive encore de quelque leger ressentiment dans la vessie, cependant cela ne me cause presqu'aucune incommodité.

J'ai eu les hémorroïdes à diverses reprises, mais beaucoup de temps avant que je fûs tourmenté de la Pierre, & en 1752, elles coulerent si fort que je me trouvai obligé de diminuer la dose des Remedes pour la Pierre, parce que j'en pris d'autres pour

arrêter ce flux, & je n'en ai pris pendant quatorze mois qu'une once & un quart par jour ; autrement je crois que j'aurois été guéri il y a long-temps.

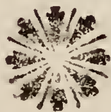
A Londres, le 22 Décembre 1754.

GEORGE WOMBWELL.

Monsieur MATTHIEU WOODFORD, *Ecuyer, à Southampton.*

CE Gentilhomme a eu les ſymptômes de la Pierre dans la veſſie : il fut ſondé & on la trouva. Mr. Woodford commença à prendre les Remedes de Mademoiſelle Stephens le ſix Janvier 1742 : le neuf, il s'imaginoit voir un petit flocon de Pierre, qui touché fort légerement avec le doigt ſe ſépara en pluſieurs petites particules, & pendant tout ce temps-là il ne s'apperçut d'aucune incommodité ni inconvénient provenant des Remedes. Le 10, il eut des envies fréquentes d'uriner ; elles furent accompagnées d'une ſorte de douleur à peu près de la nature de la ſtrangurie, qui continua pendant toute la nuit, & le matin il trouva qu'il avoit évacué de nouveau quelques parties de la Pierre : la même douleur continua le jour ſuivant, & il s'apperçut encore qu'il jettoit une matiere ſabloneuſe ; il prit un peu du Laudanum dans du vin blanc, pour lui donner du ſoulagement pendant la nuit ſuivante ; & le matin d'après, il obſerva encore plus de petites particules de la Pierre & du ſable, accompagné d'un peu de ſang ; ces morceaux étoient blanchâtres. Il ne ſentoit plus de douleurs qu'en épanchant ſes urines, & il étoit bien charmé de voir la Pierre ſortir ſi-tôt. Cette lettre eſt datée du 21 Janvier 1741. Sa ſuivante, dattée du trente, fait mention qu'il voyoit fréquemment quelques parties de la Pierre dans ſon urine, & qu'il eſpéroit

qu'avec le temps il réussiroit selon ses desirs. Il continua à prendre les Remedes fort régulierement, sans aucune différence remarquable ; & le 11 Mars il souhaite des Remedes, & il espere que ce seront les derniers que je lui enverrai, trouvant dans ce temps même quelque chose d'assez gros qui passoit, ce qui lui causoit quelqu'incommodité, & beaucoup de sang dans son urine ; il vivoit cependant dans l'espérance que tout cela n'auroit point de mauvaises suites. Le 21 du même mois, voici ses mots : Dieu merci, je me trouve fort tranquille ; vos Remedes ont eu un tel effet, que la Pierre est à présent réduite à une très-petite grosseur, & j'espere d'en être bien-tôt quitte. Je croirai toujours que ces Remedes sont la plus belle découverte qui ait été faite pour le bonheur du genre humain. Une semaine après, la nouvelle arriva que le noyau de la Pierre étoit sorti, sans presque causer de douleur, quoiqu'il fût fort gros, de la figure & taille d'une amende, & portant des marques faites par les Remedes. Le 14 Avril 1745, ce Gentilhomme envoya chercher une petite portion de Pilules, & il dit : je me doute que cette petite rechûte vient de ce que j'ai négligé de prendre de vos Remedes une ou deux fois par semaine ; je serai à l'avenir plus sur mes gardes. Le premier Avril 1754, Mr. Woodford me donne la permission de faire mention de son cas dans mon livre, & souhaite qu'il puisse être utile au public ; il conclud ainsi : » Je me suis » toujours bien porté depuis & n'ai eu aucuns » symptômes de cette maladie. »



Le Capitaine WOODHOUSE, *à Hull, dans la Province de York.*

A Hull, ce 26 Novembre 1753.

MONSIEUR,

LE contenu en votre lettre du 20 du courant m'a beaucoup plû, sur ce que vous me dites que vous avez dessein de rendre public un livre des cas; quant au mien, il y a si long-temps que j'ai été gueri, que j'en ai égaré la copie. C'est pourquoi je vous prie d'insérer la notice suivante de mon cas, lequel est certainement fort extraordinaire.

Après avoir souffert long-temps des douleurs aiguës dans l'urétere, accompagnées de strangurie, qui augmentoient tous les jours, avec des rétentions d'urine, l'urine tombant fréquemment goute à goute teinte de sang, & ayant en même temps un tenesme, à la fin je ne pouvois avoir aucun repos ni couché ni levé, souffrant des douleurs sans interruption, & ne trouvant aucun soulagement. Mon Médecin soupçonna par les symptômes, que c'étoit une tumeur ou enflure squirreuse, qui devient ordinairement fatale dans peu de mois. Je fus à la fin persuadé par mon Chirurgien d'aller par mer à Londres, pour m'adresser à un des Chirurgiens les plus habiles, qui après avoir passé fort adroitement la sonde à travers une grosse obstruction, trouva bien-tôt la Pierre: quand il eut fait, étant d'une disposition généreuse, il me dit que je n'avois que deux choses à choisir, qui étoient de subir l'opération de la taille, ou de dissoudre la Pierre; il me conseilla de faire essai de ce dernier moyen, disant que les Remedes de Mademoiselle Stephens préparés par son Beau-frere en avoient guéri plusieurs. Cela arriva à la S. Michel 1750, & à midi je commençai

à les prendre ; je trouvai même avec beaucoup de ſurpriſe qu'ils n'étoient point mal-aiſés à prendre ni degoûtants, comme on le rapportoit communément.

La premiere nuit, je repoſai parfaitement bien, ce que je n'avois pas fait depuis pluſieurs mois. La ſtrangurie & les douleurs dans l'urétere diſparurent & ne revinrent plus. Le jour ſuivant, je me promenai dans la chambre & dans la rue, mais pas fort loin, ce que je ne pouvois pas faire quelque temps auparavant. Ces heureux commencements m'encouragerent à prendre les Remedes ſuivant la quantité preſcrite, & à ſuivre ponctuellement les directions qu'on me donnoit. Dans l'eſpace d'environ quatre mois, la Pierre commença à ſe diſſoudre & à paſſer avec l'urine en fragments & écailles, avec ſi peu de douleur qu'on ne pourroit preſque pas ſe l'imaginer. Pourſuivant cette méthode ſcrupuleuſement pendant dix mois, je fus en état de marcher, de monter à cheval & de faire toute ſorte d'exercices ; mais dans un mois de temps je trouvai que je m'étois trompé, & je fus obligé de renouveller la doſe entiere ; après quoi j'évacuai pluſieurs écailles & fragments, & depuis ce temps-là j'ai été affranchi de toutes mes douleurs & me porte bien. Par la longueur du temps que j'ai été travaillé de cette maladie, je conclus que ce doit avoir été une Pierre de la plus dure eſpece. Cette relation fidelle encouragera, à ce que j'eſpere, ceux qui ſont affligés de cette maladie, à réſiſter aux perſécutions qu'on pourroit mettre en uſage pour les empêcher de prendre ce remede préparé comme il faut. Tout honnête homme doit ſurement recommander l'eſſai d'un Remede comme celui-ci, préférablement à l'opération dangereuſe de la taille pour la Pierre dans la veſſie ; mais pour la même maladie dans les reins, ce diſſolvant eſt abſolument néceſſaire, puiſque juſqu'a préſent on n'a rien trouvé qui puiſſe l'égaler, & dans ces cas la taille eſt impraticable.

Mon cas eſt connu de tous mes voiſins, de toutes mes connoiſſances, & de pluſieurs autres perſonnes qui ont trouvé depuis le même ſoulagement que moi par les mêmes médicaments. Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble ſerviteur.

GEOR. WOODHOUSE.

Cette Lettre m'étoit adreſſée.

CONCLUSION.

J'Eſpere qu'après avoir parcouru ce Traité, (& je ſouhaiterois qu'on lût auſſi l'expoſition des preuves pour & contre, &c.) toute perſonne raiſonnable & entendue verra que les preuves en faveur de nos Remedes ne ſauroient être moins équivoques & plus fortes, & qu'il n'y a jamais eu une plus grande unanimité & un plus parfait accord entre tous les témoins, (ſi j'oſe les appeller ainſi,) qui ſont produits dans cette cauſe; ils ſe ſervent preſque tous des mêmes termes, pour raconter les effets que ces Remedes ont produit. Nous pouvons être bien convaincus qu'il eſt impoſſible qu'on puiſſe les accuſer d'ignorance, préjugés, intérêt perſonnel ou deſſein d'en impoſer, & qu'il n'y a eu abſolument que la vérité & leur amour pour le genre humain qui aient pu les engager à rendre public de cette maniere l'avantage qu'ils en ont reçu. On s'attend ſans doute à quelque particularité concernant la perſonne de Mlle. Stephens; je commencerai par ce que le Docteur Hartley en dit (*) dans ſon Supplément de l'expoſition des preuves pour & contre, &c.

» Mademoiſelle Jeanne Stephens eſt une fille de » bonne famille du Comté de Berk. Il y a environ » vingt ans qu'elle trouva par hazard une recette

(*) Imprimé en 1740.

» pour la Pierre, consistant en coquilles d'œufs » séchées au four, & mises en poudre, qu'elle donna » à différentes personnes. Après en avoir fait quel- » ques expériences, elle se mit à calciner les » coquilles d'œufs, quelquefois jusqu'à ce qu'elles » fussent noires seulement, quelquefois jusqu'à ce » que la couleur noire fût changée en une couleur » grise, tirant plus ou moins sur le blanc, à pro- » portion que les coquilles avoient été plus long- » temps dans le feu ou à une chaleur plus forte. » Sa méthode alors étoit de donner de la poudre » de coquilles d'œufs ainsi calcinées, autant qu'il » en pouvoit tenir sur un Schelin, trois fois par » jour; & il lui paroissoit que cette poudre avoit » plus d'effet à proportion que les coquilles d'œuf » étoient plus calcinées; mais trouvant qu'elle » causoit souvent une grande constipation, elle » ajouta un peu de savon à chaque dose, pour » prévenir cet inconvénient & en même temps » pour hâter la dissolution de la Pierre. C'est ainsi » qu'elle continua à donner son Remede pendant » plusieurs années, venant à bout de guérir les » douleurs de Gravelle, & quelquefois de dissoudre » la Pierre dans la vessie.

» Il y a plus de douze ans qu'elle donna sa » Poudre en plus forte dose à M. Coxon, en y » ajoutant fort souvent une demi-once de savon » en décoction. M. Coxon avoit les symptômes de » la Pierre dans la vessie, & il jetta plusieurs » écailles & fragments durant l'usage des Remedes, » & en tira plus de fruit qu'aucun de ceux qui s'en » étoient servis jusqu'alors. (*) Sur cela Mlle. » Stephens donna la poudre & le savon toujours » en plus grande quantité, & trouva que ces » Remedes étoient suivis à proportion des plus » grands succès.

» En 1735, M. Edouard Carteret, Maître général

(*) Voyez le Cas 101 de l'exposition des preuves.

» des Postes, commença l'usage des Remedes de Mlle.
» Stephens, & en reçut un soulagement marqué. (†)

» Cet événement attira l'attention de du public,
» & particulierement de ceux qui étoient affligés
» de la Gravelle ou de la Pierre, de sorte que le
» nombre de ceux qui prenoient les Remedes aug-
» mentoit chaque jour. »

On a remarqué qu'il faut être né Médecin ainsi que Poëte, & nous voyons par ce qui précéde, qu'il étoit impossible d'agir plus prudemment & plus raisonnablement dans l'administration d'un Remede qui étoit inconnu jusqu'alors, que le fit Mademoiselle Stephens. Dès sa jeunesse elle a toujours pris beaucoup de plaisirs à préparer des Remedes & à guérir les malades, auxquels elle aministroit ses préparations *gratìs;* & par ce moyen, elle trouva une occasion d'employer ses talents par rapport à cette fameuse composition, sur-tout comme elle me l'a dit très souvent, après qu'elle eut vu un de ses amis mourir dans des tourments & angoisses inexprimables causés par la Pierre. Elle ne manquoit pas de secours dans les livres en sa langue maternelle, & d'une explication des termes de l'Art. Tous ceux qui la connoissent avoueront sans hésiter, qu'elle est douée d'une bonne mémoire, de courage, de jugement & de présence d'esprit : il faut que j'ajoute à tout cela sa compassion & sa générosité, pour tous ceux qu'elle sçait être dans la misere. Demeurant presque toujours à la campagne, elle continue à vivre comme elle a toujours vêcu ; elle passe sa vie à soulager tous les Malades qui demeurent aux environs. Comme ces choses sont publiques & qu'on peut facilement en être informé, je ne crains pas qu'on prenne ce que je dis pour flatterie, ou qu'on puisse l'attribuer à quelques motifs particuliers.

(†) Voyez le Cas 100 de l'exposition.

FIN.

NB. *J'Ai extrait ce que* Aretée, Alexander Trallian, Lomnius, F. Hofman, Boërhaave, *le Docteur* Hales, Mr. Sharp, *& le Docteur* Rutti, *ont dit des causes & des symptômes de la Pierre, ces choses que j'ai trouvé s'accorder avec l'expérience que j'ai eu, & j'y ai ajouté mes sentiments.*

Afin de posseder à fond ce sujet, il conviendra de lire :

Recueil d'Expériences & observations sur la Pierre, & en particulier sur les effets des Remedes de Mademoiselle Stephens pour dissoudre la Pierre, en deux volumes. *A Paris, rue Saint Jacques, chez Durand, Libraire, à S. Landri & au Griffon, 1743.* Par Messieurs Morand & de Brémond, de l'Académie Royale des Sciences, &c.

Le premier Tome contient :

Exposition des preuves pour & contre les Remedes de Mademoiselle Stephens, pour dissoudre la Pierre, contenant cent cinquante-cinq cas sur cette matiere, avec quelques expériences & observations. Par David Hartley :

Acte du Parlement d'Angleterre pour assurer une récompense à Mlle. Stephens, afin qu'elle rende publique la préparation de ses Remedes.

Recette des Remedes de Mademoiselle Stephens pour guérir la Pierre & la Gravelle.

Lettres écrites de France & d'Angleterre au sujet de ces Remedes.

Le Tome second contient :

Supplément à l'ouvrage de Mr. Hartley, intitulé : *Exposition des preuves pour & contre, &c.* contenant quelques particularités sur la découverte de ces Remedes, leur usage & leurs effets. Par Mr. Hartley.

Relation du succès des Remedes de Mademoiselle Stephens pour la Pierre, dans la maladie de Mr.

Jacques Kirkpatrick, Docteur en Théologie & Médecine, contenant :

1°. L'état de ſa maladie avant qu'il prît les Remedes.

2°. Son journal pendant qu'il en a pris.

3°. Des Remarques ſur leur maniere d'opérer.

4°. Des conſeils à ceux qui veulent en faire uſage.

Obſervations & expériences de M. Hales, Docteur en Théologie, membre de la Société Royale, Recteur de Faringdon, Comte de Hamp & Miniſtre de Teddington, Comté de Middleſex, tirées de ſes ouvrages.

Expériences & obſervations ſur les Remedes de Mademoiſelle Stephens, pour diſſoudre la Pierre, où l'on examine & l'on démontre leur vertu diſſolvante. Par M. Hales, le même auteur que deſſus.

Pluſieurs pieces intéreſſantes ſur le même ſujet.

Extrait d'un Mémoire de Monſieur Morand, ſur les Remedes de Mademoiſelle Stephens, lu à la ſéance publique de l'Académie Royale des Sciences, le 13 Novembre 1740.

Obſervations de M. Geoffroi.

Diſsertatio epiſtolaris de Lithontriptico, à Joanna Stephens nuper invento, Autore D. Hartley. Lugduni Batavorum.

Epiſtola ad Ric. Mead. M. D. varias Lithontripticum Joannæ Stephens exhibendi methodos indicans; Autore D. Hartley, A. M.

Un Eſſai ſur les vertus de l'Eau de Chaux, pour guérir la Pierre, par Robert Whytt, M. D. F. R. S. &c. avec de cas de l'Honorable Horace Walpole, 1752.

TABLE DES MATIERES.

Fin de la Table.